



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-56370-2

La bourgeoisie franco-ontarienne de la
Côte-de-Sable, 1891-1910: mythe ou
réalité?

André Bertrand

Thèse déposée à
l'Ecole des études supérieures et de la recherche
en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en histoire

Université d'Ottawa/University of Ottawa



André Bertrand, Ottawa, Canada, 1989



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

RESUME

La bourgeoisie franco-ontarienne de la Côte-de-Sable, 1891-1910: mythe ou réalité?

Ce n'est que très récemment que l'historiographie franco-ontarienne s'est engagée résolument dans le grand courant de l'histoire sociale. Bien entendu, la plupart des chercheurs abordent toujours les thèmes traditionnels: l'Eglise, les institutions et les conflits scolaires. Malgré le travail instructif de ces spécialistes, plusieurs aspects de la communauté franco-ontarienne restent toujours mal connus. Une des facettes à recréer est celle de sa "classe bourgeoise" résidant en milieu urbain.

Contrairement à ce que plusieurs pensent, les Franco-Ontariens n'ont jamais représenté jamais un groupe monolithique au point de vue socio-économique. Si ce postulat est exact, on peut supposer qu'il aurait existé une classe bourgeoise parmi les Canadiens français de l'Ontario durant le dernier quart du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle. Dans ma thèse, j'analyse la composition socio-économique et socio-culturelle de la population canadienne-française du quartier Saint-Georges de la ville d'Ottawa, entre 1891 et 1910. Ma documentation repose essentiellement sur le recensement canadien de 1891 et divers documents de la paroisse du Sacré-Coeur, paroisse qui possède les mêmes limites territoriales que le quartier Saint-Georges. L'objectif est de démontrer que le quartier Saint-Georges est un quartier bourgeois en ce qui concerne sa population canadienne-

française.

Les meilleurs modèles de l'histoire sociale et de la sociologie ont été utilisés afin d'accomplir une telle tâche. En somme, j'ai analysé les théories sur la stratification occupationnelle des auteurs tels que Bernard Barber, Kingsley Davis, Melvin M. Tumin et d'autres. J'ai aussi consulté les historiens démographes tels que, Chad Gaffield, Gérard Bouchard, David Gagan, Michael B. Katz et d'autres afin d'examiner leur méthode et leurs avis sur la classification. Bref, j'ai consulté une collection assez large d'études théoriques pour bien établir mes critères d'analyse.

Dans l'ensemble nous apercevons que la Côte-de-Sable (ou le quartier Saint-Georges) est un quartier bourgeois en ce qui a trait à sa communauté canadienne-française. Nous l'avons démontré en examinant le mode de vie (caractère du logement, présence ou absence de domestiques dans les ménages, nature de l'occupation du chef de la famille) et les comportements bourgeois des familles francophones de la Côte. Certes, nous avons trouvé que le style de vie et les attitudes sont en rapport avec le statut d'une famille. Les trois sous-catégories bourgeoises, que nous avons déterminées, représentent environ 76% des ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable en 1891.

Cette bourgeoisie, dans son ensemble, est une bourgeoisie importée, en grande majorité du Québec. Seulement 17 des 131 ménages bourgeois, soit 13% du total, sont originaires de la province de l'Ontario. Les employés francophones du gouvernement

fédéral proviennent, pour environ 94%, de la province du Québec. Cependant, environ 68.7% de ces ménages ont une forte intégration en terre ontarienne. Ce sont des familles qui risquent de "s'ontarianiser". Une bourgeoisie franco-ontarienne dans la Côte-de-Sable entre 1891 et 1910 reste de l'ordre du mythe. Il convient plus justement de parler de bourgeoisie canadienne-française, catégorie qui reflète mieux la réalité de l'époque.

Ainsi, nous avons tenté de reconstituer un visage de la bourgeoisie francophone de la Côte-de-Sable et de recréer une facette capitale de la communauté franco-ontarienne. Cette étude, notons-le, n'est qu'un début à une question largement inexplorée. Bien entendu, d'autres études sont nécessaires afin d'élargir ce champs de recherche.

Remerciements

Je tiens ici à exprimer ma vive reconnaissance à tous ceux qui ont voulu m'appuyer dans cette lourde tâche. Mes remerciements s'adressent à mon directeur de thèse, M. Pierre Savard, pour ses conseils éclairants, ainsi qu'à M. Chad Gaffield et à M. Claude Gilbert pour avoir relu attentivement le travail. Je dois aussi exprimer ma profonde gratitude au Centre de Recherche en Civilisation Canadienne-Française pour son aide financière.

INTRODUCTION

Ce n'est que très récemment que l'historiographie franco-ontarienne s'est intégrée au grand courant de l'histoire sociale. Cependant, les historiens abordent toujours les thèmes traditionnels: l'agriculteur et l'ouvrier, mais surtout l'Eglise catholique et les conflits scolaires tels que le Règlement XVII. Robert Choquette est devenu l'un des chercheurs les plus prolifiques de l'Ontario français. Or, il est surtout un spécialiste de l'histoire de l'Eglise catholique.¹ Chad Gaffield travaille, depuis sa thèse de doctorat, sur les Franco-Ontariens du comté de Prescott durant la deuxième moitié du XIXe siècle.² Son Language, Schooling, and Cultural

¹. Parmi ses nombreuses études, mentionnons L'Eglise catholique dans l'Ontario français de XIXe siècle, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 p.; Langue et religion, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.; "The Role of the Church in French Ontario", dans Raymond Breton et Pierre Savard, The Québec and Acadian Diaspora in North America, (Toronto: Multicultural History Society of Ontario), p. 159-166

². Chad Gaffield, Cultural Challenge in Eastern Ontario: Land, Family and Education in the Nineteenth Century, Toronto: Thèse de Ph.D., OISE, 1978, iv-296 p.; "Boom and Bust: The Demography of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", Canadian Historical Association / Société historique du Canada, Historical Papers / Communications historiques, (1982), p. 172-195; "Schooling, the Economy and Rural Society in Nineteenth-Century Ontario", dans Joy Parr, Childhood and Family in Canadian History, (Toronto: McClelland and Stewart, 1987), p. 69-92; Language, Schooling and Cultural Conflict: The Origins of the French-Language Controversy in Ontario, Kingston-Montreal: McGill-Queen's University Press, 1987, xviii-249

Conflict démontre les rapports entre expériences matérielles des familles canadiennes-françaises et britanniques du comté rural de Prescott et les conflits scolaires de l'Ontario. Sans doute, plusieurs thèmes restent-ils à analyser.³

Les chercheurs sur l'Ontario français se sont peu aventurés dans les histoires de groupes socio-professionnels ou les couches sociales même si l'agriculteur, le bûcheron, le draveur, le mineur, ont fait l'objet de quelques études. Un des groupes de la communauté franco-ontarienne qui reste presque totalement à découvrir est celui de la classe bourgeoise, et pour être plus précis, de la bourgeoisie en milieu urbain.⁴ Préablement, il faut s'interroger sur l'existence même d'une telle classe parmi les Canadiens français de l'Ontario.

Dans cette perspective, une telle question en entraîne quelques autres. Comment se composait une bourgeoisie canadienne-française dans un centre urbain ontarien?

p.

3. Pour une compilation des ouvrages les plus importants sur l'histoire franco-ontarienne, voir: David Welch, Une bibliographie: l'histoire et l'identité collective des Franco-Ontariens, Janvier 1987, 38 pages photocopiés. Pour un bilan critique qui date de plus de 13 ans, voir: Robert Choquette, "L'histoire des Franco-Ontariens. Bilan de recherche", dans Situation de la recherche sur la vie française en Ontario, (Ottawa: CRCCF., 1975), p. 65-82

4. Il existe, cependant quelques survols sur cette question. L'article de Gaëtan Gervais, "La stratégie de développement institutionnel de l'élite canadienne-française de Sudbury", Revue du Nouvel-Ontario, No 5, (1983), p. 67-92, est peut-être l'étude la plus spécialisée.

Comment vivait-elle? Comment agissait-elle? Ces problèmes nous intéresseront tout au long de ce travail.

Mais pour le moment, le choix d'un laboratoire de recherche est notre plus grande préoccupation. La ville d'Ottawa serait susceptible de loger une population à forte concentration francophone. En fait, en 1871, les Canadiens français représentent 31,1% de la population de cette ville. En 1901, ce chiffre monte à 33%.³ Ainsi, Ottawa offrirait une grande possibilité d'analyser une bourgeoisie canadienne-française et urbaine.

Selon certains auteurs, le quartier Saint-Georges, ou si on le veut la Côte-de-Sable, a été, de la deuxième moitié du XIXe siècle jusqu'à la première moitié du XXe siècle, le lieu de résidence de l'élite politique de la ville d'Ottawa.⁴ Ce quartier est aussi bien desservi au point de vue religieux. Les Irlandais catholiques reçoivent leurs services religieux à l'église Saint-Joseph, les Ecossais à l'église Saint-Andrews, les Anglicans à l'église Saint-Alban. Dès 1889, les Canadiens français assistent à la

³. John H. Taylor, Ottawa, an Illustrated History, Toronto: Lorimer, 1986, p. 82, 126

⁴. Georgette Lamoureux, Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1826-1855, Ottawa: Bibliothèque nationale du Canada, 1978, p. 183; Sandra Gwyn, The Private Capital: Ambition and Love in the Age of MacDonald and Laurier, Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1984, p. 68, 227-228; Taylor, op. cit., p. 98; Carol Sheedy, L'architecture domestique et la décoration architecturale de la Côte-de-Sable d'Ottawa au 19e siècle: les influences américaines, britanniques et françaises, Ottawa: Mémoire de M.A., Université d'Ottawa, 1980, p. 2-5

messe à l'église du Sacré-Coeur.⁷ Il faut, toutefois, noter que les Canadiens français forment une minorité dans cette élite.⁸

Néanmoins, les Canadiens français de la Côte-de-Sable peuvent constituer l'objet d'une étude intéressante. Notre recherche vise non seulement à savoir s'il y avait des bourgeois canadiens-français dans la Côte-de-Sable, mais à déterminer si le quartier Saint-Georges est un quartier bourgeois en ce qui concerne sa population canadienne-française.

Etudier un groupe particulier dans un espace bien délimité offre plusieurs éclairages pour une étude en histoire sociale. Nous pouvons remettre en question la perception commune voulant que les Franco-Ontariens se situent tous dans la classe ouvrière. Aussi, nous pouvons mettre à l'essai les méthodes les plus récentes pour accomplir un tel défi.

Le Recensement canadien est une des sources principales que plusieurs historiens utilisent afin de reconstituer la population d'un espace quelconque. Puisque la paroisse francophone du quartier a été fondée en 1889, (nous établirons plus tard que cette fondations constitue une

⁷. Gwyn, op. cit., p. 68

⁸. John H. Taylor démontre qu'en 1871, les Canadiens français ne forment que 10.9% de la population du quartier Saint-Georges. Cependant, ce chiffre monte à 24.8% en 1901. (Ottawa, an Illustrated History, p. 211)

sorte de baptême, une prise de conscience des Canadiens français de la Côte)⁹. nous travaillerons avec le recensement de 1891. Il sera la source principale de cette étude. Le recensement de 1891 est aussi le dernier accessible aux chercheurs.

Le Rapport annuel du curé, de quatre paroisses francophones de la ville d'Ottawa, soit Notre-Dame, Saint-Anne, Saint-Jean-Baptiste et Sacré-Coeur, sera aussi utilisé pour des fins que nous expliquerons dans le premier chapitre. Pour le moment, notons que comme instrument d'étude démographique, c'est une des sources les plus solides.¹⁰ Les Mandements et circulaires de Mgr Joseph-Thomas Duhamel publient le montant que chaque paroisse du diocèse d'Ottawa donne en quête commandée, pour chaque année.¹¹ Ici, il faut retenir le montant de nos quatre

⁹. "La Côte" est l'abréviation de "la Côte-de-Sable".

¹⁰. Voir: Gérard Bouchard et Michel Bergeron, "Les rapports annuels des paroisses et l'histoire démographique saguenayenne: étude critique", Archives, Vol. 10, No 3, (1978), p. 5-31; les rapports du curé peuvent aussi être utilisés pour l'étude sur la mentalité religieuse. Voir à ce sujet: Serge Gagnon, "Le diocèse de Montréal durant les années 1860", dans Le laïc dans l'Eglise canadienne-française, de 1830 à nos jours, (Montréal: Fides, 1972), p. 113-127; Louis Rousseau, "La conduite pascalle dans la région montréalaise, 1831-1865: un indice des mouvements de la ferveur religieuse", dans L'Eglise de Montréal: aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986, (Montréal: Fides, 1986), p. 270-284

¹¹. Pour une étude sur les quêtes commandées, on peut consulter Guy La Perrière, "L'Eglise et l'argent: les quêtes commandées dans le diocèse de Sherbrooke, 1893-1926", dans La Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique. Session d'étude 41, (Ottawa: Bibliothèque

paroisses francophones.

Pour analyser certains aspects de la vie bourgeoise, nous allons recourir à des documents de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Les sources principales sont le "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, L'oeuvre de la reconstructions de l'église du Sacré-Coeur (1907) et l'Album souvenir. Nous disposons aussi d'une douzaine de biographies afin de compléter cet aspect.

Bref, notre recherche portera sur les Canadiens français de la Côte-de-Sable entre 1891 et 1910; c'est-à-dire juste après la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa et tout de suite avant l'époque des "conflits épiques", marquée par la fondation de l'Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario le 20 janvier 1910.¹²

Mais avant d'entreprendre cette analyse, nous exposerons dans le premier chapitre les problèmes posés par la méthodologie et la définition d'une bourgeoisie canadienne-française de la fin du XIXe siècle et du début du XIXe siècle. Le deuxième chapitre donnera une description économique, politique et sociale de la ville d'Ottawa et du quartier Saint-Georges, pour la période entre 1891 et 1910.

nationale du Québec, 1975), p. 61-85

¹². Joseph Schull, Ontario Since 1867, Toronto: McClelland and Stewart, 1978, p. 165. Aussi, les limites territoriales du quartier Saint-Georges changent en 1911. (Taylor, op. cit., p. 165. Voir annexe 2)

C'est ici que nous justifierons le choix du quartier et de la paroisse. Les troisième et quatrième chapitres analyseront deux aspects de la vie des Canadiens français du quartier: le caractère des logements et la présence des domestiques. Le cinquième chapitre cherchera à établir l'existence d'une culture bourgeoise. Nous nous pencherons surtout sur les activités paroissiales. Après avoir analysé tous ces éléments, nous tenterons d'établir une hiérarchie des occupations des francophones de la Côte-de-Sable. Ensuite, le degré d'enracinement de ces Canadiens français en terre ontarienne sera étudié. Nous espérons qu'une telle étude aidera à reconstituer un tableau important d'une partie de la communauté francophone d'Ottawa, voire de l'Ontario.

0

Chapitre 1: Le problème de la méthodologie, de la définition d'une bourgeoisie canadienne-française et de la stratification occupationnelle

Méthodologie:

Pourquoi choisir la paroisse du Sacré-Coeur comme laboratoire de recherche et non une autre paroisse francophone de la ville d'Ottawa? C'est la première question qui vient à l'esprit. Certes, comme nous l'avons rappelé plus haut, plusieurs auteurs affirment que la Côte-de-Sable était le lieu de résidence d'une bourgeoisie urbaine. Cependant, peu de choses a été dit en ce qui concerne les Canadiens français de ce quartier.

Or, nous pouvons avoir une idée de la situation socio-économique de la paroisse du Sacré-Coeur par rapport aux autres paroisses canadiennes-françaises de la ville d'Ottawa. A chaque année, l'archevêque Mgr Joseph-Thomas Duhamel prescrit une série de quêtes.¹ Ces dons sont recueillis afin de répondre à certains besoins de l'Eglise catholique. Une quête peut être prescrite, par exemple, pour les missions, pour les écoles canadiennes-françaises du Territoire du Nord-Ouest, pour le denier de Saint-Pierre, etc.²

¹. Pour une étude de cette pratique, voir: Guy La Perrière, loc. cit.

². La liste de ces quêtes et leur produit sont publiés dans les Mandements et circulaires de l'archevêque Mgr Duhamel, Ottawa: Vol. 4-7. On peut ainsi les connaître pour la période allant de 1891 à 1909. AAO BUO

Nous avons divisé le total des quêtes commandées de chaque paroisse francophone d'Ottawa, pour chaque année, par le nombre de familles de ces paroisses.³ Nous aboutissons à la moyenne que chaque famille d'une paroisse donne en quête commandée de 1891 à 1909. Cependant, nos deux sources sont incomplètes. Souvent, on ne peut avoir des données que pour certaines années seulement. Par conséquent, une comparaison année par année s'avère impossible. Il faudra donc calculer la moyenne du montant que chaque famille d'une paroisse donne, en moyenne, en quête commandée de 1891 à 1909.

La comparaison se fera entre les paroisses du Sacré-Coeur, de Sainte-Anne, de Notre-Dame (la Basilique) et de Saint-Jean-Baptiste. On doit écarter les paroisses de Saint-François-d'Assise et de Sainte-Famille à cause d'un manque de données.⁴ Malgré cette omission, nous avons une image assez juste de la moyenne que chaque famille de chaque paroisse canadienne-française de la ville d'Ottawa donne en quête de 1891 à 1909. Si la moyenne de la paroisse du Sacré-Coeur est une des plus haute, le choix de notre

³. Le nombre de familles pour chaque paroisse est tiré des rapports de curés. AAO

⁴. Aussi, la paroisse Sainte-Famille est une paroisse mixte. Il est, en outre, impossible de séparer les familles canadiennes-françaises des familles anglophones.

Robert Choquette, L'Eglise catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984, (Appendice F)

quartier sera justifié.³

Le recensement nominatif canadien de 1891 possède des informations capitales pour notre étude. En ce qui concerne le logement, les recenseurs décrivent le type de matériel de construction utilisé ainsi que le nombre d'étages et de chambres. Ensuite viennent le nom de tous les résidents de ce logement. Notons que le nom des Canadiens français recensés est souvent mal écrit et difficile à déterminer.

Le recensement de 1891 contient un type de renseignement primordial pour notre travail. Non seulement la religion de l'individu est notée, mais on y trouve aussi une catégorie où le recenseur doit préciser si la personne recensée est canadienne-française ou non. Cette information permettra de repérer les Irlandais francisés du Québec et d'écarter les francophones qui ne se considèrent pas canadiens-français.⁴

Bien sûr, le recensement de 1891 donne le sexe et l'âge de l'individu recensé. Mais ce qu'il a de particulier, c'est que le lien avec le chef de ménage, (la plupart du temps le père de la famille), est précisé. Nous pouvons ainsi indiquer qui sont les membres de la famille du ménage, qui sont les locataires et qui sont les domestiques. Bref,

³. Cette comparaison sera mise en oeuvre dans le deuxième chapitre.

⁴. Cependant, les trois recenseurs sont des anglophones. Ceci peut causer des problèmes en ce qui concerne l'épellation des noms français.

le recensement de 1891 nous paraît comme la source par excellence pour la reconstitution des familles de la Côte-de-Sable.

Cette source nous donne aussi le lieu de naissance de chaque individu. A vrai dire, le recenseur indique la province ou le pays d'origine pour ceux qui sont nés en dehors du Canada. Mais il donne aussi le lieu de naissance des parents de chaque individu. Ainsi, nous pouvons savoir le lieu d'origine des grands-parents d'une famille, puisqu'il est indiqué pour les parents du père et de la mère. Ces informations nous aideront à mesurer le degré d'intégration en terre ontarienne des familles canadiennes-françaises du quartier Saint-Georges.

La dernière série d'informations, nécessaire à notre étude, est celle sur l'occupation. Ici, l'énumérateur signale l'emploi de la personne. Il précise aussi si la personne est un employeur ou un employé. S'il est employeur, le nombre d'employés dans son entreprise sera indiqué. Ces détails permettent de mesurer l'étendue d'une entreprise en regardant le nombre d'employés. Ils aident aussi à distinguer entre les ouvriers qualifiés indépendants (employeurs) et les ouvriers qualifiés non-indépendants (employés).⁷ Ces annotations nous permettent d'évaluer la

⁷. Parfois, selon l'interprétation du recenseur, nous aurons un employé du gouvernement fédéral qui est considéré, à la fois, comme un patron, ayant sous sa charge, d'autres travailleurs gouvernementaux, situés plus bas dans l'hierarchie de l'administration civile. C'est le cas, par

nature des professions et de les hiérarchiser plus justement.⁶

Cependant, notre étude comportera d'autres éléments pour supporter notre stratification des occupations. Nous en parlerons plus loin. Qu'il suffise de dire que, pour cette fin, les données du recensement de 1891 seront d'une importance capitale.

Il faut noter que nous travaillerons par unité de famille. Au dire de William J. Goode,

Stratification systems place families rather than individuals in various social positions high and low, because the family is the social unit, because all members of the conjugal family are socially defined as being at the same social level, and because children are given the rank of their families.⁷

La famille est aussi une unité de production de biens matériels. (au moins pour celles qui se situent au bas de

exemple, des grands commis du gouvernement fédéral.

⁶. Pour voir un autre étude qui utilise le Recensement canadien de 1891: Odette Vincent Domey, Filles et familles en milieu ouvrier: Hull, Québec, à la fin du XIXe siècle, Thèse de M.A., Université d'Ottawa, 1988, p. 160-161; Aussi: Département de l'agriculture, Manuel concernant l'"Acte du recensement" et les instructions aux officiers et employés à faire le troisième recensement du Canada (1891), Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1891, p. 933-938, 1-28. SC

⁷. William J. Goode, "Family and Mobility", dans Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 582

l'échelle sociale).¹⁰ A partir du recensement, nous repérons les résidents d'un logement,¹¹ leur âge, leur sexe, leur lien avec le chef du ménage, le lieu de naissance, le lieu de naissance de leur père et de leur mère, leur religion, leur occupation, et la note "employé" ou "employeur" avec le nombre d'employés sous sa charge. Puisque l'énumérateur doit indiquer si les individus sont Canadiens français ou non, nous pouvons repérer les familles canadiennes-françaises du quartier Saint-Georges mais pas celles d'une autre origine.

Il faut cependant considérer le problème des familles

¹⁰. Jean Stoetzel, "Les changements dans les fonctions familiales", dans Henri Mendras, Éléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 209, 216. Chad Gaffield a accompli un travail fouillé sur les expériences matérielles des familles canadiennes-françaises dans le comté de Prescott; voir: "Boom and Bust: The Demography of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1982), p. 172-195; "Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1979), p. 48-70; Cultural Challenge in Eastern Ontario: Land, Family and Education in Nineteenth Century, Toronto: Thèse de Ph.D., OISE, 1978, iv-296 p.; Language, Schooling and Cultural Conflict: The origins of the French-Language Controversy in Ontario, Kingston et Montréal: McGill-Queen's University Press, 1987, xviii-249 p.; "Schooling, the Economy and Rural Society in Nineteenth-Century Ontario", dans Joy Parr, Childhood and Family in Canadian History, (Toronto: McClelland and Stewart, 1987), p. 69-92; on peut aussi voir, Michael B. Katz, Michael J. Doucet et Mark J. Stern, The Social Organization of Early Industrial Capitalism, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1982, xvi-444 p.

¹¹. Ceci inclut les membres de la famille, les domestiques et les locataires ou pensionnaires.

mixtes. En fait, la question qui nous vient à l'esprit est de savoir si les enfants adoptent la culture du père ou celle de la mère. Puisque les enfants passent plus de temps avec la mère, n'adoptent-ils pas sa nationalité? Ou bien c'est un père, francophone par exemple, qui décide que les enfants fréquenteront une école ou une église française, influençant ainsi la nationalité de ceux-ci?

A cause de ces ennuis, difficiles mais pas impossibles à surmonter, il faudrait sans doute faire confiance à l'énumérateur. Cependant, il semble que nos statisticiens soient assez honnêtes en ce qui concerne l'indication des gens qui sont Canadiens français ou non. Au sein d'une famille mixte, le recensement démontre qu'il y a un conjoint, (la mère ou le père), et les enfants qui partagent la même nationalité. Nous garderons donc ce critère pour traiter le cas des familles mixtes; c'est-à-dire nous inclurons les familles dont un des parents et tous les enfants sont considérés, par le recenseur, comme Canadiens français.¹²

Il reste le problème des couples mariés, mixtes, sans enfants. Comment peut-on déterminer si cette famille restreinte est canadienne-française ou non? Il s'agit ici

¹². Le nom des familles mixtes choisies revient souvent dans les documents de la paroisse francophone du Sacré-Coeur d'Ottawa. Les rapport du curé de la paroisse du Sacré-Coeur entre 1891 et 1909 affirment que les familles qui fréquentent l'église sont toutes canadiennes-françaises. Cette affirmation démontre que le critère utilisé est assez exact. AAO

de choisir les couples mixtes dont le chef de ménage, c'est-à-dire l'époux, est canadien-français. Il faut procéder de cette manière puisque, dans ces cas, le recensement donne seulement l'occupation de l'époux. Et puisque nous allons classer nos familles par l'occupation du chef du ménage, nous allons rester au critère évoqué. Avec ces couples, nous ne prendrons que l'époux en considération.¹³

Enfin, il reste un autre critère à considérer. Il faut rejeter les familles qui ne sont que des locataires. Nous prendrons celles dont le père, ou la mère veuve, est le chef du ménage. Dans le cas des familles locataires, le père n'est pas le chef de la maisonnée et paye un loyer, d'après le recensement. Les familles qui ont un chef de ménage, sont soit propriétaire du logement, ou soit payeuse d'un fort loyer. En autres mots, d'après le recensement, la maison est légalement sous la charge du chef du ménage.

Aussi, nous savons que les domestiques qui y logent sont sous la charge de ces chefs de ménage. Car c'est sous la catégorie "Lien avec le chef du ménage" du recensement que nous pouvons lire que la résidente en question est le domestique de la famille.¹⁴ Puisque les domestiques et les données sur le logement constituent une grande partie de notre étude, il est capital que ces critères soient pris en

¹³. Autant plus que certains reviennent dans les documents de la paroisse.

¹⁴. Recensement canadien, 1891, ANC

considération dans le choix de nos familles.

Au terme de cette sélection, nous sommes en présence d'un échantillonnage de 169 familles canadiennes-françaises de la Côte-de-Sable, provenant du recensement de 1891. Ce résultat représente 77.5% des familles récupérés dans le Rapport du curé de la paroisse du Sacré-Coeur pour l'année 1891.¹³ Nous aurons aussi deux maisonnées où ce sont des célibataires canadiens-français et une veuve, tous des chefs de ménages. Ces familles seront classés par l'occupation de ces chefs, ou de l'enfant le plus âgé dans le cas des mères veuves. (habituellement le fils aîné).¹⁴

En ce qui concerne la culture des Canadiens français de la Côte-de-Sable, centrée autour des activités de la paroisse du Sacré-Coeur, il s'agit ici d'un jumelage nominatif. Entre 1891 et 1910, on trouve environ une vingtaine d'événements: dons, souscriptions, tombolas.

¹³. Recensement canadien, 1891, ANC; Rapport du curé de la paroisse du Sacré-Coeur, 1891, AAO

¹⁴. Plusieurs démographes classifient les familles par l'occupation du chef de ménage. Entre maintes autres, il y a: Yvan Allaire et Jean-Marie Toulouse, Situation socio-économique et satisfaction des chefs de ménage franco-ontariens. Recherches sur la vie économique des Franco-Ontariens. Vol. 1. Ottawa: ACFO, 1973, 154 p.; Chad Gaffield, op. cit., David Gagan, Hopeful Travellers: Families, Land and Social Change in Mid-Victorian Peel County, Canada West, Toronto: University of Toronto Press, 1981, 168 p.; Michael B. Katz, The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City, Cambridge, Massachussets: Harvard University Press, 1975, xvi-383 p.; J.H. Goldthorpe, Catriona Llewellyn et Clive Payne, Social Mobility in Modern Britain, New York: Oxford University Press, 1980, p. 288

chorales, etc. La nature des événements est très variée. Il est difficile de garder une certaine uniformité car l'église a connu deux grands feux durant son existence.¹⁷ Les documents se trouvent donc très incomplets et disparates.

Cependant, nous pouvons avoir quand même une image assez complète de la vie communautaire au sein de cette paroisse. Le journal oblat, le "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur conserve des informations précises sur la paroisse du Sacré-Coeur.¹⁸ L'Oeuvre de la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur, l'album-souvenir, ainsi que d'autres documents secondaires complètent cette collection de sources paroissiales. Aussi, 14 biographies s'ajoutent à cette analyse du train de vie des Canadiens français du quartier Saint-Georges.

Bref, nous avons repéré 49% (c'est-à-dire 83 familles) de nos 169 familles de 1891 à travers les activités de la paroisse et de la capitale entre 1891 et 1910. Cette collection inclut toutes les mentions d'un membre d'une famille qui participe à une activité. Il y a, sans doute, un déplacement évident au sein de nos familles. L'institution du patronage, vraisemblablement exercé à

¹⁷. En 1907 et en 1978

¹⁸. Jusqu'en 1970, les curés et vicaires de la paroisse ainsi que des professeurs de l'Université d'Ottawa résidaient au Juniorat.

l'arrivée de Wilfrid Laurier, a plus que probablement déplacé plusieurs employés du gouvernement fédéral de la Côte-de-Sable.¹⁷ Néanmoins, comme nous le verrons dans notre étude, le recueil est assez significatif et représentatif de la participation des familles canadiennes-françaises de la Côte dans ces événements.

C'est ici qu'il faut retrouver les signes éventuels d'une "culture bourgeoise" au sein des Canadiens français du quartier Saint-Georges. En outre, en examinant la nature de cette culture, nous pourrions voir si ces familles s'intègrent de plus en plus dans le contexte franco-ontarien. Pour cette partie, il faudra mesurer le degré d'intégration de ces familles en terre ontarienne, durant leur résidence en Ontario. Ici il s'agit de voir où les parents et grands-parents sont nés. Dans le cas des parents

¹⁷. Voir la condamnation de Robert L. Borden de cette pratique dans "The Civilian", The Civil Service of Canada, Ottawa: "The Civilian", 1914, p. 5, BUO. Pour une description sommaire du patronage voir Civil Service Commission of Canada, "Personnel Administration in the Public Service", dans J.E. Hodgetts et D.C. Corbett, Canadian Public Administration, (Toronto: The MacMillan Company of Canada Limited, 1966), p. 265-266

Aussi, d'après le curé Xyste Portelance, o.m.i., la paroisse du Sacré-Coeur a laissé, en 1900, 50 familles à la nouvelle paroisse de Sainte-Famille. Mais cette affirmation serait à contester puisque le rapport du curé ne démontre aucune perte de familles: 280 en 1900, 1901, 1902 à 311 en 1903. Les familles dès 1903 vont en augmentant. Aussi, il semble que ces familles ne font pas partie du quartier Saint-Georges.

"Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, le 22 juillet 1904, AAO; Rapport du curé de la Paroisse du Sacré-Coeur, 1900-1911, AAO; Charles Bruyère, Paroisse Sainte-Famille d'Ottawa, 1901-1981, Hawkesbury: Imprimerie Prescott & Russell Inc., 1981, p. 1-2

québécois. il faut vérifier l'âge de l'aîné né en Ontario, afin d'avoir la durée approximative du séjour de la famille dans cette province. C'est seulement après cette analyse que nous pourrions conclure s'il existe une bourgeoisie franco-ontarienne sur la Côte-de-Sable.

La définition d'une bourgeoisie canadienne-française:

D'après le sociologue Célestin Bouglé, toute société est composée par un rapport entre des unités. Ces unités sont caractérisées par des traits homogènes ainsi qu'hétérogènes, stables ainsi qu'instables.²⁰ Mais d'après Raymond Aron, toute société industrielle est hétérogène. C'est une hétérogénéité qui tend à être hiérarchisée.²¹ Nous n'avons pas besoin de revoir comment Karl Marx explique la formation de classes inégales par la possession des moyens de production.²² Max Weber avait présenté à peu près

²⁰. Célestin Bouglé, "Qu'est-ce que la sociologie", dans Henri Mendras, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 11, 16

²¹. Raymond Aron, "Science et conscience de la société" dans Henri mendras, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 136-137

²². Pour un sommaire des pensées de Karl Marx, voir: Karl Marx, "A Note on Classes", dans Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 5-6; Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, "Karl Marx's Theory of Social Classes", dans Reinhart Bendix et Martin Seymour Lipset, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 6-11

la même idée; c'est-à-dire que la possession des biens matériels et des connaissances tendent à hiérarchiser une société.²³ N'importe comment une société est hiérarchisée. Suffit d'établir qu'il semble y avoir une entente que toute société est hiérarchisée.²⁴

Ce qui compte ici est de savoir qui est au sommet de cette hiérarchisation. Bien des savants, allant de Karl Marx à Vilfredo Pareto à Gaetano Mosca ainsi que plusieurs autres ont cherché à définir des termes comme "classe", "élite" et "bourgeoisie". Tant à partir de ces auteurs que de L'encyclopédie du Canada, nous pouvons établir une définition générale de l'"élite": ceux qui occupent les postes de direction dans les institutions d'une société, qui jouissent d'une influence au sein de cette société et qui sont perçus comme étant les leaders de cette collectivité.²⁵

²³. Max Weber, "Class, Status and Party", dans Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 22; "The Development of Caste", dans Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 31

²⁴. Stanislaw Ossowski démontre comment, à travers l'histoire, les penseurs ont défini la société classifiée dans "Different Conceptions of Social Class", dans Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 86-96

²⁵. T.B. Bottomore donne une synthèse des penseurs qui se sont arrêtés sur cette question, dans Elite et Société, Paris: 1967, 169 p. (Les pages 12 à 24 présentent les travaux de Pareto et de Mosca). Voir aussi: Wallace Clement, "Elites" L'encyclopédie du Canada, Tome I,

Qui contestera l'affirmation que la classe bourgeoise d'une société quelconque occupe les postes de commandes. jouit d'une influence dans sa société et est perçue comme étant à la tête du groupe? C'est une affirmation qui semble être la norme chez ceux qui étudient les sociétés ouest-européennes et nord-américaines du XIXe et du XXe siècle. Ainsi s'impose le problème de la définition de la classe bourgeoise de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle; et pour nos fins, de la bourgeoisie franco-ontarienne. Pour ce faire, nous allons recourir à des études européennes ainsi que canadiennes. Par ce biais, nous espérons ériger des critères qui nous guideront dans l'étude de l'existence éventuelle d'une bourgeoisie franco-ontarienne sur la Côte-de-Sable.

Deux études françaises analysent la classe bourgeoise dans un milieu urbain. Adeline Daumard, dans son étude de la bourgeoisie parisienne au XIXe siècle, affirme que "La domination de la bourgeoisie repose sur son influence politique et économique,[...]". Elle prétend que le classement social se précise par "[...] les conditions de vie matérielle, les origines sociales et la formation intellectuelle et morale, les réactions et le comportement

(Montréal: Stanké, 1987), p. 646-647; Gaëtan Gervais, "La stratégie de développement institutionnel de l'élite canadienne-française de Sudbury", Revue du Nouvel-Ontario, No 5, (1983), p. 89, note 1; Paul Foulquié, Le vocabulaire des sciences sociales, Paris: Presses Universitaires de France, p. 122-123

individuel et collectif [...]"²⁶

D'après Daumard, la profession doit reposer sur une base matérielle afin d'en assurer l'aisance. A Paris, la situation du salarié se trouve dans une position inférieure. Ce sont les professions économiques qui l'emportent. En-dessous de ces industriels et commerçants, on retrouve les hauts fonctionnaires et les professions libérales, pour être suivis par les petits commerçants et les artisans indépendants. Les conditions de vie, liées à la nature du logement, précisent cette répartition. Dans la vie collective de la ville, la réaction bourgeoise se caractérise par la philanthropie, la défense de l'ordre et les intérêts aux affaires de la cité. La moyenne et la petite bourgeoisie ont tendance à vivre repliés sur la ville, la haute bourgeoisie attachée à la campagne. C'est à partir de ces caractéristiques que Daumard érige la division classique de la bourgeoisie parisienne: haute bourgeoisie (aristocratie financière), bonne bourgeoisie et bourgeoisie populaire.²⁷

Jean-Pierre Chaline, dans Les bourgeois de Rouen: une élite urbaine au XIXe siècle, maintient que l'argent, le mode de vie et une "attitude bourgeoise" sont les trois éléments révélateurs qui découpent une société. Avec des

²⁶. Adeline Daumard, Les bourgeois de Paris au XIXe siècle, Paris: Flammarion, 1970, p. 6-7

²⁷. Ibid., p. 24-25, 50-52, 67-76, 306, 321-324, 351-355

documents nominatifs et des données numériques (taxe, loyer, revenu), Chaline a pu établir trois niveaux bourgeois. Au haut, se placent les manufacturiers, les négociants, les hauts fonctionnaires, ensuite les employés divers, les boutiquiers, des fonctionnaires et des professionnels de plus bas niveau et enfin, les petits boutiquiers et les artisans indépendants.²⁹

Chaline examine le genre de vie par le type du logement, les biens mobiliers, la domesticité, les distractions et la formation éducative.³⁰ Il étudie aussi "l'attitude bourgeoise" en examinant l'attrait aux arts, leur mentalité et leur sentiment d'appartenance à une même classe.³¹ Par cette procédure, l'auteur peut affirmer que la ville de Rouen, au XIXe siècle, possède une bourgeoisie avant-gardiste dans le domaine des arts et des modes de vie, mais aussi traditionaliste en ce qui a trait à la notion de l'estime sociale.³¹

François Bédarida est un des grands spécialistes de l'histoire sociale de la Grande-Bretagne. Il faut noter qu'en Angleterre, la classe bourgeoise est considérée comme une classe moyenne, derrière l'aristocratie traditionnelle.

²⁹. Jean-Pierre Chaline, Les bourgeois de Rouen: une élite urbaine au XIXe siècle, Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982. p. 22-48

²⁹. Ibid., p. 140-213

³⁰. Ibid., p. 232-370

³¹. Ibid., p. 375-377

Mais contrairement à l'aristocratie, la bourgeoisie anglaise fait preuve d'une identité commune. Le membership de cette classe est lié à certains types d'occupations. Il implique aussi un niveau de vie confortable, une méfiance farouche du travail manuel, une éducation complète et la possession de domestiques.³²

L'Angleterre du XIXe siècle divise ses bourgeois de deux façons: économique, relative à l'occupation; socio-culturelle, relative au niveau de revenu, genre de vie et statut. A travers les différences de revenus, les préjugés et les tabous, Bédarida classe trois niveaux de bourgeois. Dans la haute classe moyenne, on trouve les grands banquiers, les grands marchands, les industriels et les grandes professions libérales. La classe moyenne est constituée des employeurs industriels, des professions libérales, des grands commis et d'autres employés gouvernementaux. Les petits employeurs, les petits marchands et les commis forment la basse classe moyenne.³³

Les historiens québécois ne se sont attardés sur la question de la bourgeoisie canadienne-française que plus tard. La première étape était d'étudier des aspects propres à la société canadienne-française. C'était le but des auteurs qui ont contribué au volume. La société canadienne-

³². François Bédarida, A Social History of Britain, 1851-1975, London: Methuen, 1979, p.48-50

³³. Ibid., p. 50-52

française.³⁴

Jacques Dofny et Marcel Rioux ont tenté de définir la société canadienne-française du XIXe siècle. Elle est économiquement axée sur les Etats-Unis et, politiquement, ne possède qu'une participation minoritaire dans la fédération canadienne. Les crises politiques du XIXe siècle et du début du XXe siècle ainsi que la conscience du "nous", c'est-à-dire la conscience nationale canadienne-française, a masqué la prise de conscience des classes.³⁵

Certains auteurs de cette contribution se sont arrêtés sur la formation de la classe bourgeoise pendant l'industrialisation. Guy Rocher, en montrant que les années 1890 marquent un tournant décisif dans l'industrialisation du Québec, affirme que l'idéologie de l'élite traditionnelle des centres ruraux a tout simplement été transmise dans les

³⁴. Marcel Rioux et Yves Martin, éd., La société canadienne-française, Montréal: Hurtubise, HMH, 1971, 404 p.

³⁵. Jacques Dofny et Marcel Rioux, "Les classes sociales au Canada français", dans Marcel Rioux et Yves Martin, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 316-317; C'est la théorie avancée par Gilles Bourque et Nicole Laurin-Frenette dans "Classes sociale et idéologies nationalistes au Québec, 1760-1970", Socialisme québécois, No 20, (avril-mai-juin, 1970), p. 13-22; Jacques Brazeau définit la société canadienne-française comme une région où l'on trouve une concentration de Canadiens d'origine française et de leurs institutions. Dans "L'émergence d'une nouvelle classe moyenne au Québec", dans Marcel Rioux et Yves Martin, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 326

villes.³⁶ Jean-Charles Falardeau mentionne que deux échelles de stratification sociale existent: l'une où les membres perpétuent l'idéal traditionnel et l'autre, où les adhérents acceptent que le clergé diffuse cet idéal. Ces deux échelles idéologiques se retrouvent parmi les ecclésiastiques et les politiciens ainsi que dans leurs attitudes envers les Anglais.³⁷

Avec l'arrivée de Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, la composition de la bourgeoisie canadienne-française commence à se préciser. Linteau affirme que la bourgeoisie se définit par la propriété et la possession du capital. D'après Linteau, c'est le niveau de contrôle des institutions qui permet de percevoir une hiérarchisation au sein de ce groupe. La grande bourgeoisie du Québec dirige les institutions financières. Dès 1897, le processus de monopolisation accroît le pouvoir économique de cette grande bourgeoisie. La moyenne bourgeoisie exerce son influence au niveau régional. A une échelle plus

³⁶. Guy Rocher, "Les recherches sur les occupations et la stratification sociale", dans Marcel Rioux et Yves Martin, La société canadienne-française, p. 335-346. Il faut reconnaître toutefois la création de autres occupations. Autres auteurs, du même volume présente la même affirmation. Il s'agit de Fernand Dumont et Guy Rocher, "Introduction à une sociologie du Canada français", p. 192; Hubert Guindon, "Réexamen de l'évolution sociale du Québec", p. 164

³⁷. Jean-Charles Falardeau, "L'évolution de nos structures sociales", p. 129-130 et "Rôle et importance de l'Eglise au Canada français", p. 349-361, dans Marcel Rioux et Yves Martin, La société canadienne-française et Bourque et Laurin-Frenette, op. cit., p. 41-42

restreinte. les membres de la moyenne bourgeoisie sont présents dans tous les secteurs économiques. Cependant, la concentration et la monopolisation provoquent une perte considérable des activités économiques de ces bourgeois.³⁹ Comme le disent nos auteurs. "On assiste à une certaine marginalisation de ce groupe, mais non à sa disparition."⁴⁰

La place des Canadiens français à ces deux niveaux reste assez restreinte. C'est au sein de la petite-bourgeoisie que la représentation canadienne-française est plus considérable. On y trouve les petits marchands, les membres des professions libérales, les intellectuels (journalistes, écrivains, professeurs, artistes) et, par son influence spirituelle et morale, le clergé. En milieu urbain, leur influence se limite à la paroisse ou le quartier. Elle s'intègre dans des institutions politiques (parlement, conseils municipaux, fabriques) et sociales (commissions scolaires, sociétés de charité).⁴⁰

Mais que dire du contexte ontarien? Comment une

³⁹. Paul-André Linteau, "Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 30, No 1, (juin, 1976), p. 55-64; Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la crise, (1867-1929), Montréal: Boréal Express, 1979, p. 167-173, 458-463

³⁹. Linteau, Durocher et Robert, op. cit., p. 463

⁴⁰. Linteau, op. cit., p. 63-65; Linteau, Durocher et Robert, op. cit., p. 174-175, 464-468; Pour une étude d'une bourgeoisie québécoise et urbaine, voir: Jean-Claude Robert, "Les notables de Montréal au XIXe siècle", Histoire sociale/Social History, Vol. 8, No 15, (1975), p. 54-76

bourgeoisie canadienne-française se compose-t-elle dans cette province à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle? David Gagan explique qu'en 1871, l'élite visible à Brampton se forme par les industriels, les artisans indépendants, les professionnels, les employés publics, et les commerçants.⁴¹ Michael Katz, dans The People of Hamilton, Canada West, présente, en gros, la même affirmation.⁴²

Malgré ces travaux instructifs, nous connaissons peu la bourgeoisie canadienne-française dans la province d'Ontario. Erigeons, premièrement, des faits incontestables de leur situation. Nous avons, ici, une minorité linguistique et culturelle qui participe, à un degré presque négligeable, aux grandes décisions politiques et économiques de la province. Conscients de cette particularité, les Franco-Ontariens concentrent leur développement et leurs activités au sein d'institutions distinctes: la paroisse, les écoles, les caisses populaires, les coopératives, les associations sociales ... Ce sont des caractères qui persistent soit en régions rurales, soit en régions urbaines.⁴³

Les centres urbains de l'Ontario offrent une plus grande diversité d'occupations pour les Franco-Ontariens. On les trouve dans les manufactures, l'administration

⁴¹. Gagan, op. cit., p. 140-141

⁴². Katz, op. cit., p. 177-208, 343-348

⁴³. Gervais, op. cit., p. 69-73

publique (notamment à Ottawa), et dans les petites entreprises. On les voit dans le secteur des professions libérales, dans l'artisanat, dans des services comme l'hôtellerie et dans le clergé catholique.⁴⁴

Il manque une étude qui examinerait la composition d'une bourgeoisie canadienne-française dans une ville de l'Ontario. Jusqu'à quel point est-elle différente des régions rurales, des bourgeois de langue anglaise et même des bourgeois du Québec? Des questions auxquelles il serait sans doute intéressantes de répondre. Mais premièrement il faut définir, voire analyser la composition d'une bourgeoisie franco-ontarienne. Donc, l'objectif de cette thèse est de savoir si la Côte-de-Sable est un quartier bourgeois, en ce qui a trait à sa communauté canadienne-française, entre 1891 et 1910. Mais comme nous pouvons remarquer, la définition de la bourgeoisie franco-ontarienne, résidant dans une ville, devient un problème en elle-même.

Ce qui nous importe ce sont les critères nécessaires

⁴⁴. Jacques Grimard, L'Ontario français par l'images: témoignages photographiques, Montréal: Editions Etudes Vivantes, 1981, p. 137-149; Jacques Grimard et Gaëtan Vallières, Travailleurs et gens d'affaires canadiens-français en Ontario, Saint-Laurent, Québec: Etudes Vivantes, 1986, p. 145-186; Gervais, op. cit., p. 77-81, 88. Pour une étude de la place de l'Eglise, voir: Gervais, loc. cit., et Robert Choquette, L'Eglise catholique dans l'Ontario français du XIXe siècle, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 p.; "The Role of the Church in French Ontario", dans Raymond Breton et Pierre Savard, The Québec and Acadian Diaspora in North America, (Toronto: Multicultural History Society of Ontario, 1982), p. 159-166

pour identifier une bourgeoisie. D'après notre survol, trop sommaire, des différentes oeuvres européennes et québécoises, nous pouvons distinguer trois thèmes qui ressortent: argent, genre de vie, attitude.⁴⁵ La dernière partie de ce chapitre démontrera comment, avec les sources à notre disposition, cette étude tentera d'identifier une bourgeoisie francophone d'un quartier d'Ottawa d'après les trois critères que nous avons établis.

Le problème de la stratification occupationnelle:

L'étude socio-culturelle de nos familles canadiennes-françaises de la Côte-de-Sable entre 1891 et 1910 aboutira, éventuellement, à leur classification. Comme nous avons déjà vu, nos familles seront groupées et identifiées à partir de l'occupation du chef de ménage. Notons que nous n'avons aucun indice du montant du revenu de ces chefs. C'est avec les modes de vie et les "attitudes" de nos familles que la stratification pourra être faite.

En ce qui a trait au premier critère que nous avons établi, soit l'argent, c'est l'occupation qui nous donne la source des revenus de nos familles. Mais est-ce que le montant de ce revenu est nécessaire pour une classification? Ce qui détermine le statut social d'un individu, ou d'une famille, est son rôle fonctionnel dans la société et la

⁴⁵. Voir Foulquié, op. cit., p. 32-33

valeur que cette société attache à ce rôle. Ce rôle fonctionnel est l'occupation. La richesse n'est qu'une conséquence de la position dans la hiérarchie sociale.⁴⁶

L'importance du rôle fonctionnel, occupation, de nos chefs de ménages sera mesurée à partir du style de vie et du comportement social. Ces deux aspects démontreraient le niveau de connaissance et d'autorité ou de responsabilité dans les diverses occupations, qu'elles soient dans les domaines militaire, politique, religieux, professionnel ou économique.⁴⁷

⁴⁶. Bernard Barber, Social Stratification: A Comparative Analysis of Structure and Process, New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1957, p. 7, 15, 42-43, 173. Dans Reinhart Bendix et Seymour Martin Lipset, Class, Status, and Power, Kingsley Davis et Wilbert E. Moore, "Some Principles of Stratification", p. 47-49; Melvin M. Tumin, "Some Principles of Stratification: A Critical Analysis", p. 53-55; Kingsley Davis, "Reply to Tumin", p. 59-62; Wilbert E. Moore, "Comment", p. 62; Melvin M. Tumin, "Reply to Kingsley Davis", p. 62-63; Włodzimierz Wesolowski, "Some Notes on the Functional Theory of Stratification", p. 64-69; Arthur L. Stinchcombe, "Some Empirical Consequences of the Davis-Moore Theory of Stratification", p. 69-72; Robert W. Hodge, Donald J. Treiman et Peter H. Rossi, "A Comparative Study of Occupational Prestige", p. 309-321; Robert W. Hodge, Paul M. Siegel et Peter H. Rossi, "Occupational Prestige in the United-States: 1925-1963", p. 322-334. Katz affirme qu'il existe, à Hamilton au début du XIXe siècle, une stabilité dans les relations entre le statut social, la richesse et l'occupation. Katz, Doucet et Stern, op. cit., p. 76

⁴⁷. Barber, op. cit., p. 25-41 et les auteurs dans Class, Status, and Power énumérés à la note 46. Gérard Bouchard a étudié longuement la nature et la complexité des occupations de la région saguenayenne. Voir: Gérard Bouchard, "Le classement des professions par secteurs d'activités: aperçu critique et présentation d'une nouvelle grille", Actualité économique, Vol. 55, No 3, (1979-1980), p. 585-605; Gérard Bouchard, "L'utilisation des données socio-professionnelles en histoire: le problème de la

Aussi, le recensement de 1891, dans la catégorie où le recenseur doit préciser si l'individu est un patron ou un employé, offre des informations qui nous permettent de préciser la position de l'occupation dans ces cinq domaines.⁴⁸

Donc, idéalement, d'autres indicateurs sont nécessaires afin de classifier plus justement les occupations (type de logement, montant d'éducation, ...).⁴⁹ Comme nous avons déjà vu, plusieurs autres indices nous seront disponibles afin d'achever une bonne stratification de nos métiers des Canadiens français de la Côte-de-Sable. Les indices sur le genre de vie sont très révélateurs, car, comme l'affirme Adeline Daumard, un mode de vie bourgeoise doit être supporté par une profession à revenu bourgeois.⁵⁰ Les

diachronie". Histoire sociale/Social History, Vol. 16, No 32, (1983), p. 449-462; Gérard Bouchard et Christian Pouyez, "Les catégories socio-professionnelles: une nouvelle grille de classement", Le Travailleur/Labour, No 15, (1985), p. 145-163

⁴⁸. Il y eu des tentatives de classifier les occupations de manière arbitraire; c'est-à-dire sans les données sur le montant de revenus. Voir: Theodore Hershberg, Michael Katz, Stuart Blumin, Laurence Glasco et Clyde Griffen, "Occupation and Ethnicity in Five Nineteenth-Century Cities: A Collaborative Inquiry", Historical Methods Newsletter, Vol. VII, No 3, (juin, 1974), p. 174-216; Robert M. Hausser, "Occupational Status in the Nineteenth and Twentieth Centuries", Historical Methods Newsletter, Vol. 15, No 3, (été, 1982), p. 111-126

⁴⁹. Barber, op. cit., p. 178, 97-217; Domey, op. cit., p. 176, 184

⁵⁰. Daumard, op. cit., p. 24

signes d'une présence éventuelle d'une attitude, ou encore, culture bourgeoise sont aussi révélateurs. Comme l'indique Seymour Lieberman, les gens placés dans un rôle, ici une occupation, auront tendance à prendre ou à développer des attitudes en accord avec les attentes associées à ce rôle.⁵¹

Notre but ici, même si nous en parlons brièvement, n'est pas de faire une étude sur la mobilité sociale.⁵² Notre objectif est d'étudier la position de 169 familles et 3 célibataires canadiens-français dans un lieu précis et une période bien déterminée. Pour ce faire, nous aurons deux critères objectifs, la nature d'une profession et genre de vie, et un critère subjectif, attitude ou culture bourgeoise.⁵³ Dans ces cadres, nous aurons une idée assez précise de la composition d'une bourgeoisie canadienne-française dans un quartier de la ville d'Ottawa à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

⁵¹. Seymour Lieberman, "Les effets des changements de rôles sur les attitudes des titulaires de ce rôle", dans Henri Mendras, Éléments de sociologie: textes, p. 357, 377, 379-380

⁵². Pour des études sur la mobilité verticale, voir: dans Class, Status, and Power, Seymour Martin Lipset et Hans L. Zetterberg, "A Theory of Social Mobility", p. 561-573; Thomas Fox et S. M. Miller, "Intra-Country Variations: Occupational Stratification and Mobility", p. 574-581; William J. Goode, op. cit., p. 582-601; Stephan Thernston, "Class and Mobility in a Nineteenth-Century City: A Study of Unskilled Laborers", p. 602-615; J. H. Goldthorpe, "Social Stratification in Industrial Society", p. 651-659; Goldthorpe, Llewellyn et Payne, op. cit., viii-310 p.

⁵³. Barber, op. cit., p. 58-59

Chapitre 2: Ottawa et le quartier

De tous les quartiers, la Côte-de-Sable est peut-être le plus caractérisé. C'est le vieux coin aristocratique et digne, aux castes tranchées; où le protocole est roi, le sens de la hiérarchie sacré. La Côte est une ville dans la ville, un Etat dans l'Etat. N'appartient pas à la Côte qui veut, et l'étranger qui s'y aventure doit nécessairement, avant d'avoir droit de cité, se plier aux exigences d'un noviciat rigoureux. Ses antécédents sont examinés à la loupe, sa généalogie décomposée. La Côte-de-Sable est une. Elle méprise royalement la Basse-Ville, ignore l'existence géographique d'Eastview, de Hull et de la Pointe-Gatineau.¹

Avant de faire une étude socio-culturelle de nos Canadiens français de la Côte, il faut voir sur quelles assises économiques elle repose.² Pour ce faire, nous examinerons les activités de la ville d'Ottawa de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Ce survol nous permettra, aussi, de voir dans quelles circonstances le quartier Saint-Georges et la paroisse du Sacré-Coeur se développent.

¹. Harry Bernard, La maison vide, Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1926, p. 27

². Jean-Charles Falardeau, "L'évolution de nos structures sociales", p. 121-122; Chaline, op. cit., p. 76-77

Développement économique d'Ottawa, 1891-1910:

A ses débuts, Ottawa était un centre d'exploitation forestière. Quand la ville devient la capitale du nouveau Dominion, ce sont l'industrie du bois et le gouvernement fédéral qui seront les générateurs de la croissance économique. Les grands promoteurs de la ville veulent établir une base économique plus diversifiée. A la fin, les intérêts de Montréal et de Toronto arrêteront ces développements pour faire d'Ottawa un centre gouvernemental exclusivement.

Dès les années quatre-vingt-dix, l'Ontario entre dans l'ère de l'industrialisation.³ Mais l'industrie de bois d'Ottawa a été incapable d'accomplir les agencements, rendus nécessaires à cause d'un changement de marché⁴, d'une technologie améliorée et de ressources forestières toujours en déclin. La dépression du début des années quatre-vingt-dix et le feu de 1900 font disparaître les plus petites scieries. E. B. Eddy et J. R. Booth restent les deux grands magnats de bois.⁵

E. B. Eddy transforme son industrie d'allumettes en une

³. Schull, op. cit., p. 71

⁴. Soit la perte d'un traitement préférentiel de l'Angleterre voir Lucien Brault, Ottawa, capitale du Canada, de son origine à nos jours, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1942, p. 178-179

⁵. Taylor, op.cit., p. 77

usine de pâte et papier, le plus gros des activités se situant à Hull. Cependant, les usines aux Chutes de la Chaudière restent les plus grandes de la province.⁴ J. R. Booth fonde, en 1882, le Canada Antlantic Railway. Ce réseau liait la rivière Outaouais à la Baie Géorgienne. Il construit aussi un moulin de pâte et de papier et des péniches afin de transporter ses produits à New York, via le Richelieu et le lac Champlain.⁷

Cependant une opposition vive s'éleva dans le cabinet de Wilfrid Laurier contre le chemin de fer de Booth. Les intérêts de Montréal pour le C.P.R. et de Toronto pour son emprise sur la Baie georgienne craignent la concurrence que livre le C.A.R. Les libéraux des provinces Maritimes accusent Booth d'utiliser les ports américains et de se retirer du commerce de l'Inter-colonial. Booth se voit forcé de vendre son chemin de fer au Grand Tronc. Au début du XXe siècle, le bois manque et les usines de pâte et de papier connaissent une croissance limitée.⁸

A noter ici que les Canadiens français ne disposent de presque aucune influence dans les affaires de l'industrie de bois. Leur part est d'offrir une main-d'oeuvre aux scieries

⁴. Robert Choquette, L'Ontario français, historique, Montréal: Editions des Etudes Vivantes, 1980, p. 61; Schull, op. cit., p. 190

⁷. Choquette, op. cit., p. 60; Taylor, op. cit., p. 79

⁸. Taylor, op. cit., p. 79, 119

de la vallée de l'Outaouais.⁹

Maintenant que l'industrie du bois se montre incapable d'établir des manufactures liés à ces activités, les promoteurs de la ville concentrent leurs efforts vers autres grands projets. Les ambitions pour un chemin de fer ont eu peu de succès. Les tentatives de contrôler les lignes aux Grands Lacs, à Montréal et aux Etats-Unis sont rapidement abandonnées face aux pressions des intérêts de Montréal. Les aspirations de devenir le corridor du C.P.R. sont sans résultats. Le contrôle pour le Canada Central, les efforts de Booth sont abandonnés face aux pressions de Montréal.¹⁰

La dernière phase de stratégie de développement industriel est la tentative d'établir un centre hydro électrique. Dès le début, le projet est voué à l'échec. L'absence d'une base manufacturière provoque un manque de marché et de capitaux. Aussi, la concurrence de autres centres pour vendre l'énergie hydro-électrique se fait sentir. Erkshine Bronson, propriétaire du Standard Light Company, s'allie avec autres entreprises afin de réaliser la construction d'un canal du lac Huron à Ottawa. Cette tentative d'amener l'électricité à la capitale échoue. Le gouvernement Laurier, répondant aux pressions du sud de l'Ontario, préfère approuver les améliorations du canal

⁹. Grimard, op. cit., p. 77, 86

¹⁰. Taylor, op. cit., p. 79; Brault, op. cit., p. 183-186

Welland.¹¹

Reste le développement des services de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Cette progression s'insère dans le mouvement provincial d'améliorer l'infrastructure urbaine. Dans la ville d'Ottawa, les services publics sont dominés par l'élite anglo-saxonne.¹²

Ottawa devient une ville de plus en plus menée par les entreprises publiques. La grande entreprise de la ville est, sans doute, le gouvernement fédéral. Entre 1900 et 1910, il y eut une expansion rapide de l'administration civile. De 1867 à 1908, la position des Canadiens français dans ce secteur reste proportionnelle à population de ville. Ils sont protégés par le patronage. Cette situation change en 1908 quand une réforme vise à faire de l'administration civile l'apanage des Anglo-canadiens, au nom du mérite.¹³

Dans ce contexte économique, une bourgeoisie canadienne-française se formerait autour du gouvernement fédéral. Les Canadiens français sont exclus des grands projets économiques et des services urbains. Cependant, nous risquons de les retrouver dans les petites entreprises.

¹¹. Taylor, op. cit., p. 81, 119

¹². Schull, op. cit., p. 194-200; Taylor, op. cit., p. 150

¹³. Taylor, op. cit., p. 120; Civil Service Commission of Canada, op. cit., p. 266-277; "The Civilian", op. cit., p. 243. BUO

un secteur qui accroit toujours. Même si leur nombre diminue, on pourra les retrouver aussi dans le travail spécialisé et le petit commerce. Dans les professions libérales, les Canadiens français se concentrent toujours dans le droit et dans la médecine.¹⁴

Ottawa: démographie, 1891-1910:

La ville d'Ottawa, durant cette période, reste divisée dans des secteurs religieux et ethniques. La Basse-Ville demeure, en 1871, le centre commercial d'Ottawa. Elle devient aussi de plus en plus canadienne-française. La langue anglaise est devenue un véhicule de promotion sociale. Par conséquent, les Irlandais catholiques se déplacent vers les centres les plus affluents. En 1871, les Canadiens français forment 52,2% de la population de la Basse-Ville. En 1901, ce chiffre change à 71,5%. (Annexe 5)¹⁵

Les Anglo-protestants habitent, en majeure partie, dans la Haute-Ville. Les résidents prestigieux de la Haute-Ville doivent encore partager le pouvoir avec les habitants de la Basse-Ville mécontents de leur sort. Cette rivalité se voit

¹⁴. Taylor, op. cit., p. 82-84, 120

¹⁵. Ibid., p. 82, 211

surtout lors des élections municipales¹⁴. La haute-ville ne peut négliger l'influence du nouveau centre, la Côte-de-Sable, et le poids politique des "LeBreton Flats". Les Canadiens français de la Basse-Ville se font déplacer du travail spécialisé, du commerce et des professions libérales. Les deux autres centres, en développement, accroissent en population et en influence.¹⁷

La communauté adjacente aux scieries de la Chaudière, c'est-à-dire les "LeBreton Flats", est sans doute une collectivité à caractère ouvrier, dominée par les Canadiens français et les Irlandais catholiques.¹⁸ Le quartier Saint-Georges demeure, jusqu'en 1911, un centre de résidence prestigieux.¹⁹ C'est le caractère mixte de ce quartier qui le distingue des autres. Malgré son caractère élitiste, plusieurs classes sociales y sont présentes.²⁰ En outre, Canadiens français et Canadiens anglais se côtoient dans ce

¹⁴. L'élection de 1899 en est un bon exemple. On voit Robert Stewart, qui défend les intérêts des services publics de la haute-ville, se présenter contre Thomas Payment, qui représente les griefs de la classe ouvrière de la basse-ville. Payment est sorti le gagnant.

Ibid., p. 114-117

¹⁷. Ibid., p. 82-82

¹⁸. Ibid., p. 84

¹⁹. Dès cette période, certains résidents de la Côte commencent à se déplacer vers le parc Rockcliffe.

²⁰. Carol Sheedy estime, qu'en 1881, les ouvriers forment 33,5% de la population de la Côte.

Sheedy, op. cit., p. 5

quartier. (Annexe 5)²¹

Le développement du quartier Saint-Georges et la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur:

Avant l'arrivée de Louis-Théodore Besserer, la Côte-de-Sable est presque déserte. Même si elle est ouverte pour la construction en 1834, il n'y a que quelques maisons.²² La poussée démographique de la ville d'Ottawa démontre que les deux centres de travail, le canal Rideau et la rue Rideau, ont été peuplés premièrement. Le peuplement progresse vers le sud et l'ouest. La Côte doit attendre les années soixante avant d'avoir ses premiers résidents permanents.²³

Fils d'un médecin d'origine allemande et d'une mère canadienne-française, Louis-Théodore Besserer est admis au notariat en 1810.²⁴ De 1833 à 1838, il est député du comté de Québec. Il héritera les terres de la Côte-de-Sable en

²¹. Taylor, op. cit., p. 84, 126; Sheedy, op. cit., p. 3

²². Il y eut aussi une chapelle érigée qui est brûlée peu après 1830.

²³. Georgette Lamoureux, Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1826-1855, Vol. I, Ottawa: s.e., 1978, p. 181; Sheedy, op. cit., p. 1-2

²⁴. C'est devant lui qu'est signé le contrat de mariage entre François-Xavier Garneau et Marie Esther Bilodeau.

1823, de son frère décédé, René-Léonard.²⁵ Louis-Théodore sera qualifié du "[...] seul grand propriétaire canadien-français."²⁶

Besserer bâtit la première maison permanente à la Côte-de-Sable en 1844, sur la rue King Edward. Dès lors, il commença à tracer les rues et à diviser le terrain. Il donna le nom de son fils à la rue Wilbrod et le sien à la rue Théodore. (aujourd'hui rue Laurier est). Il nomma la rue Daly d'après Sir Dominick Daly, secrétaire provincial du Bas-Canada, gouverneur de Tobago et, enfin, gouverneur de l'Ile-du-Prince-Edouard. Certains historiens disent que le nom de la rue Stewart est celui du médecin de Louis-Théodore.²⁷

Des années quarante aux années soixante, il y eut un intense défrichement et la construction du palais de justice, d'un prison, d'écoles et d'établissement de diverses congrégations religieuses. Ce développement prend place principalement aux alentours de la rue Daly. Jusqu'en 1850, la Côte reste tout à fait déserte. Ce n'est qu'au moment où la ville d'Ottawa deviendra la capitale de la nouvelle confédération que ce quartier va se peupler à un

²⁵. René-Léonard Besserer a reçu ces terres du gouverneur-général, Lord Dalhousie, pour les services rendus lors de la guerre de 1812.

²⁶. Lamoureux, op. cit., p. 181-182; 312; Sheedy, op. cit., p. 2-3

²⁷. Lamoureux, op. cit., p.181-182

rythme accéléré. Dès lors, les fonctionnaires et les politiciens du gouvernement fédéral y bâtiront leurs somptueuses demeures.²⁸

En 1855, quand Ottawa est incorporé comme ville, le domaine Besserer devient le quartier Saint-Georges. Il englobe les terres partant du sud, de la rue Ann (maintenant chemin Hurdman et avenue Mann), jusqu'aux lots nord de la rue Rideau. Le quartier incorpore ainsi le centre commercial de la rue Rideau. La frontière est du quartier se trouve à la rivière Rideau et celle de l'ouest au canal Rideau. En tout, le quartier Saint-Georges couvre environ 618 acres.(Annexe 1 et 2)²⁹

Comme nous l'avons déjà vu, les Canadiens français forment une minorité par rapport aux Canadiens de langue anglaise, sur la Côte-de-Sable. Le Tableau I nous démontre cependant que la population francophone est en nette accélération. Ainsi, une communauté se forme. Il semble que les Canadiens français de la Côte-de-Sable prennent conscience qu'ils forment une communauté distincte. Le

²⁸. Lamoureux, op. cit., p. 182-183; Sheedy, op. cit., p. 2-5; Taylor, op. cit., p. 64

²⁹. Brault, op. cit., p. 24; Taylor, op. cit., p. 68; Sheedy, op. cit., p. 131-132

Tableau 1 Population de la ville d'Ottawa et du quartier Saint-Georges, 1871-1901

Quartier Saint-Georges

	1871 +	1891 *	1901 +
Can. fr.	379 (10.9%)	1080 (18.8%)	2187 (21.2%)
Can. an.	3032 (87.3%)	4336 (75.6%)	5999 (71.7%)
Autres	63 (1.8%)	329 (5.6%)	621 (7.1)

+ : tiré de John H. Taylor, Ottawa, an Illustrated History, p. 211 BUO

* : compilé du Recensement canadien, 1891 ANC

Ottawa

	1871+	1881*	1891*	1901+	1911+
Can. fr.	7214	9384	12 790	19 495	23 149
Pop. tot.	21 541	27 412	43 229	60 689	90 520

+ : tiré de Lucien Brault, Ottawa, capitale du Canada, de son origine à nos jours, p. 36 BUO

* : tiré de John H. Taylor, Ottawa, an Illustrated History, p. 210-211 BUO

Sources: John H. Taylor, Ottawa, an Illustrated History, p. 211; Recensement canadien, 1891; Lucien Brault, Ottawa, capitale du Canada, de son origine à nos jours, p. 36 BUO ANC

baptême se produira lors de la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur.³⁰

En 1856, l'évêque du diocèse d'Ottawa, Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, confie aux Oblats Missionnaires de Marie-Immaculée la desserte du quartier Saint-Georges.

Croyant que les parents vont s'établir où leur garçons vont étudier, Guigues fait construire sur les terres du Collège Saint-Joseph, l'église de Saint-Joseph.³¹ La population catholique des deux langues, de la Côte, y va pour assister à la messe.³²

En 1889, la paroisse Saint-Joseph est divisée pour créer la paroisse du Sacré-Coeur. Pour quelle raison? Les auteurs d'autrefois croient que c'est à cause de la

³⁰. La thèse de Mariana O'Gallagher démontre le rôle joué par les leaders irlandais de la ville de Québec dans la fondation de la paroisse Saint-Patrick. Dans ce travail, on remarque que, même ici, la conscience d'appartenir à un groupe social provoque le désir d'obtenir ses propres institutions.

Mariana O'Gallagher, Saint-Patrick's, Quebec - The Building of a Church and a Parish, Thèse de M.A., Université d'Ottawa, 1976, ix-130 p.

³¹. C'est Louis-Théodore Besserer qui donna les terres aux oblats en vue de la construction de l'Université. Lamoureux, op. cit., p. 183

³². Georgette Lamoureux, Ottawa et sa population canadienne-française, 1855-1876, Vol. II, Ottawa: s.e., 1980, p. 37; Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Vol. I, Ottawa: La Cie D'Imprimerie d'Ottawa, 1897, p. 299, BUO; Hector Legros et Soeur Paul-Emile, Le Diocèse d'Ottawa, 1847-1948, Ottawa: Imprimerie "Le Droit", 1949, p. 220-223

surpopulation dans l'église Saint-Joseph.³³ Mais des recherches récentes montrent que l'enjeu va bien plus loin.

En fait, comme l'affirme Georgette Lamoureux, les services bilingues donnent lieu à maints conflits.³⁴ Le conseil provincial des Oblats à Montréal, à cause de problèmes financiers, s'est déjà opposé à "[...] cette grave entreprise [...]". Cependant, le conseil accepte le projet de création. En voici les raisons évoquées.

1. L'Eglise actuelle de St-Joseph est devenue bien insuffisant pour la population
2. Les Irlandais étant séparés des Canadiens à la Cathédrale et Mgr d'Ottawa bâtissant une nouvelle église pour les Irlandais qui ont fréquenté la Basilique et l'Eglise Ste-Anne il est fort à craindre que bon nombre de nos familles n'abandonnent St-Joseph pour aller à la Basilique soit à la nouvelle Eglise Irlandaise.
3. En restant dans le statu quo, St-Joseph serait la seule Eglise d'Ottawa où le ser-

³³. Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Ottawa: La Cie D'Imprimerie d'Ottawa, 1897, Vol. 2, p. 110, BUO; Anonyme, Historique, p. 1, AAO; Legros et Paul-Emile, op. cit., p. 351; Emilien Létourneau, o.m.i., "La paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa: Son cinquantenaire-1889-1939", La Bannière de Marie-Immaculée, coupure non datée, p. 61, AD; Emilien Létourneau, o.m.i., "Un jubilé d'or", Juniorats d'Ottawa, Vol. I, No 16, (nov., 1937), p. 163, AD; Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, Jubilé d'or, 1889-1939, Programme-Album-Souvenir, Ottawa: Compagnie d'imprimerie commerciale, 1939, p. 25, AD; Gérald Potvin, o.m.i., Paroisse du Sacré-Coeur : Ottawa (1889), p. 1, AD; Pierre Tabarly, "Connaissez-vous votre paroisse? Sacré-Coeur d'Ottawa, une autre oeuvre au crédit des Oblats!", Le Droit, le 27 février 1954, p. 8, AD, BUO

³⁴. Georgette Lamoureux, Ottawa et sa population canadienne-française, 1876-1899, Vol. III, Ottawa: s.e., 1982, p. 140

vice divin continuerait à se faire dans les
2 langues.³³

La surpopulation de l'église Saint-Joseph se fait sentir dès 1885 quand le conseil autorise la construction de la chapelle du collège qui pourrait servir à alléger cette congestion.³⁴ Mais la deuxième raison invoquée par le conseil démontre clairement que les Irlandais catholiques de la Côte-de-Sable sont insatisfaits de l'état des choses. La "nouvelle Eglise irlandaise" dont il parle est sûrement l'église Sainte-Brigide, fondée en 1888 et servie par le clergé séculier.³⁷ Donc, afin de conserver les familles irlandaises et leur revenu pour le financement du collège, dans leur congrégation, le conseil des Oblats décide, par prudence, de laisser l'église Saint-Joseph aux Irlandais.

Il est clair aussi que les Canadiens français de la Côte-de-Sable voulaient un changement. Une lettre du père Edmond Gendreau, futur curé de la paroisse du Sacré-Coeur, qui discute des problèmes financiers dans la construction de la paroisse, affirme que la paroisse fut créée "D'abord pour créer des revenus pour le Collège, et, ensuite pour

³³. Décisions du Conseil Provincial de Montréal, le 24 avril 1888, AD

³⁴. Correspondance entre le collège et le conseil provincial pris dans Gaston Carrière, o.m.i., Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada: 2e Partie. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, (1861-1900), Tome VI, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1967, p. 159, note 1

³⁷. Brault, op. cit., p. 197

desservir notre population canadienne qui était certainement négligée à St-Joseph."³⁸

La troisième raison démontre que la congrégation des Oblats a abandonné la philosophie des paroisses bilingues en faveur des paroisses nationales. Notons que nous nous situons à une époque où la rivalité entre le clergé irlandais et canadien-français est vive. C'est l'époque où le clergé anglophone de l'Ontario cherche à incorporer la partie ontarienne de l'archidiocèse d'Ottawa et le commencement des grandes luttes linguistiques et scolaires.³⁹ L'archevêque Joseph-Thomas Duhamel, un nationaliste canadien-français incontestable, entreprend la fondation de plus de 80 paroisses et missions dans son

³⁸. Lettre d'Edmond Gendreau à Célestin Augier, le 18 septembre 1890. Dans Carrière, op. cit., p. 162

³⁹. Voir: Donald G. Cartwright, "Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910". Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1978), p. 176-199; Donald G. Cartwright, French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1919, thèse de Ph.D., University of Western Ontario, 1973, xiv-333 p.; Donald G. Cartwright, "Institutions on the Frontier: French Canadian Settlement in Eastern Ontario in the Nineteenth Century", Canadian Geographer, Vol. XXI, (1977), p. 1-21; Robert Choquette, L'Eglise catholique dans l'Ontario Français du XIXe siècle, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984, p. 223-312; Robert Choquette, L'Ontario français, historique, Montréal: Editions Etudes Vivantes, 1980, p. 131-174; Robert Choquette, Langue et religion, histoire des conflits anglo-français en Ontario, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.; Chad Gaffield, Cultural Challenge in Eastern Ontario: Land, Family and Education in Nineteenth Century, Toronto: Thèse de Ph.D., OISE, 1978, iv-296 p.; Chad Gaffield, Language, Schooling and Cultural Conflict: The Origins of the French-Language Controversy in Ontario

territoire. Cette expansion ecclésiastique se caractérise par une décroissance accélérée des paroisses mixtes.⁴⁰ Avec la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur, l'époque des paroisses mixtes dans la ville d'Ottawa est révolue.⁴¹

Donc, nous avons deux paroisses sur un même territoire, qui desservent deux nationalités différentes. Nous avons jusqu'ici suggéré que ce quartier est le lieu de résidence d'une élite administrative, économique, religieuse et sociale. Il serait bon, ici, de justifier notre choix de quartier, ou encore de paroisse. Puisque c'est la population canadienne-française de la Côte qui nous concerne, nous nous limiterons aux chiffres des paroisses francophones de la ville.

De 1891 à 1910, on peut compter cinq paroisses francophones et une paroisse mixte. Comme nous l'avons vu au deuxième chapitre, l'archevêque commande une série de quêtes pour des fins diverses: les Lieux Saints, le Séminaire, les écoles du Nord-Ouest, les missions africaines, le denier de Saint-Pierre, etc... Ces données peuvent nous éclairer sur la composition socio-économique de ces paroisses canadiennes-françaises.

Le Tableau 2 démontre qu'entre 1891 et 1909, les

⁴⁰. Robert Choquette, L'Eglise catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle, p. 203-204, 332-335, (Appendice D)

⁴¹. La paroisse Sainte-Famille, fondée en 1900, restera cependant la seule paroisse mixte de la ville d'Ottawa. Choquette, loc. cit.

Tableau 2

Les quêtes commandées dans quatre
paroisses francophones de la ville
d'Ottawa, (1891-1909)

Moyenne donnée par les familles en
quêtes commandées (total des quêtes/
nombre de familles): en dollars*

Sacré-Coeur	0.32
Notre-Dame (Basilique)	0.31
Sainte-Anne	0.12
Saint-Jean- Baptiste	0.07

* : Cette procédure a été exécutée d'année en année. Après ce calcul, nous avons pris la moyenne de cette moyenne donnée en quêtes, de 1891 à 1909.

Sources: Rapport du curé, paroisses du Sacré-Coeur, Notre-Dame, Sainte-Anne et Saint-Jean-Baptiste; Mandements et circulaires de l'Archevêque Mgr Duhamel. Ottawa: 1891-1909, Vol. 4-7; Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée d'Ottawa, Vol. II, p. 112; Robert Choquette, L'Eglise catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle, p. 204, 337 (Appendice F)
AAO BUO

Coeur donnent plus en quête commandée que les trois autres familles canadiennes-françaises de la paroisse du Sacré-paroisses francophones de la ville d'Ottawa. On pourrait s'étonner de la bonne performance des familles canadiennes-françaises de la Cathédrale. Cependant, la paroisse Notre-Dame est établie depuis 1828.⁴² Et de 1889 à 1893, l'église du Sacré-Coeur est encore en construction. Par conséquent, durant ces années, les paroissiens du Sacré-Coeur doivent payer la répartition. Encore en 1907, (le collège a auparavant brûlé en 1903), l'église s'écroule sous les flammes. Les dons sont encore nécessaires pour reconstruire l'église, au détriment des quêtes.⁴³ Malgré cet état de choses, les paroissiens francophones du Sacré-Coeur sont toujours les donateurs principaux lors des collections des quêtes commandées.

⁴². Brault, op. cit., p. 197

⁴³. Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa. Ottawa: La Cie D'Imprimerie d'Ottawa, 1897. Vol. 2. p. 110. BUO; Anonyme, Historique, p.1-2. AD; Legros et Paul-Emile, op. cit., p. 352; Emilien Létourneau, o.m.i., "La paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa: Son cinquantenaire-1889-1939". La Bannière de Marie-Immaculée, coupure non datée. p. 67. AD; Emilien Létourneau, o.m.i., "Un jubilé d'or". Juniorat d'Ottawa, Vol. I. No 16. (nov., 1937), p. 163. AD; Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, Jubilé d'or, 1889-1939, Programme-Album-Souvenir, Ottawa: Compagnie d'imprimerie commerciale, 1939, p. 33-40. AD; Gerald Potvin, o.m.i., Paroisse du Sacré-Coeur : Ottawa (1889), p. 3. AD; Pierre Tabarly, "Connaissez-vous votre paroisse? Sacré-Coeur d'Ottawa, une autre oeuvre au crédit des Oblats!". Le Droit, le 27 février 1954, p. 8. AD. BUO; Georgette Lamoureux, Ottawa et sa population canadienne-française, 1900-1926, Vol. IV, Ottawa: s.e., 1984, p. 60, 93

Les paroisses de la Basilique et de Sainte-Anne se situent dans la Basse-Ville; un endroit, comme nous l'avons déjà établi, à prédominance ouvrière. La paroisse Saint-Jean-Baptiste se trouve aux alentours des "LeBreton Flats". Alexis de Barbezieux montre clairement que la paroisse Saint-François-d'Assise, aussi située aux "LeBreton Flats", est une paroisse ouvrière et même pauvre.⁴⁴ Parmi les familles canadiennes-françaises, celles de la paroisse du Sacré-Coeur, c'est-à-dire de la Côte-de-Sable, semblent être les plus fortunées de la ville d'Ottawa.⁴⁵

Bref, nous devrions avoir ici une compilation de 168 familles et trois célibataire, pris des recensements de 1891⁴⁶, dont la majorité aurait un niveau de vie assez élevé. Vivant dans un quartier nouvellement formé, les Canadiens français, insatisfaits de l'état des services religieux, la communauté se sépare de leur coreligionnaires irlandais pour fonder une paroisse où se dérouleront ses activités religieuses et sociales. Cette collectivité s'installe

⁴⁴. Alexis de Barbezieux, Le Canada héroïque et pittoresque, Bruges-Paris: Desclée de Brouwer et Cie, 1927, p. 159-172. BUO

⁴⁵. La paroisse Sainte-Famille est une paroisse mixte. Il serait donc difficile, par cette méthode, d'analyser la composition économique des fidèles canadiens-français. Il existe aussi un manque d'information sur le nombre de familles pour cette paroisse. Néanmoins, notre étude sur les quêtes commandées, appuyée par les études tels que celle de Taylor, démontre sans aucun doute que les Canadiens français du quartier Saint-Georges sont ceux qui jouissent dans la ville du plus de prestige.

⁴⁶. Voir chapitre 1

aussi dans un quartier à réputation prestigieuse.

Les prochains chapitres tenteront d'analyser les modes de vie de ces familles. Pour ce faire, nous analyserons le caractère des logements, la présence ou l'absence de domestiques, la vie culturelle centrée autour de la paroisse du Sacré-Coeur et de la colline parlementaire, ainsi que d'autres éléments. Cette procédure nous permettra de voir si la majorité des Canadiens français de la Côte est de type bourgeois, de distinguer cette "aristocratie", ces "castes" dont parle Harry Bernard dans son roman.⁴⁷

⁴⁷. Voir la première page et la première note de ce chapitre.

Chapitre 3: La maison

Pour être bourgeois, il ne suffit pas d'en avoir les moyens. La façon d'utiliser ses revenus s'avère socialement révélatrice. Et comme l'affirme Jean-Pierre Chaline, "Etudier l'habitat d'une bourgeoisie, c'est décrire un cadre de vie, un type de logement."¹ Nous avons maintes fois remarqué que plusieurs auteurs, (et des voyageurs de l'époque)², ont affirmé que la Côte-de-Sable est un lieu de résidence pour une élite politique, économique et sociale de la ville d'Ottawa. Le type de logement reflète-t-il cette affirmation? Quels sont les autres traits bourgeois qui caractérisent les ménages de la population canadienne-française du quartier Saint-Georges? En attaquant ces problèmes, nous devons en arriver à une image assez précise de ce "cadre de vie" de cette communauté francophone.

¹. Chaline. op. cit., p. 161

². Anson Gard avait confirmé qu'il n'avait jamais vu tant de personnages importants vivre dans un territoire si restreint et . "[...] while there is an indication of wealth in some really magnificent houses, there is more an indication of comfort ...". Cité dans Anson Gard, The Hubs and the Spokes of the Capital and Its Environs, Ottawa et NewYork. Emerson Press, 1904, p. 30-31; pris dans Sheedy, op. cit., p. 11 et Georgette Lamoureux, Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1826-1855, p. 183

Figure 1 Matériaux de construction des logements
canadiens-français de la Côte-de-
Sable - 1891

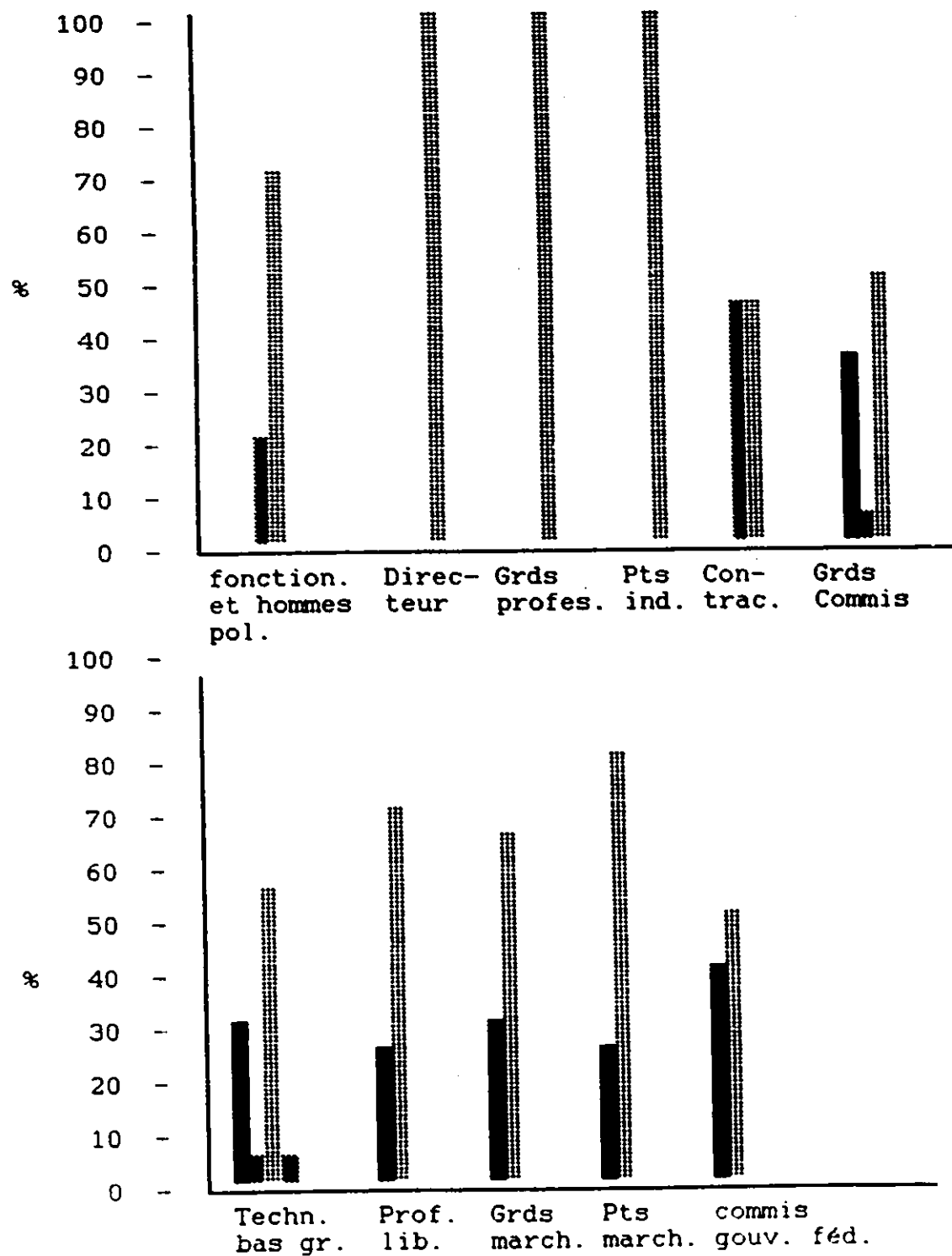
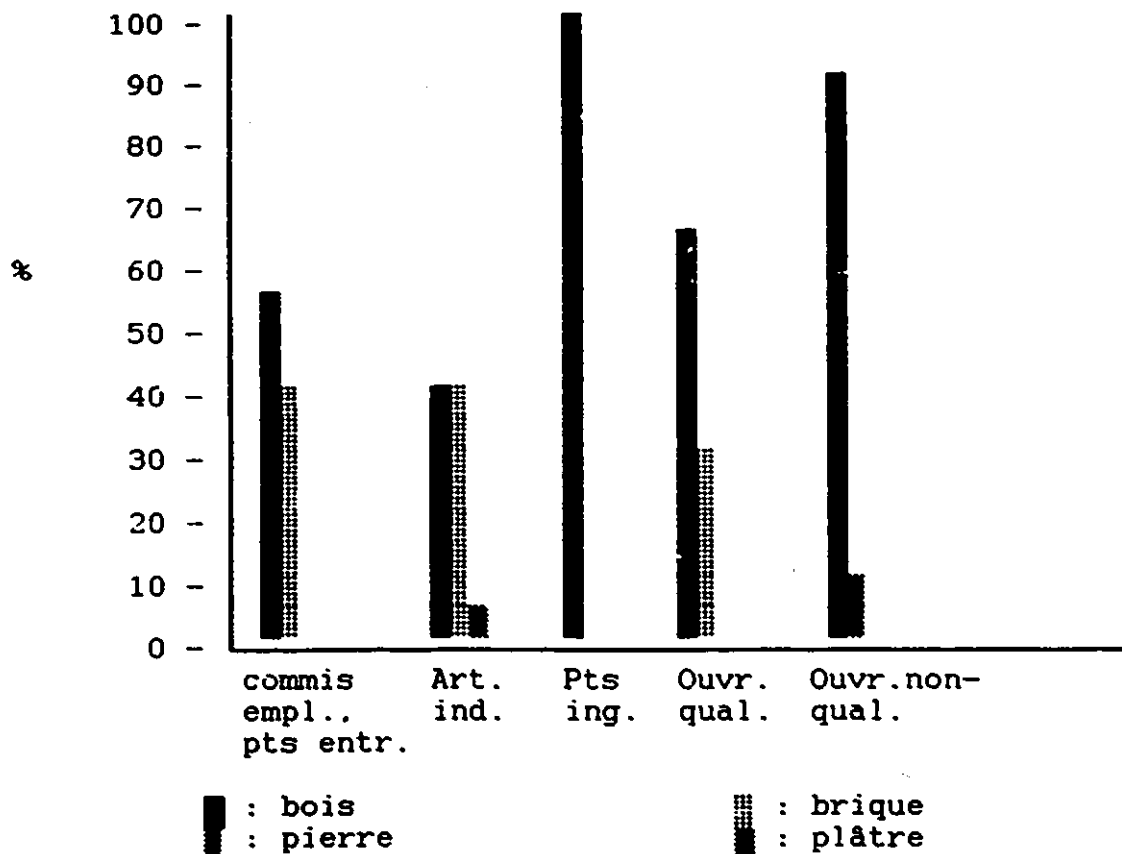


Figure 1 (suite)

Abréviations et nombre de ménages:

Fonc. et hommes pol. : Fonctionnaires et hommes politiques, (ministres, sous ministres, secrétaires d'Etat, traducteurs) (8)

Directeur: Directeur d'entreprises privées (1)

Grds Profes.: Grands Professionnels (2)

Pts ind. : Petits industriels, (2)

Contrac. : Contracteurs (2)

Grds comm.: Grands commis, (hauts fonctionnaires) (17)

Techn. bas gr. : Techniciens de plus bas grade (19)

Prof. lib. : Professions libérales (7)

Grds march.: Grands marchands (3)

Pts march. : Petits marchands (11)

Commis gouv. féd. : Commis du gouvernement fédéral (27)

commis empl., pts entr.: Commis et employés de petites entreprises privées (12)

Art. ind. : Artisans indépendants (11)

Pts ing. : Petits ingénieurs (3)

Ouvr. qual. : Ouvriers qualifiés (28)

Ouvr. non-qual. : Ouvriers non-qualifiés (10)

N.B. Désormais abrégé de cette façon.

Source: Recensement canadien, 1891 ANC

La Figure 1 montre que les plus hauts employés du gouvernement fédéral vivent dans des maisons construites en brique ou en pierre. Cependant, il y a environ 42% des grands commis qui possèdent des demeures de bois. Une majorité des techniciens de basse échelle, des membres des professions libérales, des grands marchands, des petits marchands et des commis du gouvernement fédéral logent leur famille dans des maisons de briques.

Les logements de bois dominant parmi les commis et employés de petites entreprises privées, les artisans indépendants, les petits ingénieurs, les ouvriers qualifiés et les ouvriers non-qualifiés. On ne démontre pas l'état du logement des membres du clergé et des hôteliers. On retrouve deux édifices appartenant au clergé: le Couvent Rideau et le Juniorat du Sacré-Coeur. Ce sont deux édifices de pierre. Le recensement nous révèle que les hôteliers logent dans leur hôtel. Trois de ces hôtels sont en bois et six en briques.

Qu'est-ce que ces données veulent dire? Une première observation à faire est que les demeures de briques sont réservés pour les plus riches. Comme l'affirme Carol Sheedy, les logements en pierre taillée sont rarement construits dès 1890 à cause de leur coût élevé.³ Les maisons de ce genre sont occupées par deux familles de grands fonctionnaires, une d'un contracteur, une d'un grand

³. Sheedy, op. cit., p. 20

commis, une d'un agent d'assurance. Il est étonnant de voir un charretier habitant une petite maison de brique. S'élevant à deux ou trois étages, ces demeures peuvent posséder des caractères de style italianisant, la façade par exemple, sur un bâtiment de style victorien ou gothique.⁴ Or, peu de résidents Canadiens français logent dans ces bâtisses.⁵

Pour le reste, il semble, d'après Carol Sheedy, que les maisons de la Côte sont construites d'après les styles les plus populaires de l'époque. Pour la classe moyenne, c'est le renouveau classique, inspiré des Etats-Unis, qui caractérise leur demeure. La plupart des maisons possèdent deux, trois, parfois cinq étages. Le revêtement le plus populaire est la brique. D'après la Figure 1, la brique est le revêtement de la majorité des maisons des directeurs d'entreprises privées, des professionnels, des grands commis, des techniciens du gouvernement fédéral, des marchands, des commis du gouvernement et des artisans indépendants.⁶

Les demeures de bois sont habitées, dans une très grande majorité, par les petits ingénieurs, les ouvriers

⁴. Les amateurs d'architecture savent bien que le style gothique est très populaire dans la ville d'Ottawa. Les édifices parlementaires en sont une bonne illustration.

⁵. Sheedy. op. cit., p. 55-58

⁶. Sheedy. op. cit., p. 18-20. 29-30: Recensement canadien. 1891. ANC

qualifiés et les ouvriers non-qualifiés. Néanmoins, même ces demeures peuvent adopter des aspects du style classique, comme la colonne gréco-romaine par exemple. Or, ces demeures atteignent rarement trois étages. En outre, ces maisons modestes sont de bois pour une large part et à un étage. On y retrouve des ouvriers qualifiés et non-qualifiés. Toutefois, seulement 21,9% de ces trois groupes possèdent ces humbles demeures.⁷

De toute évidence, les maisons de la Côte-de-Sable sont plus somptueuses que celles des régions ouvrières de la ville. La Basse-Ville par exemple, région ouvrière à majorité canadienne-française, conserve toujours ses pauvres demeures basses et en bois.⁸ Bref, c'est un indice qui démontre que les Canadiens français du quartier Saint-Georges peuvent se permettre de vivre dans un logement plus luxueux.

Les quartiers prestigieux peuvent non seulement se caractériser par des demeures somptueuses, mais aussi par un taux faible de densité. Linteau, Durocher et Robert ont confirmé que l'entassement des quartiers ouvriers de la ville de Montréal est marquant. Cet état des choses provoque un problème en ce qui a trait à la santé et à l'hygiène.⁹ Par contre, les quartiers riches n'ont pas ce

⁷. Sheedy, op. cit., p. 34-35; Recensement canadien, 1891

⁸. Taylor, op. cit., p. 94

⁹. Linteau, Durocher et Robert, op. cit., p. 186-187

Figure 2

Taux d'entassement des demeures
canadiennes-françaises de la Côte-
de-Sable, (nombre de chambres/nombre
d'individus dans un ménage) - moyenne
des ménages des divers métiers - 1891

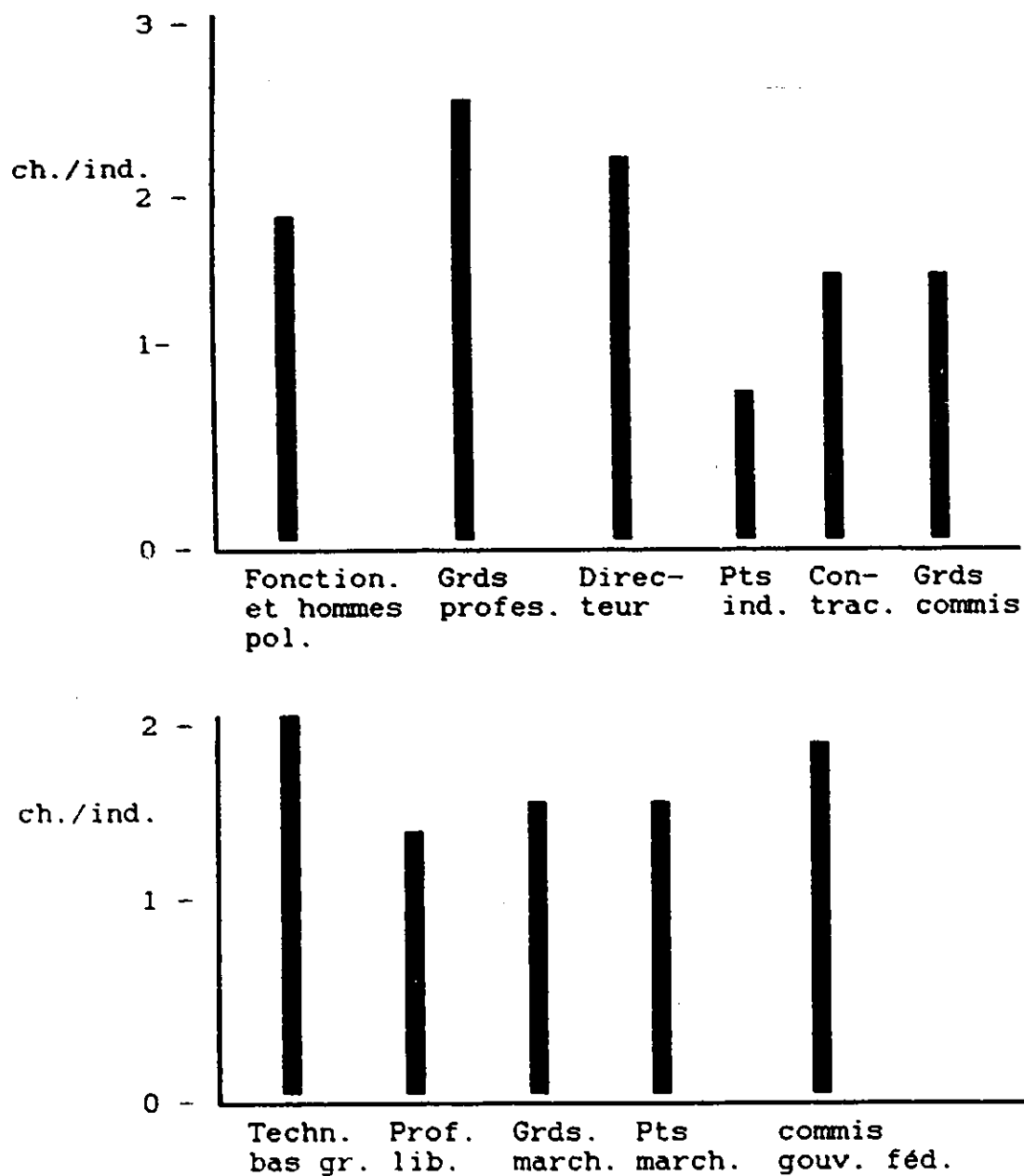
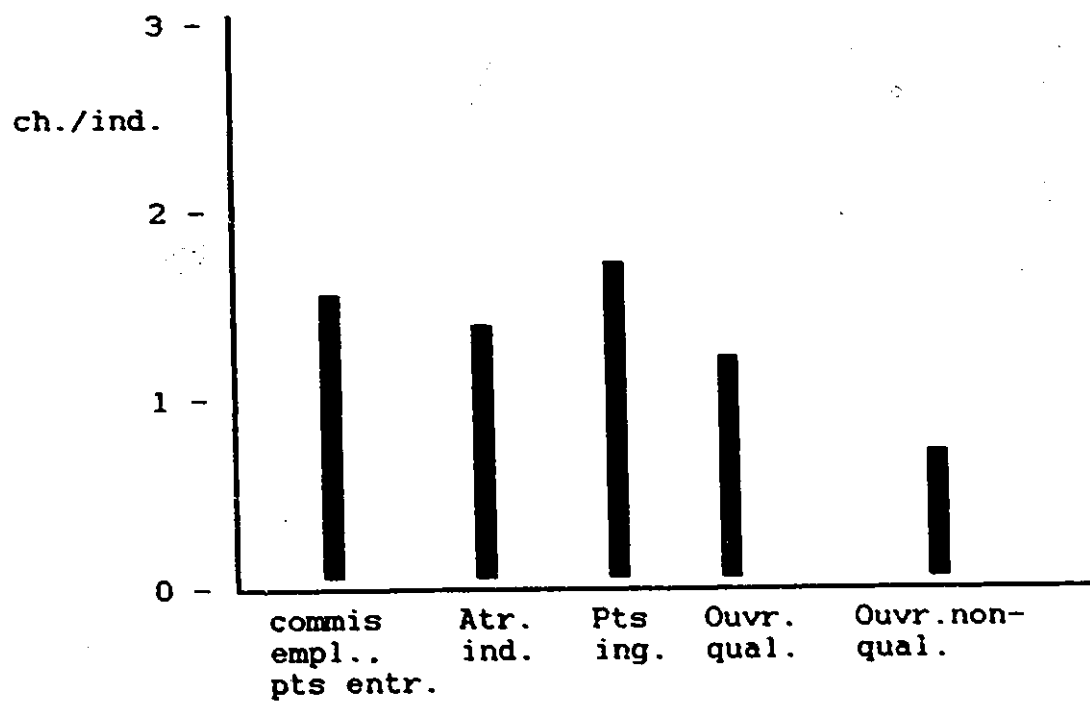


Figure 2 (suite)



Source: Recensement canadien, 1891 ANC

problème. En effet, la communauté canadienne-française de la Côte-de-Sable semble échapper à cette densité qui caractérise les régions ouvrières des centres urbains. (Figure 2).

On peut remarquer que la plupart des ménages canadiens-français du quartier Saint-Georges ont, au moins, une chambre pour chaque individu. Les seuls cas où l'entassement se présente sont les deux petits industriels qui, quoique ayant des maisons assez grandes, possèdent de grandes familles. Aussi, il y a les ouvriers non-qualifiés qui demeurent dans des maisons beaucoup plus petites que le reste des familles.¹⁰

Il faut aussi noter que certains de ces ménages accueillent des domestiques et des locataires. La majorité des fonctionnaires et hommes politiques, le directeur d'une entreprise privé, des professions libérales, des industriels, des contracteurs, des techniciens et professionnels du gouvernement fédéral ont des domestiques qui logent chez eux.¹¹ Les fonctionnaires, le directeur, les grands professionnels et les petits industriels n'ont pas de locataires. Les deux industriels en possèdent, ainsi

¹⁰. Le clergé, vivant dans un couvent et le juniorat, ainsi que les hôteliers, demeurant dans leur hôtel, seraient difficiles à analyser. Le taux d'entassement pour le clergé est d'environ 1.8 chambres par individu. Ce chiffre est de 2 pour les hôteliers. A cause de la nature des logements, ces taux ne peuvent être bien significatifs.

Recensement canadien, 1891. ANC

¹¹. On en parlera plus en détail au prochain chapitre.

qu'un contracteur. Entre 11% et 37 % des autres ménages des autres occupations ont des locataires. Malgré ce pensionnat, les maisons restent assez étendues pour assurer un certain confort.¹²

Notons aussi que les ménages qui accueillent des familles entières sont plutôt rares. Il y a un contracteur, un grand commis et un ouvrier qualifié qui ont assez de place pour loger un couple marié. Un technicien fédéral, vivant seul, loge deux couples mariés. Un grand commis semble avoir accepté de faire rentrer la famille de son fils. Un autre technicien fédéral, vivant seul lui aussi, avait assez de place pour loger deux familles complètes. Un grand marchand et un artisan indépendant logent une famille chacun. Un ménage d'un journalier a lui aussi une famille de plus, quoiqu'il semble qu'on soit bien entassé dans cette petite demeure. Ceci voudrait suggérer que le journalier avait besoin d'un revenu de surplus en louant des chambres à

¹². Il y a 36 pensionnaires, dont 47.2% sont des jeunes hommes. Michael B. Katz, dans son étude sur la ville de Hamilton, affirme que loger des locataires est une attitude typiquement bourgeoise. C'est un moyen, selon l'auteur, d'exercer une sorte de contrôle social sur les jeunes hommes célibataires.

In these circumstances, it would have been the civic obligation of respectable families with extra space to take in homeless young men.

Il dit, néanmoins, qu'après 1861, les pensionnaires de la ville d'Hamilton décroissent en nombre.

Katz, op. cit., p. 36, 77, 234; Katz, Doucet et Stern, op. cit., p. 85, 294, 302

une autre famille.¹³

Suite à cette analyse du caractère du logement des ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable, nous pouvons tirer une conclusion importante. Les maisons modestes et restreintes semblent être l'apanage de la plupart des commis et employés de petites entreprises privées, des petits ingénieurs, des ouvriers qualifiés et non-qualifiés. Il faut toutefois remarquer qu'un certain nombre de commis du gouvernement fédéral ont des maisons aussi modestes que des ouvriers qualifiés et un petit nombre d'ouvriers qualifiés ont des demeures aussi grandes que des commis. On peut imaginer qu'un certain chevauchement dans le statut social pourrait se produire à ce niveau. Nous réservons cette observation pour les chapitres à venir.

Pour le moment, établissons les traits des demeures de nos ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable. Elles sont spacieuses, possèdent plusieurs étages et sont revêtues, pour la plupart, de brique, de plâtre ou de

¹³. Recensement canadien, 1891, ANC. Indiquons aussi que 75% des pensionnaires sont des Canadiens français. Seulement une famille, demeurant dans un ménage canadien-français, est d'un autre groupe ethnique. Cette préférence démontrerait que les familles francophones de la Côte exercent leur "devoir civique" auprès des gens du même groupe ethnique.

Nous avons laissé tomber le cas des hôteliers car, évidemment, ces familles gagnent leur revenu des locataires. Ici, aucune préférence ethnique.

pierre.¹⁴ Tous des traits qui caractérisent les maisons bourgeoises des centres urbains du monde occidental.¹⁵

¹⁴. 55% des demeures canadiennes-françaises de la Côte-de-Sable, en 1891, sont revêtues de ces matériaux.
Recensement canadien, 1891. ANC

¹⁵. Chaline, op. cit., p. 169-178; Daumard, op. cit., p. 69; Katz, op. cit., p. 84; Barber, op. cit., p. 144; Linteau, Durocher et Robert, op. cit., p. 188-189; Taylor, op. cit., p. 94

Chapitre 4: Les domestiques

Comme le dirait François Bédarida, le travail manuel pour le bourgeois, dans ce cas, la bourgeoise, est tout à fait interdit.¹ La domesticité est, sans aucun doute, révélatrice du statut social des familles.² L'épouse qui possède les moyens de se payer le luxe d'un serviteur peut consacrer plus de temps à des activités sociales et culturelles ainsi qu'à l'éducation des enfants.³

Les domestiques s'occupent du travail de la maison: soit l'entretien, la cuisine, les courses, le jardin, le potager et même la garde des enfants. La présence des domestiques est aussi révélatrice du statut socio-économique d'une famille puisque ces servantes sont logées et nourries par leurs maîtres.⁴ Comme la troisième figure nous le démontre, les ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable constituent un réseau riche en serviteurs.

¹. Bédarida. op. cit., p. 50

². Chaline. op. cit., p. 196

³. Linteau, Durocher et Robert. op. cit., p. 222, 224

⁴. Claudette Lacelle. Les domestiques en milieu urbain canadien au XIXe siècle. Ottawa: Lieux et parcs historiques nationaux. Environnement Canada Parcs. 1987. p. 126, 134-135, 79

Figure 3

Pourcentage des ménages canadiens-
français de la Côte-de-Sable ayant des
domestiques - 1891

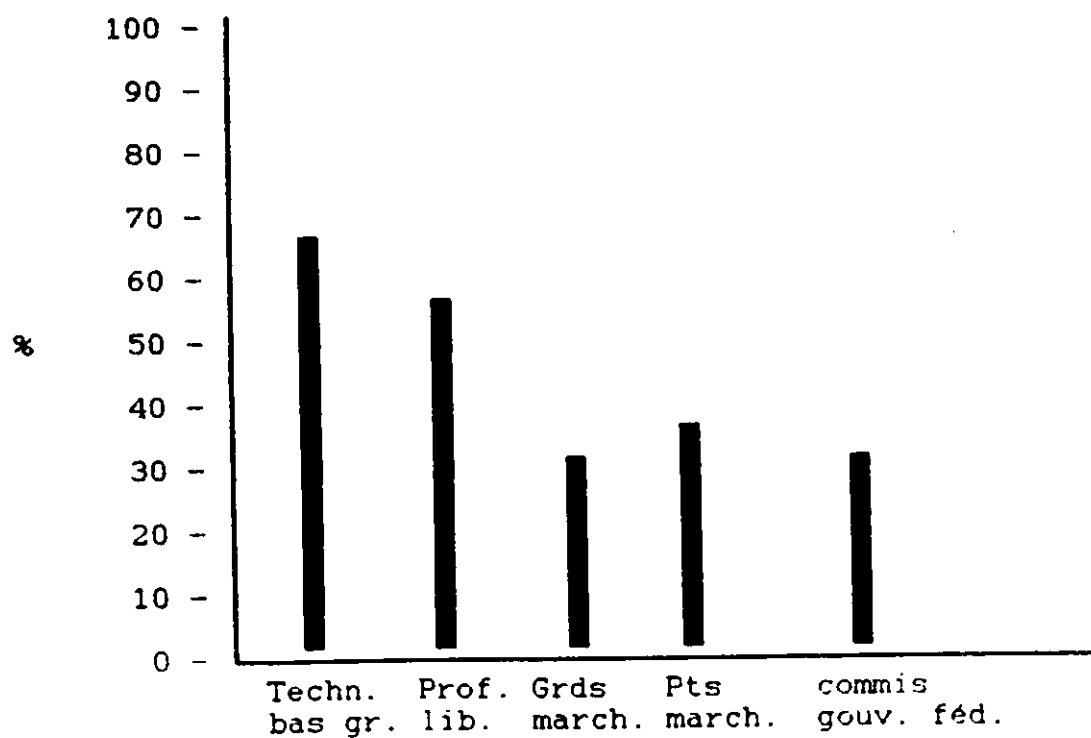
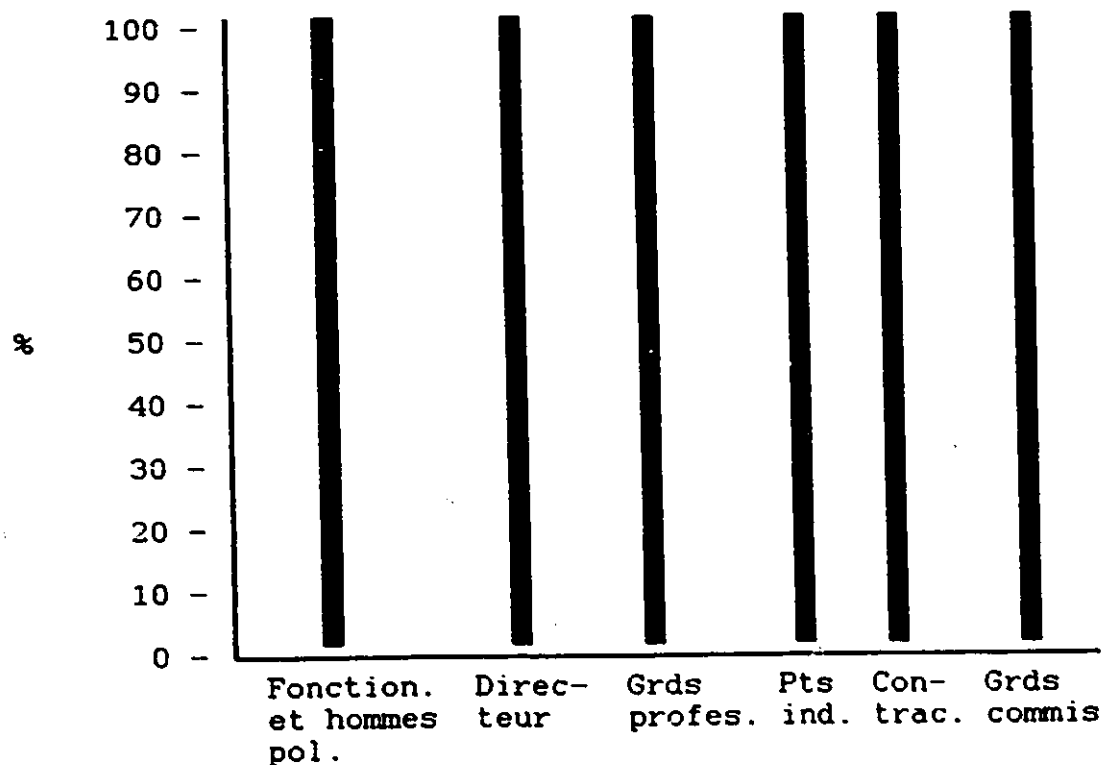
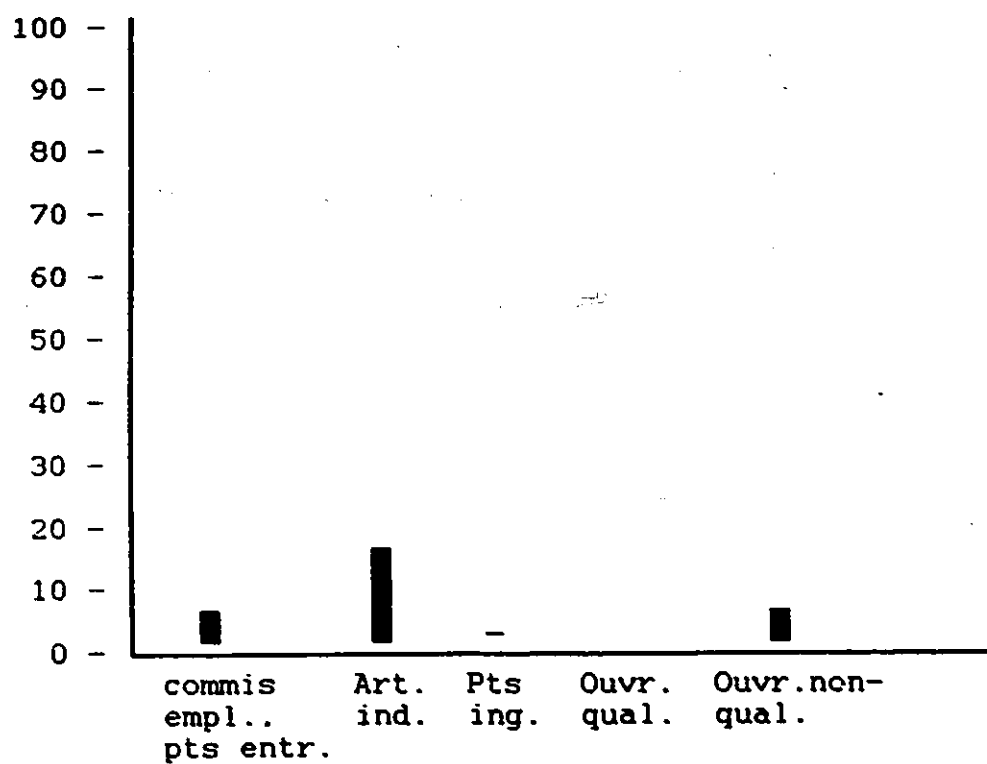


Figure 3 (suite)



Source: Recensement canadien, 1891 ANC

La Figure 3 démontre que les fonctionnaires et les hommes politiques, le directeur de l'entreprise privée, les grands professionnels, les industriels, les contracteurs et les grands commis possèdent tous des domestiques. Ceci représente environ 18.7% des ménages canadiens-français dans la Côte en 1891. Pour le reste, la majorité des techniciens du gouvernement fédéral et des professions libérales possèdent les serviteurs. En tous, 41.7% des ménages canadiens-français du quartier Saint-Georges ont des domestiques.³

Les deux institutions ecclésiastiques, le couvent et le juniorat, ont des domestiques spécialisés: des couturières, des jardiniers, des cuisinières et des femmes de ménage.⁴ Certains hôteliers, cinq sur neuf, ont des domestiques pour, semble-t-il, entretenir l'hôtel. Un grand marchand sur trois, quatre petits marchands sur onze, neuf commis du gouvernement fédéral sur vingt-sept, un commis d'une petite entreprise sur douze, deux artisans indépendants sur onze, aucun des trois petits ingénieurs et un de vingt-huit ouvriers qualifiés possèdent des domestiques. Dans dix ouvriers non-qualifiés, un seul dispose d'un domestique. En regardant la situation de ce ménage, nous notons que c'est une petite famille, deux parents et un enfant, qui vit dans

³. Recensement canadien, 1891, ANC

⁴. Il y a deux domestiques dans le couvent et 22 dans le juniorat.

Recensement canadien, 1891, ANC

une petite maison à un étage et en bois. Il est très probable que ce nombre restreint d'enfants encourageait cette famille à engager un domestique.⁷

Le nombre de serviteurs dont ménage dispose peut dévoiler la position d'une famille dans la hiérarchie sociale. Dans le recensement de 1891, les domestiques travaillant seuls dans un ménage sont désignés sous l'étiquette de "dom." dans la rubrique "Lien avec le chef du ménage" et "general servant" sous la catégorie "Occupation". Quand il y en a plus qu'un, on remarque que le recenseur leur donne des noms spécialisés. Ils sont encore identifiés comme "dom." sous la rubrique "Lien avec le chef du ménage", mais reçoivent des noms comme, jardiniers, cuisinière, femme de ménage, journalier, couturière, garde-malade ou encore cocher.⁸

La quatrième figure clarifie une chose: ce sont les ménages des plus éminents employés du gouvernement fédéral qui détiennent plus qu'un domestique. Il y a aussi un professionnel et un vendeur d'assurance qui est le patron de son entreprise et vie dans une demeure somptueuse avec deux domestiques. Un contracteur, un politicien et un grand commis ont trois domestiques. En ce qui concerne les autres ménages canadiens-français, soit qu'ils disposent

⁷. Recensement canadien, 1891. ANC

⁸. Recensement canadien, 1891. ANC; Département de l'agriculture, op. cit., p. 954-955. SC

Figure 4

Nombre de domestiques dans les
ménages canadiens-français de la Côte-
de-Sable - 1891

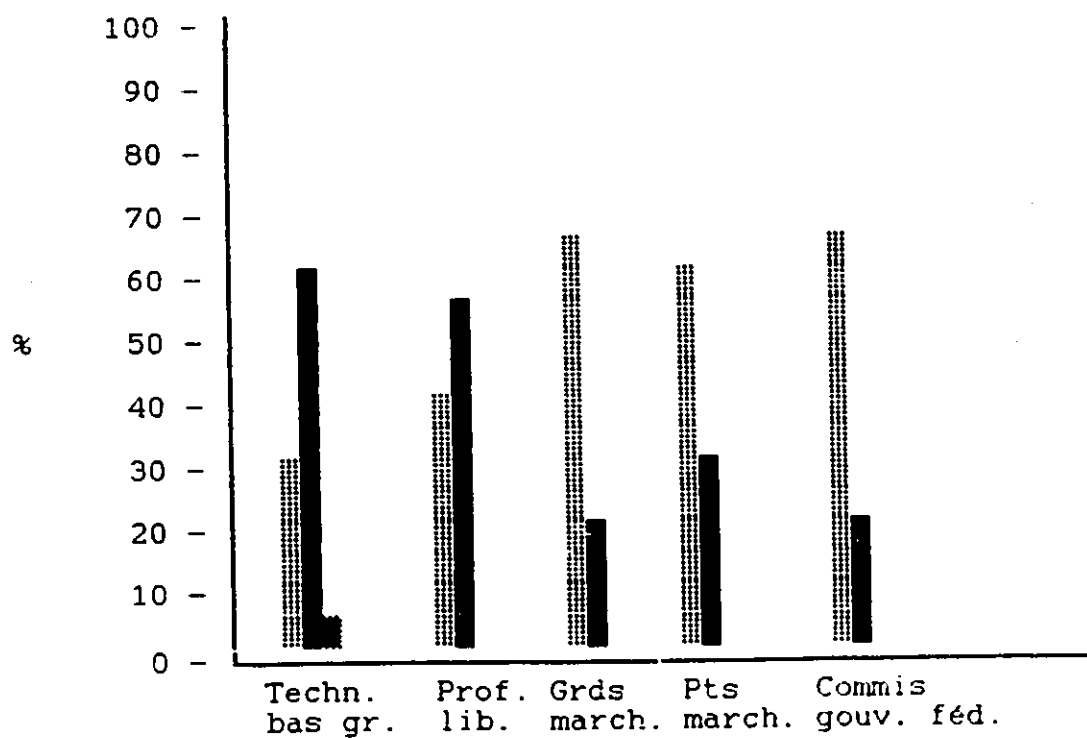
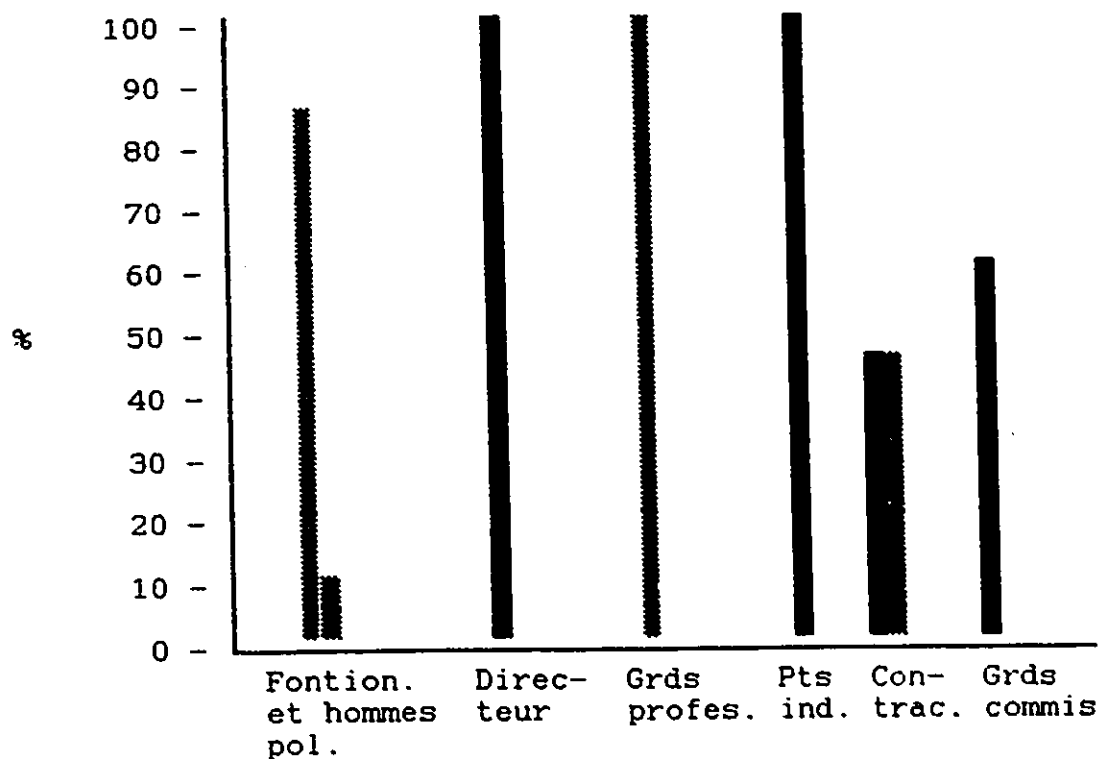
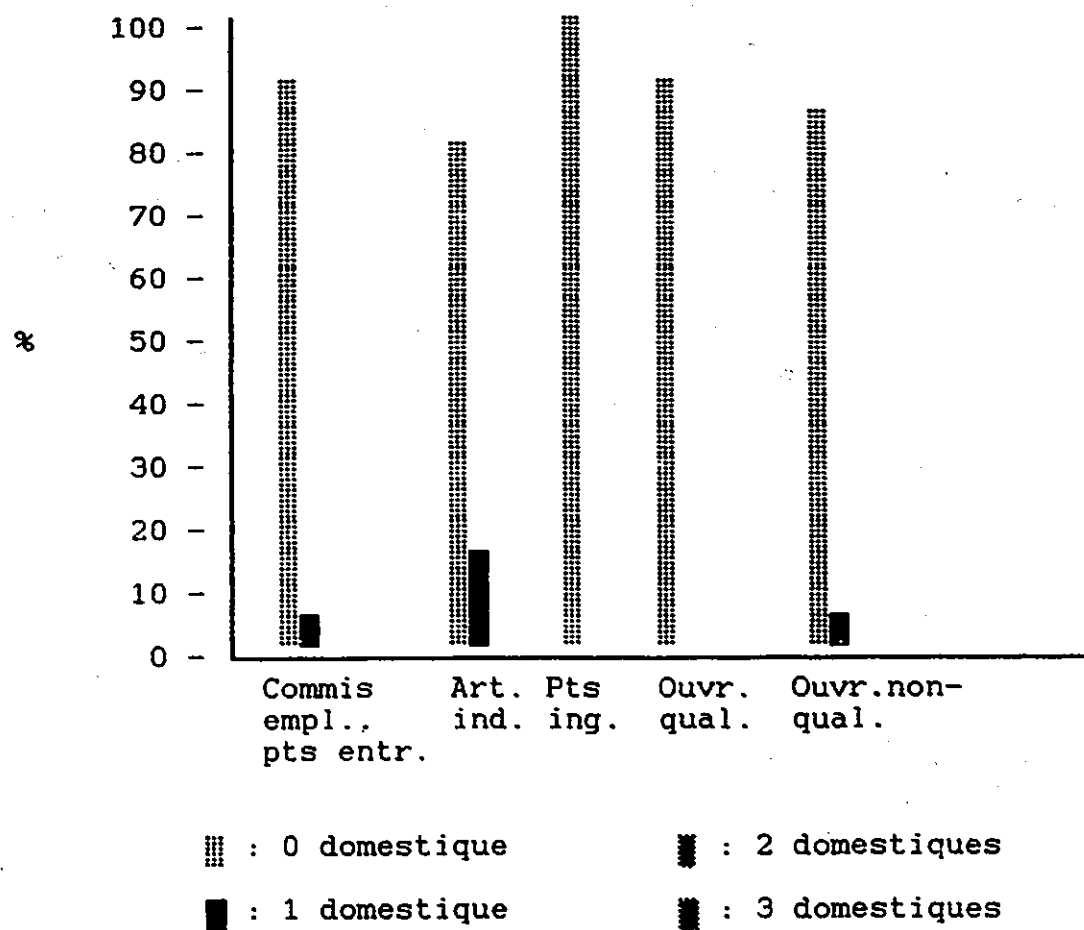


Figure 4 (suite)

Source: Recensement canadien, 1891

ANC

d'un domestique ou pas du tout.

Les conditions de travail des domestiques dépendent en grande partie de leur nombre. Même avec trois servantes, le travail d'un domestique peut s'élever jusqu'à 18 heures par jour.⁹ Rappelons que les demeures ont souvent de deux à trois étages et des chambres qui peuvent aller au nombre de dix-huit. Il y a seulement une demeure avec un domestique qui n'a qu'un étage. Ils doivent aussi entretenir, en moyenne, 10 chambres à chaque jour. Certains jouissent aussi de conditions de vie plus agréables que d'autres. Les domestiques des maisons très riches, ce qui représente 32 des 171 ménages, peuvent jouir d'un couvert et de conditions plus favorables. Souvent, les familles offrent une chambre qui est en mauvais état. Ce phénomène se produit surtout chez les moyennement fortunés.¹⁰

Les relations avec leurs maîtres sont toujours caractérisées par une idéologie paternaliste de la part des maîtres. La servante est toujours dans une position inférieure dans la maisonnée.¹¹

La grande majorité des domestiques sont des jeunes filles. En fait, 93% des domestiques sont des femmes et

⁹. Lacelle, op. cit., p. 127-135, 222-226

¹⁰. Ibid., p. 136-168

¹¹. Chaline, op. cit., p. 201; Lacelle, op. cit., p. 136, 186-192. Il est souvent préférable qu'il y ait plus qu'une domestique dans la maisonnée. Elles peuvent, dans cette situation, avoir une compagne à qui parler.

toutes, sauf une femme mariée et trois veuves, sont des célibataires.¹² Aussi, 78.6% des domestiques ont de 11 à 29 ans. Il en va de la préférence ethnique pour le choix des domestiques comme du choix des locataires; 79% des domestiques sont des Canadiens français. Ici, rien de différent. Comme ailleurs, l'armée des domestiques dans les ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable est féminine, jeune et canadienne-française.¹³

La présence des domestiques chez les Canadiens français de la Côte-de-Sable, en 1891, est chose assez courante. (42.4%). Un indice que cette communauté est assez fortunée. Certaines familles possèdent même jusqu'à trois domestiques. Avec le travail de la maison devenant une affaire pour les domestiques, les membres de la famille bourgeoise peuvent concentrer leurs efforts à l'amélioration de leur statut professionnel et à la participation aux activités culturelles et sociales.

¹². Plusieurs études affirment que la domesticité attire les jeunes filles des villes. Entre autre, il y a Katz, Doucet et Stern. op. cit., p. 72 et Linteau, Durocher et Robert. op. cit., p. 224

¹³. Linteau, Durocher, Robert, loc. cit.; Lacelle. op. cit., p. 103-107

Chapitre 5: Culture, attitude et vie bourgeoises

Dans les activités sociales et culturelles, les individus vont agir en fonction de leur statut social.¹ L'objectif de ce chapitre est de voir si les familles canadiennes-françaises du quartier Saint-Georges adoptent une attitude bourgeoise dans les activités de la paroisse et de la ville d'Ottawa.

Comme l'affirme Jacques Grimard, l'environnement culturel du Canadien français en Ontario se centre autour de la paroisse.² Nous avons déjà vu au premier chapitre que les informations de la paroisse du Sacré-Coeur sont disparates et souvent incomplètes à cause de deux grands feux dans l'église.³ Toutefois, il existe le "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur. Situé sur le territoire de l'Université, le juniorat loge les curés de la paroisse. C'est un document admirablement détaillé en ce qui a trait aux activités de la paroisse. Avec cette source, nous pouvons retracer, assez fidèlement, les événements paroissiaux.

De 1891 à 1910, nous pouvons retracer les membres

¹. Eric De Dampierre, «"Culture" et "Civilisation"», dans Henri Mendras, Eléments de sociologie: textes, (Paris:Armand Colin, 1968), p. 41; Lieberman, op. cit., p. 379; Barber, op. cit., 152-155; Chaline, op. cit., p. 251

². Cet état de choses agrandit, encore plus, le prestige du curé. Grimard, op. cit., p. 207-247

³. Un en 1907 et l'autre en 1978

d'environ 49% des 168 familles que nous avons relevé dans le recensement de 1891.⁴ Nous tenterons d'analyser la place que les familles plus fortunées occupent dans ces activités.⁵ L'analyse des activités de la ville, qui sera sans doute trop brève, se fera à l'aide d'études et d'une compilation de 14 biographies. Par cette procédure, nous devrions avoir une image assez précise sur la vie sociale de nos familles canadiennes-françaises de la Côte entre 1891 et 1910.

Les activités paroissiales:

Les dons:

Le chroniqueur s'efforcera de compléter cette liste, quand il connaîtra les autres donateurs pour deux raisons. La première c'est que les âmes généreuses ont droit à notre reconnaissance, et la seconde c'est afin de prouver que les "gens du Sacré-Coeur" donnent beaucoup pour les oeuvres de charité. On leur a fait une réputation de mesquinerie que nos paroissiens ne méritent pas. Les revenus de l'église, les souscriptions qu'on leur demande, trop souvent peut-être, le prouvent assez.⁶

⁴. C'est à dire 83 familles.

⁵. La thèse de Mariana O'Gallagher est un bon exemple d'une étude des leaders d'un groupe social au sein d'une paroisse. L'auteur analyse ici, le rôle des chefs de la communauté irlandaise de la ville du Québec dans la fondation de la paroisse Saint-Patrick.

Mariana O'Gallagher, loc. cit.

⁶. "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, le 15 avril 1903. AD. A l'occasion de la tombola de 1903.

Les bourgeois, comme le démontre la citation ci-dessus, ont la mauvaise réputation d'être des gens avarés. Cependant, la pratique démontre que ce n'est pas souvent le cas.⁷ Notre étude sur les quêtes commandées, (tableau 3), indique déjà que les familles canadiennes-françaises du quartier Saint-Georges font preuve d'une plus grande générosité que les autres francophones de la ville d'Ottawa. La philanthropie est, sûrement, signe d'attitude bourgeoise.⁸

Nous pouvons retracer six événements où on peut trouver des membres de nos familles qui ont donné à une cause. En juillet de l'année 1891, la paroisse du Sacré-Coeur offre des fonds au Sacré-Coeur de Montmartre, en France, pour l'embellissement de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, construite d'ailleurs aux frais du Canada français. Nous remarquons le nom du président du chemin de fer du lac Témiscamingue, de quatre fonctionnaires et hommes politiques, de cinq grands commis, des deux juges de la Cour Suprême, de trois membres des professions libérales, de trois professionnels et techniciens de plus bas niveau et de trois commis.⁹

Des fonctionnaires et hommes politiques, deux d'entre

⁷. Chaline, op. cit., p. 301-303; Daumard, op. cit., p. 283

⁸. Ibid.

⁹. Lettre d'Ephrem-Maxime Harnois, o.m.i., au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet 1891. AD

eux donne à la tombola de 1903, trois pour le chemin de croix érigé en 1904 et trois autres lors de la campagne de souscription après le feu de 1907. Parmi les grands commis, deux donnent pour le chemin de croix, un paye une forte somme pour son banc et huit offrent à la souscription de 1907. Des deux juges, un donne pour le chemin de croix, paye une forte somme pour son banc et pour la souscription de 1907. Des membres des professions libérales, un donne à la tombola de 1903, un pour le chemin de croix, et trois lors de la souscription de 1907. Parmi les professionnels et techniciens de plus bas niveau, six donnent à la souscription. Un contracteur offre des fonds pour le chemin de croix (deux stations), et la souscription. Un marchand achète une statue du Sacré-Coeur, et quatre donnent en 1907. Trois commis font de même pour le chemin de croix, un achète une statue de Saint-Jean-du-Calvaire et treize donnent pour le feu de 1907. Notre président du chemin de fer donne une cloche pour la première église, paye une forte somme pour son banc, achète une deuxième cloche et offre des fonds pour la deuxième église. Deux ouvriers indépendants et un journalier à la tombola de 1903, un ouvrier indépendants pour le chemin de croix, un employé de petite entreprise, deux hôteliers, et quatre artisans indépendants à la souscription de 1907 finissent la liste.¹⁰ Le grand

¹⁰. "Codex Historicus du Juniorat du Sacré-Coeur, 1892-1910. AD: Lettre de George Huguette à J. E. Jeanotte, le 12 juin 1907. AD: Oeuvre de la reconstruction de l'église

Tableau 3

Les donateurs

<u>Occupation</u>	<u># de ménages et % du total des mé- nages qui donnent : # et % des ménages du recensement</u>	<u># de ménages et % du total des mé- nages qui donnent plus qu'une fois</u>
Fonctionnaires et hommes politiques:	8 (11,3), 8 (100)	4 (5,7)
Président:	1 (1,4), 2 (100)	1 (1,4)
Juges:	2 (2,8), 2 (100)	1 (1,4)
Grands commis:	9 (12,5), 17 (52,9)	5 (7)
Contracteur:	1 (1,4), 1 (50)	1 (1,4)
Petits industriels:	1 (1,4), 2 (50)	
Techniciens et pro- fessionnels de plus bas grade:	9 (12,5), 19 (47)	2 (2,8)
Professions lib.:	5 (7), 7 (71,4)	1 (1,4)
Grands march.:	1 (1,4), 3 (33,3)	
Petits march.:	3 (4,2), 11 (27,9)	1 (1,4)
Hôteliers:	2 (2,8), 9 (22,2)	
Commis du gouv.:	20 (29,7), 27 (74,1)	4 (5,7)
Artisans ind.:	4 (5,7), 11 (36,4)	2 (2,8)
employé petite entreprise:	1 (1,4), 12 (8,3)	
Petits ing. :	0	
Ouvrier qual.:	2 (2,8), 28 (7,1)	
Ouvrier non-qual.:	1 (1,4), 10 (10)	

Sources: "Codex Historicus du Juniorat du Sacré-Coeur.
1892-1910; Lettre d'Ephrem-Maxime Harnois, o.m.i..
au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet
1891; Lettre de George Huguette à J. E. Jeanotte,
le 12 juin 1907. Oeuvre de la reconstruction de
l'église du Sacré-Coeur, 1907; Recensement
canadien, 1891 AD ANC

portrait se situe au troisième tableau.

On peut remarquer la faible représentation des employés de petites entreprises, des petits ingénieurs, des ouvriers qualifiés et des ouvriers non-qualifiés. Même s'il pourrait fort bien y avoir eu un mouvement migratoire entre 1891 et 1910, la proportion entre les ménages compilés des recensements et ceux mentionnés dans les demandes de dons spéciaux de la paroisse est particulièrement faible pour ces trois groupes. Il y a une bonne représentation des fonctionnaires, du président, des juges, des petits industriels, des contracteurs et des commis du gouvernement fédéral. Pour ce qui est du reste, cette proportion est, si on peut le dire, passable. Ces offrandes s'avèrent plus révélatrices quand certains des plus riches répondent à l'appel plus qu'une fois.

Il est intéressant d'examiner une compilation de documents intitulée, Oeuvre de reconstruction de l'église du Sacré-Coeur. Après le fameux feu de 1907, le curé J.E. Jeanotte organise une campagne de souscription qui a rapporté plus de \$20 000.¹¹ Cette source donne, la plupart du temps, le montant offert par chaque individu. Le quatrième tableau nous démontre que les ménages

du Sacré-Coeur, 1907, AD

¹¹. "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, le 13 juillet 1907, AD

Tableau 4

Moyenne donnée par groupes de ménages - campagne de souscription - 1907

<u>Occupation</u>	<u>Moyenne - en dollars</u>
Président	1000.00
Juge	1000.00
Contracteur	1000.00
Petit industriel	200.00
Grand commis	114.63
Ouvrier indépendant	100.00
Professions libérales	60.00
Fonctionnaire	52.00
Commis	41.88
Hôtelier	40.00
Technicien	21.67
Ouvrier qualifié	10.00

Sources: Oeuvre de la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur. 1907; Recensement canadien. 1891 AD ANC

donnent en fonction de leur statut social.¹²

Il est surprenant de voir les fonctionnaires donner peu et l'ouvrier indépendant offrir plus. Notons que nous travaillons ici sur un nombre restreint de ménages et que le tableau est lié à un événement seulement. Par conséquent, il ne faut pas utiliser ces résultats isolément. Cependant, nous pouvons avoir une idée de l'image qu'une famille se fait de position, vraie ou supposée, dans la hiérarchie sociale.

Participation aux activités et autres événements paroissiaux:

Il est bon de noter tout de suite que nous travaillons en grande partie, avec les mères et les filles des ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable. Ce sont elles qui participent, organisent et administrent, en grande majorité, les activités socio-culturelles de la paroisse du Sacré-Coeur. Avec leurs domestiques qui s'occupent du travail de la maison, les mères et filles peuvent concentrer leurs efforts à la participation des activités socio-culturelles. C'est un état de choses commun parmi la bourgeoisie canadienne-française et qui se retrouve aussi dans le

¹². De la compilation originale de 172 ménages, nous retrouvons 56, soit 32%, qui ont donné lors de cette campagne.

Tableau 5

Participation aux activités de
l'église du Sacré-Cœur - 1891-1907

<u>Occupation</u>	<u># de ménages et % du totale des mé- nages qui partici- pe: # et % des ménages du recensement</u>	<u># de ménages et % du total des mé- nages qui parti- pent plus qu'une fois</u>
Fonctionnaires:	4 (8.2), 8 (50)	1 (2.2)
Juges:	1 (2.2), 2 (50)	
Contracteur	1 (2.2), 2 (50)	
Grands commis:	6 (13), 17 (35.3)	2 (4.3)
Techniciens:	2 (4.3), 19 (10.5)	
Professions lib.:	6 (13), 7 (85.7)	1 (2.2)
Grand march.:	1 (2.2), 3 (33.4)	
Hôtelier:	2 (4.3), 9 (22.2)	
Petits march.:	2 (4.3), 11 (18.2)	
commis gouv.:	15 (32.6), 15 (55.6)	3 (6.5)
Artisans ind.:	3 (6.5), 11 (27.3)	1 (2.2)
employés d'entr.:	2 (4.3), 12 (16.7)	1 (2.2)

Sources: "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Cœur.
1892-1910; Emilien Létourneau, o.m.i., Paroisse du
Sacré-Cœur d'Ottawa, Jubilé d'or, 1889-1939.
Programme-souvenir, p. 33-41; Recensement
canadien, 1891 AD ANC

quartier Saint-Georges.¹³

Nous pouvons trouver sept événements où le nom des membres de nos 168 familles peut être repéré. Les deux grands événements sont, certainement, les tombolas de 1903 et de 1909. Une image de la participation aux activités peut être examinée au cinquième tableau.

Il y a encore absence des petits ingénieurs, des ouvriers qualifiés et non-qualifiés. La plus grande participation vient des commis, des marchands, des professions libérales et des ouvriers indépendants. Il y a une bonne représentation des grands employés du gouvernement fédéral, mais ces familles prennent souvent des rôles "d'honneur". Ce sont eux qui, pour ainsi dire, prennent la direction des deux grands événements, les tombolas de 1903 et de 1909. Le juge Henri-Elzéar Taschereau et l'avocat Louis-Napoléon Belcourt (député, 1894-1907, sénateur dès 1907)¹⁴, sont les patrons des deux événements et sont invités aux tables d'honneur lors du banquet. Le bibliothécaire, Alfred-Duclos DeCelles est aussi président du tombola de 1909.¹⁵

¹³. Linteau, Durocher et Robert, loc. cit.; Gwyn, op. cit., p. 68

¹⁴. Robert Choquette, L'Ontario français, historique, p. 181

¹⁵. "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, le 15 avril 1903, le 18 novembre 1909, AD; Grande tombola et kermesse pour la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur, brochure, 1909, AD

En fait, les deux tombolas donnent une image assez précise du rôle joué par les épouses et filles des chefs de ménage. On peut aussi voir que leur rôle est lié à leur statut social. En 1903, c'est une épouse d'un grand commis, une d'un contracteur, deux de petits marchands, cinq des commis et deux d'employés d'entreprises qui sont présidentes des kiosques. En 1907, cette fonction est strictement réservée aux épouses d'un juge, d'un grand commis, de deux fonctionnaires et de deux commis. Leurs assistantes sont les filles de quelques grands commis et fonctionnaires, mais surtout des filles de membres des professions libérales, des ouvriers indépendants, des techniciens, et des commis.¹⁶

Certes, la bourgeoisie est friande des distractions collectives: théâtre, musique, conférences, banquets, etc...¹⁷ La paroisse du Sacré-Coeur a l'heureuse chance de jouir des talents des étudiants et des professeurs de l'Université et du Juniorat. Entre 1891 et 1910, l'église tenait cinq grandes soirées dramatiques, huit soirées musicales, neuf conférences et débats et deux grandes conférences littéraires sur les auteurs du XVII^e siècle.¹⁸

¹⁶. "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, le 15 avril 1903, le 18 novembre 1909, AD: Grande tombola et kermesse pour la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur, pamphlet, 1909, AD: Recensement canadien, 1891, ANC

¹⁷. Chaline, op. cit., p. 232-247

¹⁸. L'église du Sacré-Coeur possède une salle académique, un local dans le sous-sol, pour tenir ces soirées. "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, le 15 avril 1903, le 18 novembre 1909, AD: Salle académique du

Il y eu aussi trois banquets somptueux, en plus de ceux des tombolas, qu'on peut repérer.¹⁹ Bref, ce sont des activités typiquement bourgeoises.²⁰

Les activités de la ville et la vie bourgeoise:

Education, mariages, alliances, clubs, tous ces éléments peuvent nous renseigner sur le type de vie d'une bourgeoisie.²¹ On peut voir qu'un réseau d'associations se forme autour de cette classe. C'est ce que les biographies nous démontrent.²² Notons que nous avons strictement des

Sacré-Coeur - Conférences littéraires. brochure, 1902-1903. AAO

¹⁹. Dans un banquet pour la chorale, un y voit assister les épouses d'un contracteur, d'un grand commis, d'un sous-ministre, de deux techniciens fédéraux et d'un des professions libérales.

²⁰. "Codex Historicus" du Junicrat du Sacré-Coeur, 1892-1910. AD: Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, p. 33-41. AD; Lettre d'Adrien-Napoléon Valiquette, o.m.i. à Mgr J. Routhier, le 10 juillet 1894. AAO; Lettre de Xyste Portelance, o.m.i., à Mgr J. Routhier, le 22 février 1902. AAO; Lettre de 1903: Lettre de Léopoldine Pigeon à Mgr Routhier, le 10 avril 1903. AAO; Soirée dramatique, brochure, le 22 février 1906. AAO; Soiré Dramatique et musicale, pamphlet, le 14 février 1905. AAO; Salle académique du Sacré-Coeur - Conférence littéraire, brochure, 1902-1903. AAO; Grand concert sacré, pamphlet, le 19 mars 1902. AAO

²¹. Barber, op. cit., p. 97-130; Linteau, Durocher et Robert, op. cit., p. 466-467

²². Les auteurs nous démontrent ce phémonène en affirmant qu'avec ce réseau, un sentiment collectif se forme autour de cette classe.

Chaline, op. cit., p. 253-329; Daumard, op. cit., p. 239-264; Bédarida, op. cit., p. 50-53; Katz, op. cit., p.

biographies d'hommes politiques et d'employés du gouvernement fédéral. En fait, cette état de choses nous force à analyser, la plupart du temps, seulement un palier de la bourgeoisie canadienne-française du quartier Saint-Georges entre 1891 et 1910. Cependant, nous pouvons tirer des conclusions intéressantes.²³

Nous tracerons les aspects les plus importants de leur vie: c'est-à-dire leur éducation, leur mariage et leur

182; Linteau, Durocher et Robert, op. cit., p. 466-467; François Guérard, "Les notables trifluviens au dernier tiers du 19e siècle: stratégies matrimoniales et pratiques distinctives dans un contexte d'urbanisation", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 442, No 1, (été, 1988), p. 27-46.

Lucia Ferretti nous démontre l'endogamie d'une couche sociale dans, "Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 39, No 2, (aut., 1985), p. 233-251

²³. Voici les sources dont nous avons utilisé pour trouver ces biographies. Dictionnaire biographique du Canada, de 1861-1870, Vol. IX, Université de Laval: Presses de l'Université Laval, 1966, xiv-1057 p.; Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Montréal: Fides, 1976, xxvi-726 p.; Jacques Gouin et Lucien Brault, Les Panet de Québec: histoire d'une lignée militaire, Montréal: Bergeron, 1984, 239 p.; J. Castell Hopkins, The Canadian Album: Encyclopedia Canada or The Progress of a Nation, Patriotism, Business, Law, Medicine, Education and Agriculture, Vol. 5, Toronto: The Bradley-Garetson Company, LTD., 1896, 488-16 p.; Henry-James Morgan, The Canadian Men and Women of the Time: A Hand-book of Canadian Biography, Toronto: William Briggs, 1898, 6-xii-1118-12 p.; Henry James Morgan, The Canadian Men and Women of the Time: A Hand-book of Canadian Biography of Living Characters, Toronto: Williams Briggs, 1912, 18-xx-1218-8 p.; Pierre-Georges Roy, La famille Taché, Québec: Lévis, 1904, 200 p.; Pierre-Georges Roy, La famille Taschereau, Québec: Lévis, 1904, 200 p.; W. Stewart Wallace, The Macmillan Dictionary of Canadian Biography, Toronto: Macmillan of Canada, 1978, x-914 p.

carrière. Ces événements démontreront que le niveau social de la plupart de ces gens est plutôt élevé. Nous apercevrons aussi que leur association aux divers clubs sociaux élargit leur niveau d'influence et que leur titres honorifiques sont liés à leur statut social.

Alfred Garneau est l'aîné du célèbre historien, François-Xavier Garneau. Il fera ses études secondaire au Séminaire du Québec. En 1860, il entre au barreau du Québec pour travailler dans le service civil l'année suivante. En 1873, il devient traducteur en chef pour le sénat, jusqu'à sa mort en 1904. Garneau se distingue aussi par ses talents d'écrivain. La poésie sera son passe-temps. Il publie plusieurs poèmes dans le Foyer Canadien et autres périodiques.²⁴ En fait, il sera un des membres fondateurs du Cercle des Dix d'Ottawa.²⁵ Il fera un mariage avantageux avec une des filles du grand politicien montréalais, Charles Baby.

Benjamin Sulte est originaire de Trois-Rivière. Il fait ses études à l'Ecole Militaire Royale du Québec. Sulte épouse une des filles du sous-secrétaire d'Etat du Canada, Etienne Parent. De 1860 à 1867, il est journaliste.

²⁴. Aussi, il publie la quatrième édition de l'Histoire du Canada de son père. Hector Garneau, fils d'Alfred, publiera les poèmes de son père dans Poèmes en 1906.

²⁵. Aussi connu sous le nom du Club des Dix. Roger Le Moine, "Le Club des Dix à Ottawa", La Revue de l'Université Laval, Vol. XX, No 8. (avr.. 1966), p. 704; Gwyn, op. cit., p. 433

Ensuite, il devient traducteur-assistant de la Chambre des Communes et officier du département de milice et de défense. Il est à la retraite dès 1902. Sulte sera mieux connu pour ses travaux d'historien. La contribution la plus importante est, sans doute, son Histoire des Canadiens français en huit volumes. En fait, il publie environ vingt-sept oeuvres historiques et littéraires. Ce n'est pas surprenant qu'on le retrouve dans le Cercle des Dix d'Ottawa.²⁶ Membre de la Société Royale du Canada,²⁷ Sulte participe activement aux activités de l'Institut canadien.²⁸

Alphonse Lusignan fera ses études au Collège de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Montréal. Il entre au barreau du Québec en 1872. C'est en 1874 qu'il entre au service civil du Canada.²⁹ En 1885, il devient membre de la prestigieuse Société Royale du Canada. Lusignan est aussi un auteur et un journaliste reconnu. Il écrit sur la littérature canadienne-française, l'école militaire et les procès judiciaires du Canada. Il est un des membres fondateurs du Cercle des Dix d'Ottawa³⁰ et devient même, en 1887, officier de l'Académie française.

Joseph Marmette étudie au Séminaire du Québec et à

²⁶. Ibid.

²⁷. Il y devient le président en 1904.

²⁸. Gwyn, op. cit., p. 187

²⁹. En 1891, il est un grand commis.

³⁰. Le Moine, loc. cit.; Gwyn, op. cit., p. 433

l'Université Laval. En 1867, il entre au Bureau de la Trésorerie de la Province du Québec. Il restera toujours un petit fonctionnaire à Ottawa dès 1882. Ses activités de romancier lui gagnent du prestige.³¹ Il participe à la fondation de la Société Royale du Canada et du Cercle des Dix.³²

Alfred Duclos DeCelles est aussi un ancien du Séminaire du Québec et de l'Université Laval. Il est journaliste au Journal du Québec en 1867 et à La Minerve en 1872. Il est aussi éditeur de L'Opinion Publique. En 1880, il est bibliothécaire-assistant de la bibliothèque de la Chambre des Communes.³³ DeCelles se distingue aussi comme historien. Par conséquent, il est un des membres fondateurs du Cercle des Dix.³⁴ Il participe aussi à plusieurs activités scientifiques de la ville d'Ottawa.³⁵ Enfin, DeCelles est un chevalier de la Légion d'Honneur Bibliothécaire du Parlement.³⁶

Sir Adolphe Caron étudie au séminaire du Québec et à l'Université McGill. C'est en 1865 qu'il entre au barreau

³¹. Il rédige 13 romans historiques.

³². Le Moine. loc. cit.; Gwyn. loc. cit.

³³. En 1891, il est le bibliothécaire en chef, d'après nos recensements.

³⁴. Le Moine. loc. cit.; Gwyn. loc. cit.

³⁵. Taylor. op. cit.. p. 133

³⁶. Grande tombola et kermesse pour la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur. brochure, 1909. AD

du Québec. En 1867, il fait un mariage avantageux avec une fille de l'homme d'affaires et ancien conseiller exécutif Charles François Xavier Baby. De 1873 à 1893 il se fait élire député fédéral pour les comtés de Québec, Rimouski, Trois-Rivière et Mauricie. En 1880, il est le ministre de la Milice pour le gouvernement Macdonald. Il change de poste en 1892 pour devenir ministre des postes pour l'administration Abbott, Thompson et Bowell. Caron est aussi membre du Club des Dix, de même que de ce qui est peut-être le club le plus prestigieux de la ville d'Ottawa, le Club Rideau.³⁷ En outre, il fait partie du Saint James Club de Montréal, du Toronto Club de Toronto, du Quebec Garrison Club et du Union Club de la ville de Québec.

Antoine Gobeil fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Dès 1872, il devient commis du département des Travaux Publics. En 1885, il est secrétaire de ce département et en 1891, il y devient sous-ministre jusqu'en 1908. Il retourne à Montréal comme avocat et président du Industrial Development Corporation.³⁸ Il est membre du Club Rideau et du club Marlborough de Montréal.

Fabien Campeau est un ancien du Séminaire de Québec et

³⁷. Les membres de ce club participent aux grands bals et réceptions de Rideau Hall, résidence du gouverneur général. Pour une étude sur la vie à la résidence Rideau, voir, Sandra Gwyn, The Private Capital: Ambition and Love in the Age of Macdonald and Laurier, Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1984, 514 p.

³⁸. Il est le seul de notre compilation biographique, avec Louis Taché, qui retourne au Québec.

de l'école commerciale de Thom's. Il se marie avec la deuxième fille de la famille Duquet, capitaine de milice. C'est en 1871 qu'il entre dans le service civil. En 1895, il devient comptable en chef du Département des Finances. Entre temps, il est conseiller scolaire, commissaire parlementaire, directeur de la bibliothèque publique et échevin d'Ottawa.³⁷ Campeau est aussi le directeur général de la firme d'assurance, l'Union Saint-Joseph, et vice-président du Civil Service Co-operative Loan Association. Il préside le conseil particulier de la Saint-Vincent-de-Paul, l'Orphelinat Saint-Joseph, le Conseil des écoles séparées, l'Institut Canadien-Français et la Société Saint-Jean-Baptiste. Parmi ces titres honorifiques, il possède un certificat de première et de deuxième classe de l'école militaire royale, devient officier de l'Académie Française et chevalier de l'Ordre sacré et militaire du Saint-Sépulcre.

Narcisse Omer Côté est le fils d'un commis du Conseil privé. Son père devient plus tard le sous-gouverneur du Canada. Il étudie à l'Ottawa Commercial Academy et à l'Université d'Ottawa. En 1907, il se marie avec la deuxième fille du juge Girouard, de la Cour Suprême. Il

³⁷. On trouve aussi Philippe Pelletier, grand commis, qui est, en plus, avocat pour le conseil des écoles catholiques. Honoré Robillard, contracteur, est aussi député de la capitale. Remplir plusieurs fonctions devient un trait important qui distingue un grand bourgeois.

Lettre d'Ephrem-Maxime Harnois au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet 1891. AD

entre au département de l'Intérieur en 1879 pour y devenir grand commis en 1904.⁴⁰ Il est membre de la Société Royale du Canada, du Club Rideau et de l'Ottawa Golf Club. Il reçoit l'honneur de devenir capitaine des gardes du gouverneur général à sa retraite.⁴¹

Napoléon-Antoine Belcourt est le seul de notre compilation qui soit originaire de l'Ontario. Il étudie au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivière.⁴² En 1882, il entre au barreau du Québec et en 1884, à celui de l'Ontario. De 1894 à 1896 il devient avocat pour le comté de Carleton. De 1896 à 1907 il est un représentant d'Ottawa-Est à la Chambre des Communes. En 1904, il en devient l'orateur. Dès 1907, il est sénateur jusqu'à sa mort en 1932. Comme avocat, il représente T. Lindsay Commerce et autres commerçants. En 1891, il devient l'examineur en droit à l'Université d'Ottawa. Il siège au conseil d'administration du le Central Canada Exhibition Association. Il dirige aussi L'Alliance Française. Il devient président du Chambers of Commerce of the Empire, du Reform Club, du

⁴⁰. Il est impliqué dans maintes commissions de ce département.

⁴¹. Aussi, il y a François Gourdeau, comptable du gouvernement qui est capitaine et commandant des dragons de la princesse Louise.

Lettre d' Ephrem-Maxime Harnois au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet 1891. AD

⁴². Il reçoit un doctorat en droit "honoris causa" de l'Université d'Ottawa(1895) et de l'Université Laval(1909).

Ottawa Hunt Club et du Club Ottawa National et de la célèbre Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario.⁴³ Il est aussi le vice-président du Ontario Reform Association. En 1904, il promeut le Ottawa Racing Association et le Quebec Improvement Company. Il est membre du Club Rideau, du Ottawa Hunt Club, du Ottawa Country Club et de l'Ontario Club à Toronto.⁴⁴

Télesphore Fournier étudie au Collège Nicolet. Il est nommé au barreau du Québec en 1846. Fournier s'avéra un des leaders les plus acharnés du parti rouge. De 1856 à 1859, il est un des éditeurs de Le National. De 1870 à 1873, il représente le comté de Bellechasse à l'Assemblée du Québec. En 1874, il devient le ministre de la Justice et des Postes pour le gouvernement d'Alexander Mackenzie. Avant son départ, le premier ministre libéral nomme Fournier à la Cour Suprême, où il restera jusqu'en 1895, un an avant sa mort.

Charles Eugène Panet est un des descendant de la grande lignée militaire des Panet.⁴⁵ Jean-Antoine Panet, son

⁴³. Plus tard, il sera le président honoraire du Club Belcourt d'Ottawa. Voir aussi Robert Choquette, La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950. Montréal: Les Editions Bellarmins, 1987, p. 213-219

⁴⁴. Il sera aussi ministre plénipotentiaire à la Conférence Inter-allié et à la Conférence Internationale de Londres en 1924. Parmi ses actes reconnus, Belcourt propose une adresse au pape en 1896 et, présente la résolution, en 1906, pour inviter le roi Edouard et la reine Alexandra.

⁴⁵. On peut retracer plusieurs Panet à la cour d'Eléonore d'Aquitaine et aux Templiers pendant la deuxième Croisade. Un monument à Jérusalem est érigé pour les chevaliers de Panet. Guillaume devient commandeur de

grand-père. devient le premier orateur de l'Assemblée du Bas-Canada en 1791. Son père. Philippe. était juge de la Cour supérieure du Bas-Canada. Charles Eugène étudie au Séminaire du Québec et au collège jésuite de Georgetown à Washington. Il est admis au barreau du Bas-Canada en 1854. Il se marie trois fois. épouse d'abord une fille du seigneur de Varennes. puis celle de l'industriel et politicien. Robert Urwin Harwood et enfin la fille d'un seigneur de Saint-Eustache. En 1875. il est le sous-ministre de la milice et de la défense jusqu'à sa mort en 1898. En 1886. il devient colonel de la milice du gouverneur général. Il commande aussi le neuvième Bataillons des Voltigeurs du Québec. Tenant un Certificat de première classe du Voluntary Board of Examiners. Panet participera à la suppression des attaques fénienues et de la rébellion de 1885 à Batoche.⁴⁶ Il est membre du Quebec Garrison Club.

Sir Henri Elzéar Taschereau est le fils du politicien. Pierre-Elzéar. Il étudie au Séminaire du Québec. Il se marie deux fois. d'abord avec une fille de Harwood et une fille de Charles Eugène Panet.⁴⁷ Il est admis au barreau du Québec en 1857. De 1861 à 1867 il représente la Beauce dans

l'Ordre des Templiers en 1170 et prince d'une île grecque. Le premier Panet arrivé au Canada est Jean-Claude.

⁴⁶. Il accepta. non sans difficultés. la pendaison de Riel.

⁴⁷. Les deux hommes se fréquentaient lors de leurs séjours à Ottawa.

la législature. En 1871. il est nommé juge à la Cour Supérieure du Québec. En 1878. il passe à la Cour Suprême du Canada. En 1902. il est nommé juge en chef de cette cour pour quatre ans. En 1904. il reçoit l'honneur de devenir administrateur du gouvernement du Canada. c'est-à-dire de faire partie du Conseil Privé. Il rédige des oeuvres sur le système judiciaire du Canada. Devenu chevalier en 1902. Taschereau sera un des membres les plus influents du Club Rideau.

Louis Taché est un fils d'un avocat. politicien local et percepteur de revenu pour Sainte-Hyacinthe. Il étudie au Collège de Saint-Hyacinthe. Il est admis au barreau du Québec en 1883. En 1881. il remplace son frère. Pierre. comme secrétaire du premier ministre québécois. Sir Adolphe Chapleau. Il se marie avec une des filles de Taschereau. Quand ce dernier devient secrétaire d'Etat du gouvernement Macdonald. Taché le suit pour être son secrétaire. Quand Chapleau devient lieutenant-gouverneur en 1892. Taché l'accompagne comme son aide de camp honoraire à Montréal. Il siège au conseil d'administration du Crédit Municipal Canadien et publie plusieurs oeuvres littéraires.

Bref. on peut remarquer que tous. sauf un. possèdent au moins une éducation classique. la plupart poursuivant encore plus loin leurs études. Pour certains. on peut voir qu'ils

viennent d'un père hautement placé.⁴⁹ Ils sont membres de clubs sociaux prestigieux⁵⁰ et reçoivent mêmes des titres honorifiques. L'écriture sera un violon d'Ingres pour plusieurs.⁵¹ La plupart de nos gens feront, sans doute, partie de la grande bourgeoisie.

Le membership à ces clubs démontre un phénomène. Ces grands bourgeois canadiens-français ne peuvent éviter de fréquenter les grands bourgeois canadiens-anglais. Ajoutons qu'il est clair que plusieurs de ces associations sont à inspiration britannique.⁵² D'autant plus que le système politique et judiciaire dans laquelle ces hommes oeuvrent s'inspire des institutions de la Grande Bretagne.

Ce qu'il faut retenir, c'est que l'influence de ces grands bourgeois canadiens-français résidant dans la Côte-de-Sable s'étend à la ville entière et, pour certains, même au-delà. Ce phénomène se voit par leur mobilité vers le haut, par leurs diverses occupations administratives et même économiques, par leurs alliances créées par les mariages et

⁴⁹. Benjamin Sulte a perdu son père en bas âge. Il supporte sa mère en devenant commis de magasin, teneur de livre et tenait autres petits emplois.

⁵⁰. Notons la présence de l'huissier du Sénat, J.D. Saint-Denis Lemoine, au Club Rideau et Pierre Rivet, "scripteur" du Sénat, qui est le président du Conseil de Saint-Louis.

Gwyn. op. cit., p. 149; Lettre d'Ephrem-Maxime Harnois au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet 1891, AD

⁵¹. Mentionnons que Joseph Emmanuel Tassé, le président du chemin de fer du Lac Témiscamingue, est journaliste.

⁵². Gwyn. op. cit.

par leur appartenance aux nombreux clubs et jusqu'à leurs publications tant dans les périodiques que sous forme de livres ou de rapports. On peut même affirmer que ce groupe forme, en quelque sorte, une clique.

Par opposition, des bourgeois canadiens-français de la Côte-de-Sable exercent une influence qui se limite à la paroisse ou au quartier Saint-Georges. On trouve parmi eux une majorité de techniciens et de professionnels du gouvernement fédéral et de grandes entreprises, des membres des professions libérales, des marchands, des hôteliers, des commis, des ouvriers indépendants et, à un niveau plus restreint, des employés de petites entreprises privées. Les petits ingénieurs, les ouvriers qualifiés et les ouvriers semi et non-qualifiés n'ont presque aucune part dans les activités de la paroisse au niveau du leadership ou des honneurs.

Cette analyse sur la culture et la vie bourgeoise nous fait voir que les familles francophones de la Côte adoptent une attitude qui va de pair avec leur statut social, ou encore, avec l'importance de leur rôle fonctionnel dans la société. Il va sans dire que cet aspect éclaire la stratification de nos ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable.

Chapitre 6: Les Canadiens français de la Côte-de-Sable: une hiérarchisation

Notre étude sur le caractère du logement, la présence ou l'absence des domestiques, ainsi que la culture et l'attitude bourgeoise démontre comment le style de vie devient le reflet du statut social des familles francophones du quartier Saint-Georges. Le sixième tableau représente une tentative de classification d'après nos recherches. Il va sans dire que la nature de l'occupation est aussi considérée dans cette stratification.

Notons que, dans ce tableau, les trois premières catégories sont les niveaux bourgeois.¹ Pour les deux dernières catégories, donnons le terme habituel, c'est-à-dire les classes ouvrières. Ces niveaux ont été établis d'après les trois grands critères que nous avons examinés: argent, la capacité de soutenir une mode de vie bourgeoise par une occupation donnée, genre de vie et attitude. Nous nous en tenons ici aux occupations que le recensement de 1891 a données, même si nous avons vu que certains individus ont changé de travail. Ce n'est pas une étude complète sur la mobilité sociale qu'on tente d'exécuter ici. Il s'agit plutôt d'essayer de placer nos familles.

¹. Nous pouvons qualifier la première catégorie comme la grande bourgeoisie. La deuxième catégorie peut être considérée comme la moyenne bourgeoisie et la troisième comme la classe moyenne, ou encore la petite bourgeoisie.

Tableau 6

Stratification

<u>Occupation</u>	<u># de ménages</u>	<u>% des ménages</u>
CATEGORIE I		
Fonctionnaires et hommes politiques*:	8	4.7
Directeur d'entreprise:	1	0.6
Grands professionnels:	2	1.2
Petits industriels:	2	1.2
Contracteurs:	2	1.2
Clergé:		
Grands commis+:	17	9.9
CATEGORIE II		
Professionnels de plus bas grade et hauts techniciens du gouvernement et de la ville:	13	7.6
Professions libérales:	7	4.1
Agents d'assurances:	2	1.2
Ingénieurs et architectes:	4	2.3
Grands marchands	3	1.7
CATEGORIE III		
Commis du gouvernement:	27	15.7
Hôteliers:	9	5.2
Petits marchands:	11	6.4
Artisans indépendants:	11	6.4
Commis et employés d'entreprises privées:	12	7
*: ministres, sous-ministres, secrétaires d'Etat, traducteurs		
+: hauts fonctionnaires		

Tableau 6 (suite)

<u>Occupation</u>	<u># de ménages</u>	<u>% des ménages</u>
CATEGORIE IV		
Petits ingénieurs	3	1.7
Ouvriers qualifiés	28	16.3
CATEGORIE V		
Ouvriers semi-qualifiés et non-qualifiés:	10 172	5.8 100

Sources: Recensement canadien, 1891: "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, 1892-1910; Lettre de George Huguette à J. E. Jeanotte, le 12 juin 1907; Lettre d'Ephrem-Maxime Harnois, o.m.i., au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet 1891; Oeuvre de la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur, 1907: "Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, 1892-1910; Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Jubilé d'or, 1889-1939. Programme-Album-Souvenir, p. 33-41; Dictionnaire biographique du Canada, 1861-1870, Vol. IX, Université Laval, Presses de l'Université Laval, 1966, xiv-1057 p.; Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Montréal: Fides, 1976, xxvi-726; Jacques Gouin et Lucien Brault, Les Panet de Québec: histoire d'une lignée militaire, Montréal: Bergeron, 1984, 239 p.; J. Castell Hopkins, The Canadian Album: Encyclopedia Canada or The Progress of a Nation, Patriotism, Business, Law, Medicine, Education and Agriculture, Vol. 5, Toronto: The Bradley-Garetson Company, LTD., 1896, 488-16 p.; Henry-James Morgan, The Canadian Men and Women of the Time: A Hand-book of Canadian Biography, Toronto: William Briggs, 1898, 6-xii-1118-12 p.; Henry James Morgan, The Canadian Men and Women of the Time: A Hand-book of Canadian Biography of Living Characters, Toronto: Williams Briggs, 1912, 18-xx-1218-8 p.; Pierre-Georges Roy, La famille Taché, Québec: Lévis, 1904, 200 p.; Pierre-Georges Roy, La famille Taschereau, Québec: Lévis, 1904, 200 p.; W. Stewart Wallace, The Macmillan Dictionary of Canadian Biography, Toronto: Macmillan of Canada, 1978, x-914 p.; Sandra Gwyn, The Private Capital, p. 186-187, 433; John H. Taylor, Ottawa, an Illustrated History, p. 133 ANC CRCCF BUO AD

Pour la première catégorie, il n'y a aucune surprise. Possédant les demeures les plus somptueuses, ayant tous des domestiques, parfois jusqu'à trois, et une zone d'influence très extensive, il ne serait pas surprenant de les trouver au sommet de la communauté canadienne-française du quartier Saint-Georges. Faut-il se rappeler de l'influence que le clergé exerce sur la communauté canadienne-française? Les résidents du couvent et du juniorat, souvent des professeurs, vivent dans des immenses édifices de pierre et possèdent aussi des domestiques. Cependant la présence du clergé catholique semble particulièrement imposante sur la Côte-de-Sable. Les oblats possèdent, à eux seuls, dans ce territoire, le juniorat, l'Université, et deux paroisses.² Ainsi, nous pouvons confirmer que le clergé appartient à cette catégorie prestigieuse.

Certains des grands commis peuvent chevaucher la deuxième catégorie. Mais une étude sur le montant de revenu serait nécessaire. D'ailleurs le degré d'influence de ces techniciens, professionnels et producteurs économiques de plus bas niveau n'est pas aussi grand que celui des grands commis. Ils dirigent les activités de la paroisse et, par leur profession, possèdent une influence qui se limite à la ville.

Regardons maintenant la situation des ménages de la troisième catégorie. Les commis du gouvernement fédéral

². Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, p. 63. AD

possèdent, avec leur salaire et leur pension, une certaine sécurité financière. Souvent, pour certains, ce n'est qu'une phase transitoire à une meilleure profession.³ Les petits marchands et les artisans indépendants sont dépendants de la conjoncture économique de l'époque. Cependant, comme l'affirment Jean-Pierre Chaline et Adeline Daumard, l'indépendance est un caractère qu'un bourgeois conserve jalousement.⁴ Les commis et employés des entreprises reçoivent aussi, par le salaire, une certaine sécurité financière. On les place dans cette catégorie à cause d'un travail, moins exclusivement, manuel.⁵ Le niveau d'influence des familles de cette catégorie, comme nous l'avons dans le chapitre dernier, se limite à la paroisse.

Il n'y a aucun doute que les deux dernières catégories sont moins fortunées que les autres. Même si elles possèdent des demeures aussi confortables que certains de la

³. "The Civilian", op. cit., p. 190, 244-245. BUO; Goldthorpe, op. cit., p. 40; Taylor, op. cit., p. 88; Chaline, op. cit., p. 28

C'était le cas de Narcisse Omer Côté et de Fabien Campeau.

⁴. Chaline, op. cit., p. 26-29; Daumard, op. cit., p. 24

⁵. Gérard Bouchard et Christian Pouyez, "Les catégories socio-professionnelles: une nouvelle grille de classement"; Gérard Bouchard, "Le classement des professions par secteurs d'activités: aperçu critique et présentation d'une nouvelle grille"; Goldthorpe, loc. cit., Daumard, op. cit., p. 25; Chaline, op. cit., p. 28; Bédarida, op. cit., p. 50

troisième catégorie. leur niveau d'influence dans les activités de la paroisse et dans les oeuvres paroissiales les situe au bas de la hiérarchie. Aussi, la présence de domestiques dans ces ménages est presque négligeable.*

Néanmoins, la nature de leur demeure démontre que leur situation n'est pas aussi pénible que, par exemple, les ouvriers de la Basse-Ville. Et c'est ce qui caractérise un quartier bourgeois. C'est cette absence d'une masse ouvrière, pauvre et misérable. Les trois catégories bourgeoises forment environ 76% de la population canadienne-française de la Côte-de-Sable en 1891. Par conséquent, il est clair qu'il n'existe pas seulement quelques bourgeois, mais que le quartier Saint-Georges est un espace bourgeois en ce qui concerne sa population canadienne-française.

*. Il se peut fort bien que des ouvriers qualifiés soient plus ou aussi aisés que des commis, par exemple. Souvent, plus qu'un membre de la famille travaille. Il y a un cas du ménage d'un imprimeur qui dispose d'une maison de briques et d'un domestique. Cette situation s'explique par le fait que son épouse est une petite marchande. Cette famille est, peut-être, injustement placée dans la cinquième catégorie.

Chapitre 7: Des bourgeois venus d'ailleurs?

La grande majorité de nos familles canadiennes-françaises de la Côte-de-Sable sont, certainement, de type bourgeois. Mais sont-elles franco-ontariennes.? Ou cette bourgeoisie est-elle importée d'ailleurs, notamment du Québec? Le tableau 7 est divisé en degré d'intégration en terre ontarienne de nos 130 ménages: ces ménages proviennent des trois premières catégories. La première partie du tableau représente les familles francophones du quartier Saint-Georges à très forte intégration. Le fait que des grands parents et des parents sont originaires de l'Ontario veut dire que ces familles donneront naissance à leurs enfants dans cette province.

La deuxième partie représente les ménages à intégration moyenne en Ontario. Cette situation se produit quand aucun des grands parents et des parents ne provient des terres ontariennes. Cependant, des enfants sont nés dans cette province. Ces chiffres représentent l'âge du plus vieil enfant né en Ontario. Par exemple, si, dans une famille, le recensement démontre que le premier enfant né en Ontario a quinze ans, nous pouvons conclure que la famille vit en cette province depuis au moins quinze ans.¹

La troisième représente les ménages où aucun membres

¹. Heureusement, la tâche est autant plus facile que nous n'avons qu'un cas où l'aîné, né en Ontario, possède des frères et des soeurs nés au Québec.

Tableau 7 Degré d'intégration en terre ontarienne - ménages bourgeois de la Côte - 1891

FORTE INTEGRATION

Ménages où grands parents et parents sont originaires de l'Ontario

$\frac{4 \text{ GP} + 2 \text{ p}}{2 (1.5\%)}$	$\frac{3 \text{ GP} + 2 \text{ p}}{1 (0.8\%)}$	$\frac{1 \text{ GP} + 2 \text{ p}}{1 (0.8\%)}$	$\frac{2 \text{ GP} + 1 \text{ p}}{4 (3.1\%)}$
$\frac{1 \text{ GP} + 1 \text{ p}}{10 (7.1\%)}$	$\frac{2 \text{ GP} + 0 \text{ p}}{1 (0.8\%)}$	$\frac{1 \text{ GP} + 0 \text{ p}}{1 (0.8\%)}$	$\frac{0 \text{ GP} + 2 \text{ p}}{5 (3.8\%)}$
$\frac{0 \text{ GP} + 1 \text{ p}}{13 (9.9\%)}$			

GP : grand parent

p : parent

MOYENNE INTEGRATION

Ménages de parents non-ontariens: âge du plus vieil enfant né en Ontario

$\frac{30-26}{2 (1.5\%)}$	$\frac{25-21}{8 (6.5\%)}$	$\frac{20-16}{9 (6.9\%)}$	$\frac{15-11}{6 (4.6\%)}$	$\frac{10-6}{13 (9.9\%)}$	$\frac{5-2}{8 (6.1\%)}$
$\frac{0-1}{6 (4.6\%)}$					

FAIBLE INTEGRATION

Ménages non-ontariens
41 (31.3%)

Source: Recensement canadien, 1891

ANC

est originaire de l'Ontario.

Il existe une faiblesse dans cette méthode. Il est plus probable que de vieux parents aient des enfants partis ailleurs. Avec les sources que nous avons, cela impossible de d'identifier ces cas. Cependant, ce tableau peut nous donner une image assez précise du degré d'intégration de nos familles bourgeoises en Ontario. Il nous permet aussi de tirer des conclusions intéressantes.

D'après ce tableau, il y a 68.7% des ménages canadiens-français de la Côte qui sont restés en Ontario pendant au moins quelques mois. Bien sûr, il faut plus qu'une année avant qu'on puisse affirmer qu'une famille est franco-ontarienne. Cependant, on peut au moins confirmer que même les familles qui possèdent des enfants de cinq ans et moins sont demeurées plus longtemps dans cette province que les ménages purement québécois. Aussi, la proportion des ménages qui sont de forte intégration ontarienne est de 30.7%.

Les ménages de moyenne intégration indique certainement que les bourgeois sont importés du Québec. Cependant, certains de ces ménages, environ 20%, ont vécu en Ontario pendant au moins une dizaine d'années. On pourrait peut-être classer ces ménages comme des ménages franco-ontariens en formation.

La répartition des occupations entre ces ménages nous en dit plus long. Il y a 73% des ménages à forte

intégration franco-ontarienne qui sont liés à la production économique.² Ces chefs sont soient marchands, artisans indépendants, petits industriels, président d'une entreprise, hôteliers ou commis d'entreprise privées. Il y en a 5% qui viennent des professions libérales. Donc 94% des emplois du gouvernement fédéral. (63 des 67 emplois que nous avons repérés des recensements), reviennent à des familles québécoises.³ Les grands employés du gouvernement sont tous des Québécois.⁴ Il faut croire que l'institution du patronage parmi les Québécois, peut-être renforcer avec l'arrivée de Laurier et par la suite minimisé avec les lois de 1908 et de 1918, avait un effet déterminant. Il faut aussi se demander si ces commis et grands employés du gouvernement resteront en Ontario, une fois que leur carrière à Ottawa est terminée. Aussi, 27 des 38 familles à forte intégration ontarienne sont dans la petite bourgeoisie, la troisième catégorie du Tableau 6. Nos bourgeois canadiens-français de la Côte-de-Sable sont ils "Franco-Ontariens"? Seulement 17 des 131 chefs de ménages

². Les chefs de ménages non-ontariens prennent seulement 17 des 50 occupations économiques comptés en 1891.

³. Ce chiffre inclut les familles à forte intégration ontarienne, 3 des 7 fonctionnaires québécois, qui ont pris une épouse ontarienne.

⁴. En outre, nous avons déjà vu dans le cinquième chapitre que ces professionnels fréquentent des clubs sociaux et occupent des emplois qui sont d'inspiration britannique. C'est cette force "assimilatrice" que Lionel Groulx attaque dans son roman, L'Appel de la race. Montréal: Fides, 1956. 255 p.

sont originaires de l'Ontario. Et deux sont des petits hôteliers, trois des petits marchands, des intermédiaires entre le producteurs et les clients, un artisan ³, trois employés d'entreprise privées, tandis que deux sont des producteurs. Ce sont ces ménages qu'on peut vraiment identifier de l'étiquette "franco-ontarien". Ajoutons 40 autres non-ontariens qui sont liés à l'activité économique, et 5 qui proviennent des professions libérales. Puisque leurs activités professionnelles se concentrent au niveau local ⁴, ils auront intérêt à rester en terre ontarienne. En fait, 34 d'entre eux ont déjà des enfants qui sont nés en Ontario. Ce sont donc des ménages qui risquent de "s'ontarianiser". Donc, en tout, 47,3% des 131 ménages bourgeois ont des tendances franco-ontariennes: 17 qui viennent déjà de l'Ontario, et 45 qui risquent d'y rester.⁷

³. Jacques Grimard affirme que la présence canadienne-française est forte dans ce secteur tout autour de l'Ontario.

Grimard, op. cit., p. 137-149

⁴. Aucune des entreprises sont assez grandes pour dépasser le niveau local. Il y a cependant, Joseph Emmanuel Tassé, président du chemin de fer du lac Témiscamingue, originaire du Québec. Par conséquent, on ne peut pas dire s'il restera en Ontario.

⁷. Notons que nous savons que Taschereau, Panet, Lusignan, Garneau et Belcourt sont mort à Ottawa. Louis Taché est parti dès 1892 au Québec.

Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, p. 41, 50. AD: Wallace, op. cit., p. 53, 289, 477. BOU: Gouin et Brault, op. cit., p. 109. BUO: Pierre Georges Roy, La famille Taché, p. 91. BUO

Aussi, le fait que nous n'avons retrouvé que 49% des membres de nos 172 ménages, lors de notre étude sur la culture et la vie bourgeoise, laisse croire que ces familles

Pour répondre au but de ce chapitre. la bourgeoisie canadienne-française de la Côte-de-Sable est largement importée. Seulement 17 viennent de l'Ontario. Et de dire que 50 risquent d'y rester est une pure spéculation. Restons-en aux fins modestes de ce chapitre et affirmons que la grande part de la bourgeoisie canadienne-française du quartier Saint-Georges. entre 1891 et 1910 est venue d'ailleurs.

sont parties ailleurs.

CONCLUSION

Après tant d'études sur l'Eglise, l'agriculteur, l'ouvrier et les conflits scolaires en Ontario français, il n'était pas superflu de recréer une des facettes importante de l'histoire sociale des Franco-Ontariens, à savoir s'il existait une bourgeoisie canadienne-française résidant dans un centre urbain de l'Ontario. Nous avons pris un quartier, alors prestigieux, dans une ville ontarienne à forte concentration francophone, afin de voir s'il y avait bien des familles francophones et bourgeoises entre 1891 et 1910.

Nous n'avons pas seulement trouvé des bourgeois. Nous avons démontré que le quartier Saint-Georges est un quartier bourgeois en ce qui concerne sa population canadienne-française et ce, en examinant le mode de vie et les comportements bourgeois de ces ménages. Nous avons trouvé que le style de vie et les attitudes sont en rapport avec le statut social d'une famille. Ainsi, en répondant aux trois critères établis, argent, genre de vie et attitudes, la grande majorité de nos familles se classent, sans conteste, placées dans la grande catégorie bourgeoise.

Les trois sous-catégories bourgeoises, que nous avons déterminées, représentent environ 76% des ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable en 1891. On trouve d'abord une grande bourgeoisie, demeurant dans des maisons spacieuses, entretenues par des domestiques. Il en est de même des

ménages de la deuxième catégorie, mais à un moindre degré. Les grands bourgeois de la première sous-catégorie, connus de toute la ville, possèdent des réseaux d'alliances et d'influence qui dépassent largement le niveau du quartier. Quant à la petite bourgeoisie de la troisième sous-catégorie, ses demeures sont bien plus modestes et seulement 32.2% des ménages possèdent des domestiques alors que c'est le cas pour 100% de la première sous-catégorie et 60% pour la deuxième sous-catégorie. L'influence de ces petits bourgeois ne dépasse pas les horizons de la paroisse du Sacré-Coeur.

Cette bourgeoisie, dans son ensemble, est aussi une bourgeoisie importée, en grande majorité du Québec. Seulement 17 des 131 ménages bourgeois, soit 13% du total, sont originaires de cette province. Douze d'entre eux gagnent leur revenu de la production économique, un appartient aux professions libérales, et quatre sont à l'emploi du gouvernement fédéral. Deux se situent dans la première catégorie, quatre dans la deuxième et onze dans la troisième.¹

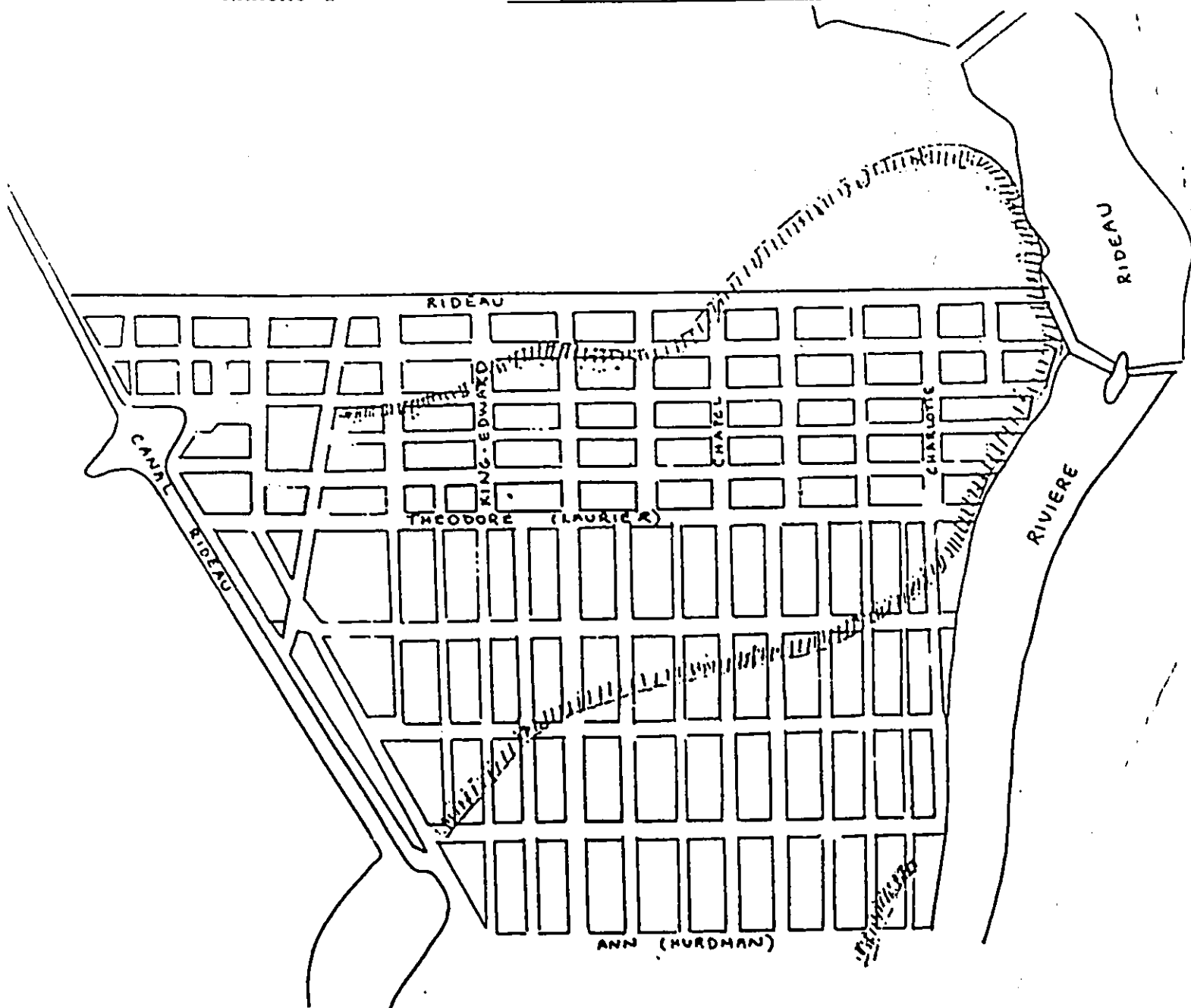
Quant au reste des ménages, ils sont venus d'ailleurs. Il est probable qu'ils ne resteront pas à Ottawa. Ceux même qui sont originaires de la province de Québec peuvent aussi

¹. En pourcentage, ceci représente 11,8% pour la première catégorie, 23,5% pour la deuxième et 64,7% pour la troisième. Pour l'ensemble du quartier les chiffres sont, respectivement, 1,2%, 2,3%, 6,4%.

s'élever socialement et quitter la région. Cependant, 68,7% de nos ménages bourgeois ont des fortes tendances vers "l'ontarianisation". Mais aussi longtemps que les historiens n'auront pas accès aux recensements après 1891, l'étude de la mobilité géographique et sociale des francophones de cette région s'avérera impossible. Notre ambition s'est limitée à la situation socio-économique et culturelle d'un nombre limité de Canadiens français dans une période restreinte. Une bourgeoisie franco-ontarienne dans la Côte-de-Sable entre 1891 et 1910 reste de l'ordre du mythe. Il convient plus justement de parler de bourgeoisie canadienne-française, catégorie qui reflète mieux la réalité de l'époque.

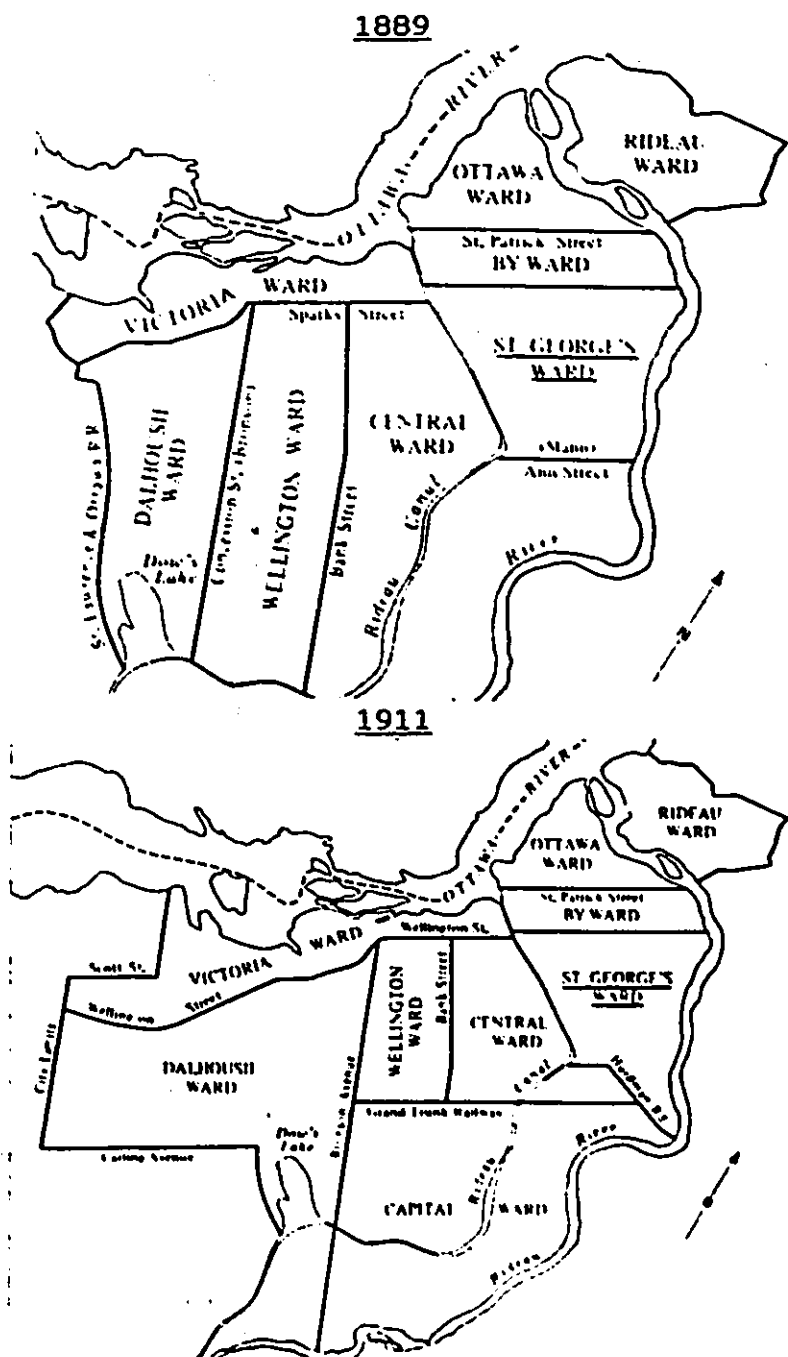
L'affirmation qui ressort de cette analyse annoncerait que les Franco-Ontariens, au moins pour un petit groupe, ne formerait pas une classe sociale homogène. En fait, étudier un quartier à réputation prestigieuse donne des résultats qui n'étonnerait pas les spécialistes. Les questions évidentes qui pourraient suivre après une telle étude serait tout à fait justifiées. Quel rôle que ces bourgeois ont-ils joué pendant les conflits scolaires? Étaient-ils des médiateurs entre les dirigeants anglophones et la masse franco-ontarienne? Étaient-ils les catalyseurs de la lutte, notamment lors le Règlement XVII? La lutte était-elle populaire ou dirigée par un groupe de leaders? Des études ultérieures pourraient examiner ces problèmes.

Annexe 1

Le quartier Saint-Georges

Source: Carol Sheedy, L'architecture domestique et la décoration architecturale de la Côte-de-Sable d'Ottawa au 19e siècle: les influences, britanniques et françaises, Ottawa: Mémoire de M.A., Université d'Ottawa, 1980, p. 132 CRCCF

Annexe 2

Le quartier Saint-Georges, 1889-1911

Source: TAYLOR, John H., Ottawa, an Illustrated History.
 Toronto: Lorimer, 1986, p. 114, 165 BUO

Annexe 3 Lieu d'origine de la population
d'Ottawa, 1851-1911

	<u>1851</u>	<u>1861</u>	<u>1871</u>	<u>1881</u>	<u>1891</u>	<u>1901</u>	<u>1911</u>
Québec:	2056	3644	6154	7172	9170	12295	13620
Canada/ Ontario:	2420	5541	9980	14689	21120	36521	56894
Autres prov. can. :	21	81	168	415	548	931	1525
Angl. :	320	959	1488	1458	1947	2447	6057
Irl. :	2486	3249	2548	2388	2336	2021	1756
Ecosse :	307	666	549	540	614	727	1671
E.-U :	100	402	444	457	787	1369	1920
All. :	1	34	60	104	278	369	602
Italie :	0	11*	8	8	76	189	348

* : Italie et Grèce

Source: TAYLOR, John H., Ottawa, an Illustrated History,
 Toronto: Lorimer, 1986, p. 213. Pris des
Récensements canadiens BUO

Annexe 4

Affiliation religieuse:
Ottawa, 1851-1911

<u>Année</u>	<u>Catholique romain</u>	<u>Anglican</u>	<u>Méthodiste</u>	<u>Presbytérien</u>
1851	4789	952	544	828
1861	8267	3351	1008	1761
1871	12735	4274	1520	2298
1881	15901	4825	2173	3059
1891	21189	6702	3260	4173
1901	30525	9645	5706	7576
1911	43245	15076	7668	12825

Source: TAYLOR, John H., Ottawa, an Illustrated History,
 Toronto: Lorimer, 1986, p. 214. Pris des
Recensements canadiens BUO

Annexe 5

Origine de la population par
quartier, 1871, 1901

	<u>1871</u>		<u>1901</u>	
	#	%	#	%
<u>Basse-ville</u> <u>(By et Ottawa)</u>				
Anglais	1102	10,1	988	5,9
Français	5709	52,5	12885	71,5
Irlandais	3416	31,1	2591	15,3
Ecossais	538	5,0	412	2,4
Autres	111	1,0	826	4,9
	10876		16902	
<u>Centre-ville</u> <u>(Wellington,</u> <u>Capital et Central)</u>				
Anglais	1101	27,2	6636	30,1
Français	154	3,8	1444	6,6
Irlandais	1929	47,8	8524	38,7
Ecossais	784	19,4	4462	20,2
Autres	72	1,8	975	4,4
	4039		22041	
<u>Saint-Georges</u>				
Anglais	908	26,1	1865	21,2
Français	379	10,9	2187	24,8
Irlandais	1502	43,2	3180	36,1
Ecossais	622	17,9	954	10,8
Autres	63	1,8	621	7,1
	3474		8807	
<u>Chaudière/</u> <u>LeBreton</u> <u>(Victoria et</u> <u>Dalhousie)</u>				
Anglais	611	19,4	2134	21,4
Français	972	30,8	3293	33,0
Irlandais	1174	37,2	3189	32,0
Ecossais	341	10,8	1013	10,2
Autres	58	1,8	341	3,4
	3156		9970	

Source: TAYLOR, John H., Ottawa, an Illustrated History.
 Toronto: Lorimer, 1986, p. 211. Pris des
Recensements canadiens BUO

Annexe 6

Nombre de familles dans quatre
paroisses canadiennes-françaises
de la ville d'Ottawa, 1891-1911

	<u>Notre-Dame</u>	<u>St.-J.-Bapt.</u>	<u>Ste-Anne</u>	<u>Sac.-Coeur</u>
1891	1353	621	484	218
1892	1290	-	-	261
1893	-	-	491	241
1894	-	640	487	271
1895	-	725	463	291
1896	1450	725	510	251
1897	-	765	-	320
1898	-	781	-	-
1899	-	781	460	278
1900	-	763	510	280
1901	1786	632	530	280
1902	-	696	510	280
1903	1682	623	512	311
1904	1682	629	460	307
1905	-	651	496	336
1906	1610	674	396	358
1907	1721	729	516	-
1908	-	745	-	356
1909	1682	744	460	307
1910	-	-	-	-
1911	1762	924	648	525

Sources: Rapport du curé, paroisses du Sacré-Coeur, Notre-Dame, Sainte-Anne, Saint-François D'Assise et Saint-Jean-Baptiste; Alexis De Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée d'Ottawa, Vol. II, Ottawa: La Cie D'Imprimerie d'Ottawa, 1897, p. 112; Robert Choquette, L'Eglise catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984, p. 204, 337 (Appendice F) AAO BUO

Annexe 7

Population, nombre de familles
et nombre de ménages du quartier
Saint-Georges d'après le recen-
sement de 1891

	<u>Can. fr.</u>	<u>Can. angl.*</u>	<u>Mixtes</u>	<u>Autres</u>
Population:	1080	4336	-	329
Familles:	152	827	54	24
Ménages:	144	777	51	23

Maisons inhabitées: 60

* : On inclut ceux des Iles britanniques et des colonies anglaises.

Source: Recensement canadien, 1891 ANC

BIBLIOGRAPHIE

Sources:

Sources manuscrites:

Archives Nationales du Canada:

Recensement canadien, 1891

Archives Deschatelets:

"Codex Historicus" du Juniorat du Sacré-Coeur, 1892-1910

Décision du Conseil Provincial de Montréal, 1888-1891

Lettre d'Ephrem-Maxime Harnois, o.m.i., au curé du Sacré-Coeur de Montmartre, juillet 1891

Lettre de George Huguet à J. E. Jeanotte, le 12 juin 1907

Oeuvre de la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur, 1907

POTVIN, Gérard, o.m.i., Paroisse du Sacré-Coeur : Ottawa (1889), 5 pages polycopiées

Archives de l'Archidiocèse d'Ottawa:

ANONYME, Historique, 2 pages manuscrites

Lettre de 1903

Lettre d'Adrien-Napoléon Valiquette, o.m.i. à Mgr J. Routhier, le 10 juillet 1894

Lettre de Léopoldine Pigeon à Mgr Routhier, le 10 avril 1903

Lettre de Xyste Portelance, o.m.i., à Mgr J. Routhier, le 22 février 1902

Rapports des curés de la paroisse de Notre-Dame (Basilique), 1891-1909

Rapports des curés de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste.
1891-1909

Rapports des curés de la paroisse de Sainte-Anne. 1891-1909

Rapports des curés de la paroisse du Sacré-Coeur. 1891-1909

Traité entre l'Archidiocèse et les Oblats concernant la desserte de la paroisse du Sacré-Coeur. 1889, 2 p.

Sources imprimées:

Archives Nationales du Canada:

RAMEAU DE SAINT-PERE, F.E., Le recensement de 1891, ses inexactitudes, ses altérations. Paris: s.e., 1894, 59 p.

Archives Deschatelets:

Grande tombola et kermesse pour la reconstruction de l'église du Sacré-Coeur. brochure, 1909

LETOURNEAU, Emilien, o.m.i., "La paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa: Son cinquantenaire - 1889-1939", La Bannière de Marie-Immaculée, coupure non datée, p. 61-70

LETOURNEAU, Emilien, o.m.i., "Un jubilé d'or", Juniorats d'Ottawa, Vol. I, No 16, (nov., 1937), p. 163-168

Paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa, Jubilé d'or, 1889-1939, Programme-Album-Souvenir. Ottawa: Compagnie d'imprimerie commerciale, 1939, 84 p.

TABARLY, Pierre, "Connaissez-vous votre paroisse? Sacré-Coeur d'Ottawa, une autre oeuvre au crédit des Oblats!", Le Droit, le 27 février 1954, p. 8

Archives de l'Archidiocèse d'Ottawa:

Grand concert sacré. brochure, le 19 mars 1902

Mandements et circulaires de l'Archevêque Mgr Joseph-Thomas Duhamel. Ottawa, vol. 5

Salle académique du Sacré-Coeur - Conférence littéraire. brochure, 1902-1903

Soirée dramatique, brochure, le 22 février 1906 AAO

Soiré Dramatique et musicale, brochure, le 14 février 1905

Bibliothèque de l'Université d'Ottawa:

BARBEZIEUX, Alexis De, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Ottawa: La Cie D'Imprimerie d'Ottawa, 1897, 2 vol.

BARBEZIEUX, Alexis De, Le Canada héroïque et pittoresque, Bruges-Paris: Desclée de Brouwer et Cie, 1927, 322 p.

HOPKINS, J. Castell, Canada: An Encyclopedia of the Country: The Canadian Dominion Considered in its Historic Relations, its Natural Resources, its Material Praogress, and its National Development, Vol. VI, Toronto: The Linscott Publishing Company, 1900, 557 p.

Mandements et circulaires de l'Archevêque Mgr Joseph-Thomas Duhamel, Ottawa, vol. 4, 6, 7

"THE CIVILIAN", The Civil Service of Canada, Ottawa: "The Civilian", 1914, 272-clxxv p.

Statistiques Canada:

DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE, Manuel concernant l'"Acte du recensement" et les instructions aux officiers et employés à faire le troisième recensement du Canada (1891), Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1891, p. 933-938, 1-28

Etudes:

Guides bibliographiques:

AUBIN, Paul, Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada, 1966-1975, Québec: Institut québécois de la recherche de la culture, 1981, 2 tomes, xxiii-1430 p.

Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, Toronto: Ministère de l'Education, 1981, iv-160 p.

FORTIN, Benjamin et Jean-Pierre GABOURY. Bibliographie analytique de l'Ontario français. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1975, 236 p.

GERVAIS, Gaëtan et Ashley THOMPSON. Annual Bibliography of Ontario History/Bibliographie annuelle d'histoire ontarienne. Sudbury: Laurentian University/Université Laurentienne, 1980-1985, 6 tomes

HAMELIN, Jean. Guide du chercheur en histoire canadienne. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1986, xxxii-808 p.

MORLEY, William F.E., Ontario and the Canadian North: A Bibliography. Toronto: University of Toronto Press, 1978, xxxii-322 p.

WELCH, David. Une bibliographie: l'histoire et l'identité collective des Franco-Ontariens. (7e révision). janvier 1987, 38 p.

Livres:

ALLAIRE, Yvan et Jean-Marie TOULOUSE. Situation socio-économique et satisfaction des chefs de ménage franco-ontariens. Recherches sur la vie économiques des Franco-Ontariens. Vol. 1. Ottawa: A.C.F.O., 1973, 205 p.

BARBER, Bernard. Social Stratification: A Comparative Analysis of Structure and Process. New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1952, xx-540 p.

BEDARIDA, François. A Social History of Britain, 1851-1975. London: Methuen, 1979, xviii-347 p.

BOTTOMORE, T.B., Elites et société. Paris: Stock, 1967, 169 p.

BRAULT, Lucien. Ottawa, capitale du Canada, de son origine à nos jours. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1942, 305 p.

BRUYERE, Charles. Paroisse Sainte-Famille d'Ottawa, 1901-1981. Hawkesbury: Imprimerie Prescott & Russell Inc., 1981, viii-86 p.

CARRIERE, Gaston. o.m.i., Histoire de la Congrégation des

Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada: 2e partie. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, (1861-1900). Tome VI. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1967. 338 p.

CHALINE, Jean-Pierre. Les bourgeois de Rouen: une élite urbaine au XIXe siècle. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982. 509 p.

CHOQUETTE, Robert. La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950. Montréal: Les Editions Bellarmins, 1987. 282 p.

CHOQUETTE, Robert. Langue et religion. histoire des conflits anglo-français en Ontario. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1977. 268 p.

CHOQUETTE, Robert. L'Eglise catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984. 365 p.

CHOQUETTE, Robert. L'Ontario français, historique. Montréal: Editions Etudes Vivantes, 1980. viii-272 p.

DAUMARD, Adeline. Les bourgeois de Paris au XIXe siècle. Paris: Flammarion, 1970. 382 p.

FOULQUIE, Paul. Le vocabulaire des sciences sociales. Paris: Presses Universitaires de France, 1978. 378 p.

GAFFIELD, Chad. Language, Schooling and Cultural Conflict: The Origins of the French-Language Controversy in Ontario. Kingston-Montréal: McGill-Queen's University Press, 1987. xviii-249 p.

GAGAN, David. Hopeful Travellers: Families, Land and Social Change in Mid-Victorian Peel County, Canada West. Toronto: University of Toronto Press, 1981. xxi-197 p.

GALARNEAU, Claude. Les collèges classiques du Canada français. Montréal: Fides, 1978. 287 p.

GOLDTHORPE, J.H., Catriona LLEWELLYN et Clive PAYNE. Social Mobility and Class Structure in Modern Britain. New York: Oxford University Press, 1980. viii-310 p.

GRIMARD, Jacques. L'Ontario français par l'image: témoignages photographiques. Montréal: Editions Etudes Vivantes, 1981. x-262 p.

GRIMARD, Jacques et Gaëtan VALLIERES. Travailleurs et gens d'affaires canadiens-français en Ontario. Saint-Laurent, Québec: Etudes Vivantes, 1986. xii-231 p.

GWYN, Sandra. The Private Capital: Ambition and Love in the Age of MacDonald and Laurier. Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1984, 514 p.

KATZ, Michael B., The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City. Cambridge, Massachussets: Harvard University Press, 1975, xvi-383 p.

KATZ, Michael B., Michael J. DOUCET et Mark J. STERN, The Social Organization of Early Industrial Capitalism. Cambridge, Massachussets: Harvard University Press, 1982, xvi-444 p.

LACELLE, Claudette, Les domestiques en milieu urbain canadien au XIXe siècle. Ottawa: Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada Parcs, 1987, 278 p.

LAMOUREUX, Georgette, Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1826-1855. Vol. I, Ottawa: s.e., 1978, ii-364 p.

LAMOUREUX, Georgette, Ottawa et sa population canadienne-française, 1855-1876. Vol. II, Ottawa: s.e., 1980, 294 p.

LAMOUREUX, Georgette, Ottawa et sa population canadienne-française, 1876-1899. Vol. III, Ottawa: s.e., 1982, 268 p.

LAMOUREUX, Georgette, Ottawa et sa population canadienne-française, 1900-1926. Vol. IV, Ottawa: s.e., 1984, 321 p.

LEGROS, Hector et Soeur PAUL-EMILE, Le Diocèse d'Ottawa, 1847-1948. Ottawa: Imprimerie "Le Droit", 1949, 905 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la crise, (1867-1929). Montréal: Boréal Express, 1979, 664 p.

SCHULL, Joseph, Ontario Since 1867. Toronto: McClelland and Stewart, 1978, ix-400 p.

TAYLOR, John H., Ottawa, an Illustrated History. Toronto: Lorimer, 1986, 232 p.

VALLIERES, Gaëtan, L'Ontario français par les documents. Montréal, collection "L'Ontario français", Editions Etudes Vivantes, 1980, xiv-280 p.

Articles:

BOUCHARD, Gérard. "Le classement des professions par secteurs d'activités: aperçu critique et présentation d'une nouvelle grille", Actualité économique, Vol. 55, No. 3, (1979-1980), p. 585-605

BOUCHARD, Gérard. "L'utilisation des données socio-professionnelles en histoire: le problème de la diachronie", Histoire sociale/Social History, Vol. 16, No 32, (1983), p. 449-462

BOUCHARD, Gérard. Une ambiguïté québécoise: les bonnes élites et le méchant peuple: réponse à la Société Royale du Canada et l'Académie des lettres et des sciences humaines, Textes colligés et présentés par Maurice Lebel, Chicoutimi: le 21 mars 1986, p. 29-45

BOUCHARD, Gérard et Christian POUYEZ, "Les catégories socio-professionnelles: une nouvelle grille de classement", Le Travailleur/Labour, No 15, (1985), p. 145-163

BOUCHARD, Gérard et Michel BERGERON, "Les rapports annuels des paroisses et l'histoire démographique saguenayenne: étude critique", Archives, Vol. 10, No 3, (1978), p. 5-31

BOUCHARD, Gérard, Yves OTIS et France MARKOWSKI, "Les notables du Saguenay au 20^e siècle à travers deux corpus biographiques", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 39, No 1, (été, 1985), p. 3-23

BOURQUE, Gilles et Nicole LAURIN-FRENETTE, "Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec, (1760-1970)", Socialisme québécois, No 20, (avril-mai-juin, 1970), p. 43-55

CARTWRIGHT, Donald G., "Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1919", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1978), p. 176-199

CARTWRIGHT, Donald G., "Institutions on the Frontier: French Canadian Settlement in Eastern Ontario in the Nineteenth Century", Canadian Geographer, Vol. XXI, (1977), p. 1-21

FERRETTI, Lucia, "Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Saint-Brigide, 1900-1914", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 39, No 2,

(automne, 1985), p. 233-251

GAFFIELD, Chad, "Boom and Bust: The Demography of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1982), p. 172-195

GAFFIELD, Chad, "Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1979), p. 48-70

GERVAIS, Gaëtan, "La stratégie de développement institutionnel de l'élite canadienne-française de Sudbury", Revue du Nouvel-Ontario, No 5, (1983), p. 67-92

GUERRARD, François, "Les notables trifluviens au dernier tiers du 19e siècle: stratégies matrimoniales et pratiques distinctives dans un contexte d'urbanisation", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 42, No 1, (été, 1988), p. 27-46

HAUSSER, Robert M., "Occupational Status in the Nineteenth and Twentieth Centuries", Historical Methods Newsletter, Vol. 15, No 3, (été, 1982), p. 111-126

HERSHBERG, Theodore, Michael KATZ, Stuart BLUMIN, Laurence GLASCO et Clive GRIFFEN, "Occupation and Ethnicity in Five Nineteenth Century Cities: A Collaboration Inquiry", Historical Methods Newsletter, Vol. 7, No 3, (juin, 1974), p. 174-216

JETTE, René, "La stratification sociale: une direction de recherche", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 26, No 1, (juin, 1972), p. 33-52

LE MOINE, Roger, "Le Club des Dix à Ottawa", La Revue de l'Université Laval, Vol. XX, No 8, (avr., 1966), p. 703-709

LINTEAU, Paul-André, "Quelques réflexions autour de la bourgeoisie québécoise, 1850-1914", Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 30, No 1, (juin, 1976), p. 55-66

ROBERT, Jean-Claude, "Les notables de Montréal au XIXe siècle", Histoire sociale/Social History, Vol. 8, No 15, (1975), p. 54-76

STONE, Lawrence, "Prosopography", Daedalus, Vol. 100, No 1, (winter, 1971), p. 46-79

Chapitres:

ARON, Raymond. "Science et conscience de la société", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 129-163

ARON, Raymond, "Social Class, Political Class, Ruling Class", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 201-210

BENDIX, Reinhart et Seymour Martin LIPSET, "Karl Marx's Theory of Social Classes", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 6-11

BOUGLE, Célestin. "Qu'est-ce que la sociologie", dans henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 5-27

BRAZEAU, Jacques. "L'émergence d'une nouvelle classe moyenne au Québec", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 325-333

CIVIL SERVICE COMMISSION OF CANADA, "Personnel Administration in the Public Service", dans J.E. HODGETTS et D.C. CORBETT, Canadian Public Administration, (Toronto: The MacMillan Company of Canada Limited, 1966), p. 264-289

CHOQUETTE, Robert. "L'histoire des Franco-Ontariens. Bilan de recherche", dans Situation de la recherche sur la vie française en Ontario, (Ottawa: CRCCF, 1975), p. 65-82

CHOQUETTE, Robert. "The Role of the Church in French Ontario", dans Raymond BRETON et Pierre SAVARD, The Québec and Acadian Diaspora in North America, (Toronto: Multicultural History Society of Ontario, 1982), p. 159-166

CLEMENT, Wallace. "Elites", L'encyclopédie du Canada, Tome 1, (Montréal: Stanké, 1987), p. 646-647

COCH, Lester et John R.P. FRENCH Jr., "Comment surmonter la résistance au changement", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 383-414

CROZIER, Michel. "De la bureaucratie comme système d'organisation", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie:

textes. (Paris: Armand Colin, 1968). p. 164-202

DAMPIERE, Eric De, «"Culture" et "Civilisation"», dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes. (Paris: Armand Colin, 1968), p. 34-52

DAVIS, Kingsley, "Le mythe de l'analyse fonctionnelle en tant que méthode sociologique et anthropologique particulière", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes. (Paris: Armand Colin, 1968), p. 93-128

DAVIS, Kingsley, "Reply to Tumin", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective. (New York: The Free Press, 1966), p. 59-62

DAVIS, Kingsley et Wilbert E. MOORE, "Some Principles of Stratification", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Power, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective. (New York: The Free Press, 1966). p. 47-53

DOFNY, Jacques et Marcel RIOUX, "Les classes sociales au Canada français", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française. (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 315-324

DUMONT, Fernand et Guy ROCHER, "Introduction à une sociologie du Canada français", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française. (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 189-207

FALARDEAU, Jean-Charles, "L'évolution de nos structures sociales", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française. (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 119-133

FALARDEAU, Jean-Charles, "Rôle et importance de l'Eglise au Canada français", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française. (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 349-361

FAUCHER, Albert et Maurice LAMONTAGNE, "L'histoire du développement industriel au Québec", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française. (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 265-277

FESTINGER, Léon, Stanley SCHACHTER et Kurt BACK, "Action et fonctionnement des «normes de groupes»", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes. (Paris: Armand Colin, 1968). p. 324-352

FOX, Thomas et S.M. MILLER, "Intra-Country Variations: Occupational Stratification and Mobility", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New-York: The Free Press, 1966), p. 579-581

GAFFIELD, Chad, "Schooling, the Economy and Rural Society in Nineteenth-Century Ontario", dans Joy PARR, Childhood and Family in Canadian History, (Toronto: McClelland and Stewart, 1987), p. 69-92

GAFFIELD, Chad, "Social Structure and the Urbanisation Process: Perspectives on Nineteenth Century Research", dans A. ARTIBISE et G. STELTER, The Canadian City, Essays in Urban and Social History, (Ottawa: Carleton University Press, 1984), p. 262-281

GAGNON, Serge, "Le diocèse de Montréal durant les années 1860", dans Gaston CARRIERE, o.m.i., Pierre HURTUBISE et Jean-Claude DUBE, Le laïc dans l'Eglise canadienne-française, de 1830 à nos jours, Montréal: Fides, 1972, x-225 p.

GOLDTHORPE, J.H., "Social Stratification in Industrial Society", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 648-659

GOODE, William J., "Family and Mobility", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 582-601

GUINDON, Hubert, "Réexamen de l'évolution sociale du Québec", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 149-171

HART, Edward J., "The emergence and Role of the Elite in the Franco-Albertan Community to 1914", dans Lewis H. THOMAS, Essays on Western History, (Edmonton: University of Alberta Press, 1976), p. 157-172

HODGE, Robert W., Donald J. TREIMAN et Peter H. ROSSI, "A Comparative Study of Occupationnal Prestige", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 309-321

HODGE, Robert W., Paul SIEGEL et Peter H. ROSSI, "Occupationnal Prestige in the United States: 1925-1963",

dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 322-334

LA PERRIERE, Guy, "L'Eglise et l'argent: les quêtes commandées dans le diocèse de Sherbrooke, 1893-1926", dans La Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique. Session d'étude 41, (Ottawa: Bibliothèque nationale du Québec, 1975), p. 61-85

LIEBERMAN, Seymour, "Les effets des changements de rôles sur les attitudes des titulaires de ce rôle", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 3553-382

LIPSET, Seymour Martin et Hans L. ZETTEERBERG, "A Theory of Social Mobility", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 561-573

MARTIN, Yves, "Les études urbaines au Canada français", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 253-262

MARX, Karl, "A Note on Classes", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 5-6

MIQUELON, Dale, "Bourgeois", L'encyclopédie du Canada, Tome 1, (Montréal: Stanké, 1987), p. 256

MOORE, Wilbert E., "Comment", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 62

OSSOWSKI, Stanislaw, "Different Conceptions of Social Class", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 86-96

ROCHER, Guy, "Les recherches sur les occupations et la stratification sociale", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 335-346

ROUSSEAU, Louis, "La conduite pascalle dans la région montréalaise, 1831-1865: un indice des mouvements de la ferveur religieuse", dans L'Eglise de Montréal: aperçus

d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986, (Montréal: Fides, 1986), p. 270-284

STINCHCOMBE, Arthur L., "Some Empirical Consequences of the Davis-Moore Theory of Stratification", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 69-72

STOETZEL, Jean, "La conception actuelle de la notion d'attitude en psychologie sociale", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 74-92

STOETZEL, Jean, "Les changements dans les fonctions familiales", dans Henri MENDRAS, Eléments de sociologie: textes, (Paris: Armand Colin, 1968), p. 203-235

TAYLOR, Normand W., "L'industriel canadien-français et son milieu", dans Marcel RIOUX et Yves MARTIN, La société canadienne-française, (Montréal: Hurtubise HMH, 1971), p. 279-313

THERNSTON, Stephan, "Class and Mobility in a Nineteenth-Century City: A Study of Unskilled Laborers", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 602-615

TUMIN, Melvin M., "Some Principles of Stratification: A Critical Analysis", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 53-58

TUMIN, Melvin M., "Reply to Kingsley Davis", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 62-63

WESOŁOWSKI, Włodzimierz, "Some Notes on the Functional Theory of Stratification", dans Reinhart BENDIX et Seymour Martin LIPSET, Class, Status, and Power: Social Stratification in Comparative Perspective, (New York: The Free Press, 1966), p. 64-68

Thèses:

D'AMOURS, Michel, Etude socio-économiques d'une communauté

francophone du nord-est ontarien: Moonbeam, 1912-1950.
Ottawa: Thèse de M.A., University d'Ottawa. 1985. viii-140 p.

DOMÉY, Odette Vincent, Filles et Familles en milieu ouvrier: Hull, Québec, à la fin du XIXe siècle. Thèse de M.A., Université d'Ottawa, 1988. ix-198 p.

CARTWRIGHT, Donald G., French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1919. Thèse de Ph.D., University of Western Ontario. 1973. xiv-333 p.

GAFFIELD, Chad, Cultural Challenge in Eastern Ontario: Land, Family and Education in Nineteenth Century. Toronto: Thèse de Ph.D., OISE, 1978. iv-296 p.

O'GALLAGHER, Mariana, Saint-Patrick's, Quebec - The Building of a Church and a Parish. Thèse de M.A., Université d'Ottawa, 1976. ix-130 p.

SHEEDY, Carol, L'architecture domestique et la décoration architecturale de la Côte-de-Sable d'Ottawa au 19e siècle: les influences américaines, britanniques et françaises. Ottawa: Mémoire de M.A., Université d'Ottawa, 1980. vi-144 p.

Sources biographiques:

Dictionnaire biographique du Canada, 1861-1870, Vol. IX. Université de Laval: Presses de l'Université Laval, 1966. xiv-1057 p.

GOUIN, Jacques et Lucien BRAULT, Les Panet de Québec: histoire d'une lignée militaire. Montréal: Bergeron, 1984. 239 p.

HAMEL, Réginald, John HARE et Paul WYCZYNSKI, Dictionnaire pratique des auteurs québécois. Montréal: Fides, 1976. xxvi-726 p.

HOPKINS, J. Castell, The Canadian Album: Encyclopedia Canada or The Progress of a Nation, Patriotism, Business, Law, Medicine, Education and Agriculture. Vol. 5. Toronto: The Bradley-Garetson Company, LTD., 1896. 488-16 p.

MORGAN, Henry-James, The Canadian Men and Women of the Time: A Hand-book of Canadian Biography. Toronto: William Briggs, 1898. 6-xii-1118-12 p.

MORGAN, Henry James, The Canadian Men and Women of the Time: A Hand-book of Canadian Biography of Living Characters, Toronto: Williams Briggs, 1912, 18-xx-1218-8 p.
ROY, Pierre-Georges, La famille Taché, Québec: Lévis, 1904, 200 p.

ROY, Pierre-Georges, La famille Taschereau, Québec: Lévis, 1904, 200 p.

WALLACE, W. Stewart, The Macmillan Dictionary of Canadian Biography, Toronto: Macmillan of Canada, 1978, x-914 p.

Romans:

BERNARD, Harry, La maison vide, Montréal: Bibliothèque de l'Action Française, 1926, 203 p.

GROULX, Lionel, L'appel de la race, Montréal: Fides, 1956, 252 p.

Liste des sigles

Archives Deschatelets	:	AD
Archives de l'Archi- diocèse d'Ottawa	:	AAO
Archives Nationales du Canada	:	ANC
Bibliothèque de l'Université d'Ottawa	:	BUO
Centre de Recherche en Civilisation Cana- dienne-Française	:	CRCCF
Statistiques Canada	:	SC

Listes des tableaux et des figures

Tableau 1:	Population de la ville d'Ottawa et du quartier Saint-Georges	-p. 44
Tableau 2:	Les quêtes commandées dans quatre paroisses francophones de la ville d'Ottawa	-p. 50
Tableau 3:	Les donateurs	-p. 79
Tableau 4:	Moyenne donnée par groupes de ménages - campagne de sous- cription - 1907	-p. 81
Tableau 5:	Participation aux activités de l'église du Sacré-Coeur - 1891-1907	-p. 83
Tableau 6:	Stratification	-p. 100-101
Tableau 7:	Degré d'intégration en terre ontarienne - 1891	-p. 106
Figure 1:	Matériaux de construction des logements canadiennes- françaises de la Côte-de- Sable - 1891	-p. 55-56
Figure 2:	Taux d'entassement des demeures canadiennes- françaises de la Côte-de- Sable, (nombre de chambres/ nombre d'individus dans un ménage) - moyenne des ména- ges des divers métiers	-p. 60-61
Figure 3:	Pourcentage des ménages cana- diens-français de la Côte-de- Sable ayant des domestiques - 1891	-p. 67-68
Figure 4:	Nombre de domestiques dans les ménages canadiens-français de la Côte-de-Sable - 1891	-p. 71-72

TABLE DES MATIERES

Remerciements:	p. i
Introduction:	p. 1
Chapitre 1: Le problème de la méthodologie, de la définition d'une bourgeoisie canadienne-française et de la stratification occupationnelle:	p. 8
-Méthodologie:	p. 8
-La définition d'une bourgeoisie cana- dienne-française:	p. 19
-Le problème de la stratification occupationnelle:	p. 30
Chapitre 2: Ottawa et le quartier:	p. 34
-Développement économique d'Ottawa, 1891-1910:	p. 35
-Ottawa: démographie, 1891-1910:	p. 39
-Le développement du quartier Saint- Georges et la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur	p. 41
Chapitre 3: La maison:	p. 54
Chapitre 4: Les domestiques:	p. 66
Chapitre 5: Culture, attitude et vie bourgeoise:	p. 75
-Les activités paroissiales:	p. 76
.Les dons:	p. 76
.Participation aux activités et autres événements paroissiaux:	p. 82
-Les activités de la ville et la vie bourgeoise:	p. 86
Chapitre 6: Les Canadiens français de la de la Côte-de-Sable: une hiérarchisation:	p. 99
Chapitre 7: Des bourgeois venus d'ailleurs?:	p. 105
Conclusion:	p. 111
Annexe 1: Le quartier Saint-Georges:	p. 114
Annexe 2: Le quartier Saint-Georges, 1889-1911:	p. 115

Annexe 3: Lieu d'origine de la population d'Ottawa, 1851-1911:	p. 116
Annexe 4: Affiliation religieuse: Ottawa, 1851-1911:	p. 117
Annexe 5: Origine de la population par quartier, 1871, 1901:	p. 118
Annexe 6: Nombre de familles dans quatre paroisses canadiennes-françaises de la ville d'Ottawa, 1891-1911:	p. 119
Annexe 7: Population, nombre de familles et nombre de ménages du quartier Saint-Georges d'après le recensement de 1891	p. 120
Bibliographie:	p. 121
-Sources:	p. 121
.Sources manuscrites:	p. 121
.Sources imprimées:	p. 122
-Etudes:	p. 123
.Sources bibliographiques:	p. 123
.Livres:	p. 124
.Articles:	p. 127
.Chapitres d'ouvrages:	p. 128
.Thèses:	p. 133
.Sources biographiques:	p. 134
.Romans:	p. 135
Liste des sigles:	p. 136
Liste des tableaux et des figures:	p. 137
Table des matières:	p. 138